



UNIVERSITÀ
CA' FOSCARI
VENEZIA

CORSO DI LAUREA MAGISTRALE IN
LINGUE E LETTERATURE EUROPEE, AMERICANE E
POSTCOLONIALI

TESI DI LAUREA

Frédéric Jacques Temple : l'arbre voyageur

Relatore : Ch. Prof. RINO CORTIANA

Correlatore : Ch.ma Prof.ssa MARIE CHRISTINE JAMET

Laureanda : ENRICA SCHIAVO
Matricola n. 834117

ANNO ACCADEMICO 2012/2013

Table des matières

INTRODUCTION	1
--------------	---

Chapitre I:

1 – Biographie	5
1.2 - Introduction à la littérature française contemporaine	16
1.3 - Qu'est-ce que la poésie française aujourd'hui ?	20

Chapitre II :

2 - Introduction à l'écriture de Frédéric Jacques Temple	24
2.1 - Poème, Prose ou Poème en prose ?	33
2.2 - Le travail de la mémoire entre le discours mythique et l'origine	35
2.3 - Le mythe d'Ulysse	50

Chapitre III :

3 - La toponymie d'une aventure	56
3.1 - Un poète méditerranéen	60
3.2 - Des Arbres et des Racines	66
3.3 - L'aventure de son rêve américaine	74
3.4 - L'Amérique ancestrale : les Indiens pueblo de Taos	87

Chapitre IV :

4 - L'expérience de la mort : la seconde guerre mondiale	92
4.1 - Écrire l'expérience de la guerre	97
4.2 - Les routes de Frédéric Jacques Temple en Italie	105
CONSIDÉRATIONS FINALES	113
ANNEXE	
Dialogue entre Frédéric Jacques Temple et Enrica Schiavo	116
BIBLIOGRAPHIE	125

*À qui voudrait savoir qui je suis, ce que je suis,
je ne pourrais donner meilleure réponse
que celle qu'il trouvera, comme moi,
au fond de ces poèmes qui, au fil des ans,
ont formé mon journal de route.¹*

Frédéric Jacques Temple

¹ Temple Frédéric Jacques, *Anthologie Personnelle*, Arles, Actes Sud, 1989, p.7.

Introduction

L'année dernière, pendant mon expérience Erasmus dans la ville de Montpellier, en France, je me suis passionné pour l'écriture d'un poète et écrivain français : Frédéric Jacques Temple. J'avais décidé de consacrer mon mémoire à sa vie, ses œuvres et donc à son extraordinaire *Aventure de vivre*¹. Grâce à l'aide des Professeurs Angela Biancofiore et Marie Jaqueviel-Boujea de l'Université Paul Valéry, Montpellier III, j'ai eu la chance de pouvoir le contacter par lettre et ensuite de le rencontrer ; il m'a permis de lui poser des questions qui m'ont beaucoup aidées à mieux comprendre ses textes et à entrer davantage en connexion avec ses œuvres. Dans ce mémoire j'ai concentré mon travail sur la compréhension des œuvres de Frédéric Jacques Temple en portant l'attention sur des thèmes très importants dans la vie et l'écriture liés à de grands thèmes tels que le voyage, les origines et les racines. En utilisant des textes critiques mais surtout les romans et les recueils de poèmes de Temple, je me suis plongée dans des milieux toujours différents, dans des expériences extraordinairement aventureuses et à la fois terribles comme celle de la Seconde guerre mondiale, dans laquelle Temple a dû combattre. Je me suis retrouvée à nager avec les dauphins de Ulysse, plongée dans le mythe et les origines de l'homme, après j'ai chassé dans des forêts pleines de brouillard, des chiens, de proies et d'odeurs, j'ai vécu dans la Méditerranée du Sud de la France, pour rebondir après aux États-Unis, dans un état moderne où par contre Temple, à la recherche de soi-même, trouve ses origines et sa famille à travers des peuples Indiens à Taos, au Nouveau-

¹ Camelin Colette (Dir.), *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre* (actes de colloque de Nice, 2010), Rennes, Presses universitaires de Rennes- La Licorne, vol.93, 2010.

Mexique. La mémoire dans l'œuvre de Temple est le fil conducteur de toute sa vie, elle représente la pure imagination à travers laquelle il est possible de se souvenir de tout mais aussi s'inventer un passé vraisemblable qui peut-être le notre ou celui de l'humanité. J'ai analysé l'écriture de Temple, une écriture simple et vivante où il propose souvent l'acte magique de ses inventaires. Il énumère pour inventer, comme s'il voulait distribuer et préciser les différentes identités qui nous composent ; il est à la fois inventeur et compositeur du monde parce que le monde entier s'offre au poète pour le découvrir et faire donc son inventaire.²

Ravaudeur obstiné
Des mots
Qui masquent la forêt³

Le poète aime appeler chaque animal et chaque végétal par son nom comme pour réaliser l'accord panique du passé entre homme et nature. Le poète nous amène dans ses lectures et les livres de sa jeunesse dans la langue magique « *srevne* » qu'il a inventé dans son enfance. Il n'a jamais cessé d'écrire en *srevne* toujours en respectant la syntaxe à l'intérieur de chaque phrase. Cette langue magique fut la première explication des origines et du mythe appliquée par Temple que Claude Leroy définit comme « une fable d'origine ? Le roman d'apprentissage d'un poète ? Le rite qui marque son entrée dans l'écriture ? »⁴. Frédéric Jacques Temple a réinventé l'écriture et la lecture à travers ses rêves, expériences et connaissances.

2 Leroy Claude, «Le voyage en double», dans Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple* (actes du colloque de Nanterre, 1999), RITM n° 23, Université Paris X – Nanterre, Publidix, 2000, p. 29.

3 Temple FJ., *La Chasse infinie*, Paris, Granit, 1995, p. 10.

4 Leroy Claude, «Le voyage en double», dans Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op.cit.*, p. 31.

J'écrivis en "srevne" des morceaux choisis des livres suivants de Jules Verne [...] Pour assurer l'avenir, je formais des projets utopiques. Perdu dans mes rêves, j'organisais des aventures. La musique et la lecture ne sont pas peu responsables de m'avoir fait prendre les chemins biaisés et magiques de l'école buissonnière.⁵

Après la guerre Temple se découvre finalement écrivain, ou pour utiliser le *srevne*, niavircé mais on verra comme il ne pouvait pas être "seulement" un écrivain mais aussi homme de radio, fondateur des revues, éditeur, poète, biographe et traducteur de l'américain au français. Il traduit Thomas Hardy, Henry Miller, D.H. Lawrence et Lawrence Durrell . Il faut peut-être interpréter, ces traductions comme un "métissage culturel"⁶ où Temple, en tant qu'homme méditerranéen et donc au milieu des mondes, se retrouve confronté avec l'autre, avec une autre langue et des attitudes différentes. La Méditerranée est le lieu où se trouve enfin la traduction de ses rêves et mythes à travers des voyages dans lesquels il se redécouvre toujours à travers l'exploration de ses racines. En ce qui concerne Frédéric Jacques Temple en tant qu'auteur, poète et traducteur, on ne peut que penser aux mots du critique littéraire Armando Gnisci :

La letteratura lavora l'immaginario, la lingua, la mente del lettore, la storia delle culture e delle civiltà. Il lavoro letterario, l'opera, traduce il mondo presso ognuno di noi-tutti in una forma linguistica che lo riassume in una narrazione o nell' "altra lingua" letteraria: entrambe le vie traduttive producono senso in più rispetto al mondo che ci appare non averne, e rispetto a tutte le altre forme sociali di comunicazione umana, eccetto le altre arti, che sono governate totalmente dal mercato dell'immaginario. L'"altra lingua" si chiama poesia, ed è la letteratura che abita ed opera più lontana dal mercato. Chi chiamiamo autore traduce da dentro il mondo, producendo in mezzo ad esso, come noi tutti, la

5 Temple F.J., L'Enclos, Arles, Actes Sud, 1992, pp. 72 et 75.

6 Glissant Édouard, *Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 88-89.

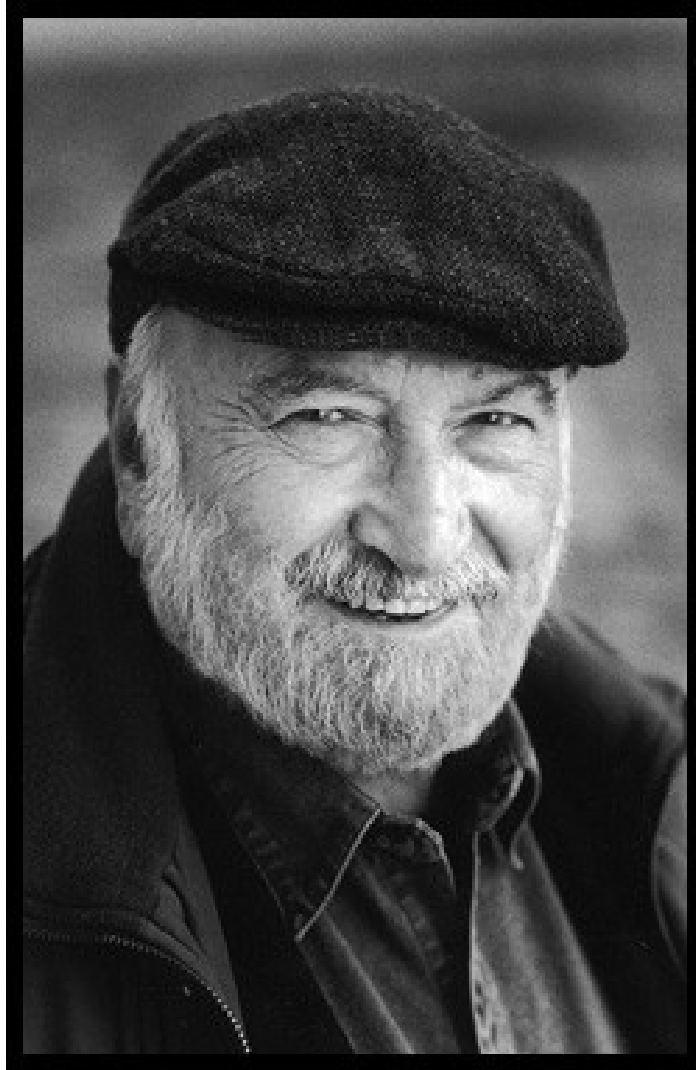
gente, ma sapendone anche uscire e rientrare, traducendo il mondo per noi.⁷

À travers la littérature et également la poésie, l'homme peut traduire tous les sens possibles et établir une connexion entre l'homme et le monde. Temple en tant que traducteur est aussi celui qui transporte ces sens possible dans le monde en produisant quelque chose d'imprévisible. Écrire des mots, réveiller la mémoire c'est comme découvrir nos racines et permettre à nos bras de nous prolonger vers des aventures toujours nouvelles et révélatrices.

⁷ Gnisci Armando, *L'educazione del te*, Edizioni Sinnos, Roma, 2009, p. 83.

Chapitre I

1 - Biographie



Frédéric Jacques Temple est un poète et romancier français né le 18 août 1921 à Montpellier dans le sud de la France. Il est né à la fin de la Première Guerre mondiale, *un jour d'orage et de pleine lune, dans une grande maison de campagne*¹. Il est très important de présenter les éléments de la vie de l'auteur

¹ Temple Frédéric Jacques, *Beaucoup de jours*, Arles, Actes Sud, 2009, p. 12.

qui l'ont conduit à l'écriture, les expériences d'une vie profonde et témoin de l'histoire. Dans le livre *Beaucoup de jours* Frédéric Jacques Temple raconte, en suivant plus au moins l'ordre chronologique des faits, sa vie. Il souligne qu'on est en face d'un faux journal car il n'a jamais tenu un journal intime :

A la route droite, je préfère les chemins de traverse ; au "journal" que je n'ai jamais tenu, les coupeaux d'une vie reliés pas beaucoup de silence, ce fort ciment.²

Le silence, peut-être à cause de l'expérience de la guerre, semble souvent représenter le ciment de la vie. Un silence interrompu par l'écriture caractérisée par un ton délicat, avec pudeur et ironie parfois ; un style direct, sec et libre de toucher tous les milieux et les émotions humaines. En tant qu'homme de radio, Temple présente une polyphonie et ubiquité auditive ; il nous présente tous les sons du monde en privilégiant le son qui les englobe tous : le silence. Il a intitulé un groupe de poèmes *Fleurs du silence* où on peut remarquer la parution et la disparition des sons; le poème est *fleur du silence*. Le lien avec le proverbe japonais : 言わぬが花 (*Iwanu ga hana*)³ se crée spontanément; sa traduction en français est : les mots que l'on n'a pas dites sont de fleurs du silence. À travers la poésie s'exprime le non-dit et c'est à travers le silence qu'on trouve les véritables mots et sens ; le silence semble promettre tous les sens possibles.

Un vent aigre
de lune passe
dans le vol inquiet
des vanneaux

² *Idem*, p. 11.

³ Max-maxence, *Le trésor du mont Fuji*, Lille, TheBookEditions, p. 5.

et je chante
les fleurs du silence
dans le blanches garrigues
du cœur.⁴

Silence sans fond. Que dire ? Une page blanche peut hurler.⁵

En silence on peut écouter les sons de sa petite enfance entre la côte du Larzac et la côte de la Grande Plage ; entre le Grands Causses et les lagunes littorales. Il a connu des vastes espaces couverts des épines et graminées, les espaces des taureaux, chevaux, insectes, oiseaux, poissons et crustacés toujours sous la présence constante de la lumière du soleil. Le jeune homme a connu l'infinie diversité du vivant, il a pêché et chassé dans l'espace méditerranéen et il a été baigné dans la musique grâce au son du violoncelle de sa mère et la pratique du plain-chant.⁶ De sept ans à dix-huit ans il a vécu dans le pensionnat l'Enclos où son professeur d'anglais le définit à sa mère : "Votre fils Madame, il est sinistre."⁷ Il passait huit ans dans le pensionnat, il était champion dans différentes activités sportives et il a cultivé sa passion pour la musique et le chant puisqu'il chantait aussi dans le chœur grégorien. Il dédia soixante ans plus tard, au collège de son enfance, un roman intitulé *L'Enclos*⁸ lequel à son tour sera dédié à la musique.

Lorsque j'étais au collège de l'Enclos, je chantais.⁹

4 Temple Frédéric Jacques, « Flèche barbelée », *Anthologie personnelle, op.cit.*, p. 36.

5 Temple FJ., *Beaucoup de jours, op.cit.*, p. 172.

6 Camelin Colette (Dir.), «Avant-propos – Le grenier à mirage» in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op.cit.*, p. 8.

7 Temple FJ., *Beaucoup de jours, op.cit.*, p. 20.

8 J'utiliserai *Enclos* en italique en référence au roman de Frédéric Jacques Temple, *L'Enclos*; en référence du pensionnat de Montpellier, j'écrirai le nom en romain.

9 Temple FJ., *L'Enclos, op.cit.*, p. 9.

...la musique a été l'oxygène de ma jeunesse...¹⁰

Au début il s'était rapproché des chants liturgiques en latin et des chants grégoriens mais il se souvenait toujours d'une musique composée par le violoncelle de sa mère laquelle jouait du Beethoven, Bach, Schubert.¹¹ Le souvenir du collègue et de son enfance arrive un soir d'été, quand la guerre est terminée, en se balançant dans un hamac et en écoutant un voisin carillon qui sonne les notes d'un verset grégorien qu'il chantait à l'Enclos. Il représentait le collègue comme un lieu fermé, *en-clos*, où c'était déroulé une partie de sa vie, mais où *il a régné sur son enfance*, où il y a eu le dévoilement des réalités, des lieux non plus imaginaires, des jardins secrets, des rêves.¹² Dans l'Enclos la lecture, aussi bien que la musique, accompagne et apprendre au jeune Temple.

...la lecture devint très tôt la clé qui m'ouvrit les portes du monde.¹³

Pensionnaire je fus vite un ogre de lecture.¹⁴

Dès l'âge de six ans la lecture l'a accompagné, elle a dévoilé de nouvelles histoires, de nouveaux territoires et aventures à travers le *Contes* de Perrault, de Grimm, d'Andersen, les *Fables* de La Fontaine, l'Histoire Sainte, les personnages de Jules Verne, de Stevenson, de London, les œuvres de Shakespeare, Hugo, Villon, Rabelais, Rousseau, Cicéron, Pline, Aristophane, Eschyle...etc. Il a commencé à voyager à travers nombreuses lectures, à se cacher chaque jeudi et samedi pour lire et songer à différents héros dans des salles d'études qui devenaient à la fois forêt, Sahara, Amazonie, Océan,

10 Temple FJ., *Beaucoup de jours, op.cit.*, p. 21.

11 Temple FJ., *L'Enclos, op.cit.*, p. 14.

12 *Ibidem*, pp. 13-14.

13 Temple FJ., *Beaucoup de jours, op.cit.*, p. 21.

14 *Ibidem*, p. 21.

Afrique et Nouveau Monde.¹⁵ Depuis ces lectures commence aussi son rêve américain au quel ont suivi les lectures de Whitman, Thoreau, Melville, Hemingway, Faulkner et beaucoup d'autres et également sa traversée de l'Atlantique, en 1960, pour connaître et faire l'expérience des lieux de ses lectures, des vastes espaces, des tribus indiennes, des aventuriers et des trappeurs mais surtout des espaces de liberté et d'aventure qui ont marqué et créé le rêve américain de beaucoup d'hommes.¹⁶ L'Enclos représente la fusion de deux activités principales pour le poète : l'éducation et le voyage. Selon Bernard Masson cette symbiose correspond à la naissance du « mythe personnel » du poète¹⁷, comme Frédéric Jacques Temple écrit : Nous nous sommes que des aliénés. Il n'est que de nous réfugier dans la seule réalité de notre propre mythe.¹⁸ Masson explique l'idée du mythe comme « idée que l'on a de soi et qu'il veut donner de soi » ; une réalité complexe qu'il faut nourrir chaque jour avec des lectures, de la connaissance, des voyages, des expériences, la vie et que souvent l'œuvre littéraire qui en ressort en est le résultat. Dans le cas de Temple il faut souligner le fait que ses lectures, sa voracité dans les lectures et la vie même l'ont amené à transformer son mythe dans l'expression de l'écriture. Lire était la source du mythe, lire devient synonyme d'expérience et véritable apprentissage de la vie et de l'écriture. Au début de l'*Enclos* Temple affirme que : « J'ai commencé de rêver à des mots, puis à des phrases ». En lisant il a commencé à rêver et en rêvant à écrire.¹⁹ En 1936 il s'est expatrié en Suisse, plus précisément à Chexbres et par la suite à Lausanne, avec sa famille pour des problèmes de santé d'un frère. Il connaît

15 *Ibidem*, p. 21

16 Camelin Colette, « Avant-Propos – Le grenier à mirage » in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op.cit.*, pp. 8-9.

17 Masson Bernard, « Mémoire et plain-chant dans l'*Enclos* » in *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op.cit.*, p. 141.

18 Temple FJ, *L'Enclos, op.cit.*, p. 70.

19 Masson Bernard, « Mémoire et plain-chant dans l'*Enclos* », in *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op.cit.*, pp. 141-144.

un garçon américain sur lequel il reversait toutes ses questions sur l'Amérique mais il ne semble pas connaître la même idée du rêve américain que Temple. À cette époque il semble comprendre que les années au pensionnat ne lui ont permises de se former en politique ; il ne comprenait pas le changement qui a provoqué une fois encore la guerre.

J'ignore ce que ça veut dire. Il semble que ce soit inquiétant.[...]si j'en crois les propos autour de moi. J'entends parler aussi de Croix de feu: une sorte de Ku Klux Klan? [...] j'opine à tout hasard [...]²⁰

Une fois retourné à Montpellier dans sa ville natale, il retrouve son école, sa maison et ses rêves ; il profite toujours de ses lectures mais aussi du territoire du Languedoc, de sa nature entre la mer et les Causses. En 1938 il fait la connaissance de Paul Valéry duquel il ne souvenait que des ses yeux bleus polis et ses moustaches iodées par la nicotine.²¹ Le jeune Temple commençait aussi à écrire quelques poèmes et en même temps à les détruire ; comme *Kaléidoscope*²² qu'il jugeait sans doute comme mauvais. En 1941 il s'est inscrit à la faculté de lettres, section d'ethnographie mais c'était clair que tout allait changer, tout deviendrait sombre comme la guerre, la Seconde guerre mondiale.²³ L'année suivant Temple accompagné de toute sa famille quittent la France pour Alger, son père se fait nommer aviateur dans le pays nord-africain ; Temple dans ses rêves littéraire avait toujours imaginé et songé au paysage saharien, un lieu qu'il pourra enfin découvrir et explorer. Il se mit à fréquenter la librairie d'Edmond Charlot²⁴ "Les vrai richesses" où il fit la

20 Temple FJ., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 29.

21 *Idem*, p. 32.

22 Temple admet que en 1939 il ne savait pas que Verlaine avait utilisé ce titre pour l'un de ses poèmes plus extraordinaire.

23 Temple FJ., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, pp. 35-39.

24 Libraire et éditeur algérien, il est considéré comme « l'éditeur de la France libre ». Fut le premier éditeur de Frédéric Jacques Temple.

connaissance de personnes et notamment de certains artistes. En 1943 sa vie va changer profondément ; Temple se trouve engagé dans la chevalerie de l'Armée d'Afrique sous le général Juin. La guerre a orienté sa vie vers d'autres directions²⁵ : en Algérie il apprend à piloter un char, et sa vie se mélange avec celles de ses compagnons, quelques-un qui venait de la France métropole et les autres étaient des *pieds-noirs*.²⁶ Il a combattu en Tunisie, en Italie, en France, en Allemagne et en Autriche avec beaucoup de soldats donc, d'origines différentes :

Je vivrai avec eux le reste de ma vie et m'efforcerai de leur rendre hommage.²⁷

La guerre selon Colette Camelin, représente la cicatrice douloureuse d'une blessure d'âme dans le poète ; une faille volcanique où la guerre a dévastée villes, a rependu bombes et désespoir parmi les hommes outre que la mort de beaucoup de ses compagnons.²⁸

« De quoi tout plaquer, oublier la guerre, rester ici pour l'éternité. Dans le fracas des bombes, les miaulements de minens, les rafales de mitrailleuses et les cris des morts [...] »²⁹

Même s'il avait déjà écrit quelques poèmes, sera l'expérience de la guerre qui pousse Temple à écrire. L'écriture deviendrait le moyen pour dépasser et exorciser³⁰ l'enfer de la guerre. En 1946, la guerre est terminée, il rentre à

25 Camelin Colette, « Avant-Propos – Le grenier à mirages » in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op.cit.*, p. 9.

26 Temple F.J., *Beaucoup de jours, op.cit.*, p. 47.

27 *Ibidem*, p. 47.

28 Camelin Colette, « Avant-Propos – Le grenier à mirages », *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op.cit.*, p. 9.

29 Temple F.J., *La Route de San Romano*, Actes Sud, Arles, 1996, p. 113.

30 Camelin Colette, « Avant-Propos – Le grenier à mirages », *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre op.cit.*, p. 19.

Montpellier où il retrouve sa mère et il apprend que son grand-père et sa grand-mère sont morts quelque mois avant son retour. Après il apprend aussi de sa première publication *Sur mon cheval*³¹, recueil de poèmes publié par Edmond Charlot à Alger mais il vient de rentrer de la guerre et le besoin d'organiser une jeune vie c'est plus important. En 1946 il y a la découverte d'Henry Miller grâce au livre *Printemps noir* et la naissance aussi d'une amitié entre les deux auteurs.³² Il sera après engagé comme reporter à La Presse Marocaine à Casablanca mais après une année il rentre à Paris, où il collabore avec des revues littéraires. Ensuite, en 1951 avec la collaboration des amis et autres artistes, encouragé par Joseph Delteil, il crée le groupe de la Licorne ; dans un très petit local avec une vitrine et une presse à pédale ils commencent à exposer des publications.



33

31 Temple FJ., *Sur mon cheval*, Edmond Charlot, Alger, 1946.

32 Temple FJ, *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 66.

33 Image privée dans Frédéric-Jacques Temple, *L'aventure de vivre*, *op.cit.* p. 36.

En 1954 jusqu'au 1986, Temple était nommé à la direction de RTF (Radiodiffusion Télévision Française) pour le Languedoc-Roussillon où il arrive à proposer beaucoup d'entretiens radiophoniques avec des poètes comme Aldington et Tardieu.³⁴ Au cours des années à venir Temple réussit à amener au microphone de radio, d'autres poètes et artistes, souvent de musiciens : Georges Brassens, Joseph Delteil, Henry Miller, Pau Casals, Carlo Battisti, Manitas de Plata, Pierre Fabre, Marcel Doret, Nicolàs Guillén, Camilo José Cela, etc. Il continue son rapport d'amitié plutôt que littéraire avec Cendrars, Aldington et Miller. Les années 1960 marquent deux des voyages les plus importants du poète : son retour à Naples et sa première visite aux grands espaces américains. À Naples il vit encore une fois de la guerre, des ses camarades, de la mort et des champs de bataille ; par contre son séjour aux États-Unis représente la réalisation de l'un de ses rêves d'adolescent.

Mon séjour aux États-Unis doit commencer fin septembre. C'est un événement auquel je rêvais depuis mon adolescence. Je vais enfin pouvoir vérifier si mes lectures ne m'ont pas menti.³⁵

Il s'est embarqué sur le navire S.S United States à Le Havre et il décrit son arrivée comme le début d'une aventure où l'île de Manhattan, représente le *point de départ d'un véritable périple* à travers états, lieux et sujets différents.

À l'aube, j'ai vu surgir l'île de Manhattan hérissée de tours illuminées, point de départ d'un grand périple à travers les États-Unis, sur les vieilles pistes des rêves. Souvent, les bornes étaient des tombes et les arbres me parlaient à voix basse pour ne pas réveiller, sans doute, les Indiens morts. Ce fut un long

34 Temple FJ., *Beaucoup de jours, op.cit.*, p. 93.

35 *Idem*, p. 116.

séjour ; mieux encore, un pèlerinage.³⁶

En 1961, lorsqu'il revint en France, il a rendu visite à Blaise Cendrars, juste dix jours avant sa mort. Jusqu'aux années 70 Frédéric Jacques Temple a publié des petites recueils de poèmes comme *Sur mon cheval*, *Cartes postales*, *Fleurs du silence*, *Les Œufs du sel* et un seul récit de guerre intitulé *Inferno* ; sans oublier son essai sur Henry Miller publié en 1965. En 1982 il a connu aussi l'espace québécois et tous ses racines indiennes à travers l'amitié avec le poète Gaston Miron. Grand voyageur, il continue à voyager d'un séjour à l'autre, pour des rencontres poétiques, des lectures par des différentes Universités, des colloques ou à la fois des visites personnelles. Il traverse la France, il était en Italie (spécialement dans la ville de Venise), en Grèce, à Francfort, à Heidelberg, aux États-Unis, à Londres, à Dublin, en Hollande, à Montréal et beaucoup d'autres. Dans les années 80 et 90 il y a eu la publication de la plus part des œuvres écrites par l'auteur comme *Un cimetière indien* (1981), *Anthologie Personnelle* (1989), *L'Enclos* (1992), *Poèmes américains* (1993), *La chasse infinie* (1995), *La Route de San Romano* (1996), *Poèmes de guerre* (1996), *Calendrier du Sud* (1998), *Le Chant de limules* (2003), *Phares, Balises & feux brefs* (2005), *Beaucoup de jours* (2009), *Profond Pays* (2011).³⁷ Maintenant, Frédéric Jacques Temple vit avec sa femme Brigitte, dans un petit village du Gard. Pour mieux comprendre le passé, le présent et le futur de ce poète vivant il faut lire ses œuvres, comprendre la richesse de sa vie et de ses rencontres et la recherche continue qui se manifeste et interpréter tout à notre façon. Dans l'épigraphe du livre *Beaucoup de jours*, Temple cite l'*Ulysse* de James Joyce avec la phrase "*La vie c'est beaucoup de jours*".

36 *Idem*, p. 117.

37 Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, op.cit., pp. 177- 179.

Every life is in many days, day after day. We walk through ourselves, meeting robbers, ghosts, giants, old men, young men, wives, widows, brothers-in-love. But always meeting ourselves.³⁸

J'ai personnellement interprété cette citation comme une véritable inspiration de l'importance de l'existence. La nécessité d'une connaissance que s'accompagne d'une recherche constante. À travers ce faux journal intime³⁹ évidemment le poète parle d'un présent qu'on peut vivre seulement grâce au passé, mais il propose aussi l'importance d'un présent projeté dans un' avenir de connaissance et d'expériences différentes. En effet, en avançant dans la vie du poète, en se plongeant dans ses expériences voulues et non voulues, ses rapports avec l'art et ses majeures représentants, et en réfléchissant sur le monologue intérieur repris par Joyce, il faut considérer les œuvres de l'auteur et sa vie, une véritable *aventure de vivre*.

38 Joyce James, *Ulysses*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 204.

39 En référence au livre de Frédéric Jacques Temple, *Beaucoup de jours*, *op.cit.*

1.2 - Introduction à la littérature française contemporaine

Le XX^e siècle a été un siècle très vaste durant lequel la créativité foisonnait ; cette capacité d'inventer et de créer de l'expérience n'aurait pas été possible sans l'époque moderne. Vers la fin du XIX^e siècle, en plein triomphe du machinisme avec la mise en place des expositions universelles et après le drame de la Commune, l'écrivain et l'artiste refusent la société bourgeoise et le système et cherchent leurs véritables lieux d'action dans un *ailleurs*, dans un monde idéal où on peut y trouver le rêve, mais également un monde solitaire qui trouve sa réalisation dans le mythe d'Orphée⁴⁰. Il y avait donc à cette époque-là un réel intérêt pour le Symbolisme qui se fonde sur l'interprétation des correspondances entre le monde réel et celui invisible aux yeux humains. Les poètes les plus innovateurs étaient au nombre de quatre et il s'agissait de: Lautréamont, Rimbaud, Baudelaire et Mallarmé. Tous les quatre engagés dans l'abolition du dualisme occidental à travers une recherche presque infinie, un travail d'analyse et une démystification de la réalité.⁴¹ Baudelaire fut le premier à utiliser le mot *moderne* et il a présenté une véritable innovation à travers la présentation des termes provocateurs en utilisant des formes poétiques traditionnelles comme le sonnet. Il faut rappeler des œuvres poétiques comme : *Les Fleurs du Mal*, *Correspondances*, *Petits poèmes en prose* ou *Le Spleen de Paris*. Ce dernier représente une nouvelle forme d'écriture, une innovation où l'inconnu se mélange à la poésie qui est à la fois prose. On peut parler d'une prose poétique et élastique en face d'un nouveau paysage urbain,

40 Mythe grec sur lequel s'était fondé l'Orphisme, une courante philosophique dont le modèle suivi est celui de la descente d'Orphée aux Enfers à la recherche de son épouse. Son chant et son âme deviendront ceux des poètes.

41 Capatti A., Richter M., avec la collaboration de Maria Emanuela Raffi et Luciano Stecca, "MÉRIDIENNES" Histoire et anthologie de la littérature française, Padova, CLEUP, 2000, pp. 128-143.

celui de Paris. Un autre jeune poète innovateur, Arthur Rimbaud, qui a suivi le voyage désespéré de Baudelaire en se faisant *voyant*. Un voyant qui va détruire sa propre culture, sa morale et sa langue à travers un voyage vers l'inconnu ; Rimbaud présente donc un véritable "dérèglement de tous les sens". Sa poésie est caractérisée par l'utilisation du sonnet et souvent aussi par un rythme entendu grâce aux quatrains réguliers et aux poèmes en prose. Les titres de ses recueils de poèmes sont très significatifs et très modernes et on peut citer notamment : *Une saison en enfer* et *Illuminations*. Plus particulièrement, dans *Une saison en l'enfer* il a affirmé dans le poème *Adieu* : « Il faut être absolument moderne ». ⁴² Enfin, le symbolisme de Mallarmé est présenté par une recherche infinie vers la poésie pure et parfaite. Il a présenté une recherche métaphysique à travers laquelle montrer la puissance des mots est un travail poétique d'expérience verbale. Il rêvait un Livre, le livre pour antonomase qu'il essayera de trouver dans son œuvre *Un coup de dès* où il a montré l'innovation à travers une audacieuse utilisation de l'espace des pages et une organisation différente de la typographie de la page. ⁴³ À la fin du XIX^e la poésie française revendique une autonomie expressive et affirme une nouvelle recherche qui vise à se débarrasser de tous les liens avec la morale et le formalisme pour trouver les correspondances et les significations entre les choses et les mots. Le XX^e était un siècle marqué par deux grands conflits mondiaux, les deux tragiques guerres mondiales qui ont eues des grand répercussions sur la population, la politique, l'économie, la société et aussi les milieux artistiques du monde entier. On a assisté à la séparation des valeurs religieuses et morales vers une existence fondée sur l'angoisse et l'incertitude de l'avenir. Dans les deux après-guerres il y a eu l'affirmation de différents mouvements avant-

42 Rimbaud Arthur, *Tutte le poesie*, Roma, Grandi Tascabili Economici Newton, 2005, p. 256.

43 Capatti A., Richter M., avec la collaboration de Maria Emanuela Raffi et Luciano Stecca, "MÉRIDIENNES" Histoire et anthologie de la littérature française, *op.cit.*, pp. 214-215.

gardes artistiques et littéraires ; à la fin de la Première guerre mondiale il faut souligner l'expansion d'une multitude de mouvement avant-gardes : Cubisme, Futurisme, Expressionnisme, Surréalisme, Dadaïsme, Art abstraite. L'idée d'avant-garde se manifeste dans un milieu tourné vers le progrès industriel et la technologie, les machines et les objets fabriqués à la chaîne et ceux-ci rentrent en réelle confrontation avec l'art ; la crise de l'individu accompagne la recherche d'un nouveau langage capable de montrer la simultanéité des choses et du monde. Les artistes et les auteurs expriment en vers la modernité dans ses manifestations visibles : les rues, les chemins de fer, les industries, l'électricité, les voitures, les foules, les paysages urbains, la lumière, le mouvement, la violence, l'action, la lutte, la rébellion.⁴⁴ Il faut rappeler des artistes et poètes comme Apollinaire, Breton, Aragon, Marinetti, Eluard, Gide, Claudel, Bernanos, Péguy et Cendrars. À l'éveil de la deuxième guerre mondiale la France était assujettie à une instabilité politique et des problèmes économiques. Pendant les années trente se succèdent des révoltes et des manifestations à Paris jusqu'à l'arrivée du second conflit mondial, la fin de la Troisième République française en 1940 et le problème colonial en Afrique du Nord. La littérature et la poésie représentent la crise profonde de l'individu, une crise totale, intellectuelle, culturelle, scientifique et humaniste ; l'écrivain se trouve engagé dans la problématique de l'existence de l'homme contemporain. Il faut rappeler le mouvement de l'existentialisme avec Sartre, de Beauvoir et Camus ; la fonction éthique de l'écrivain à travers Céline et Malraux et des poètes comme Prévert, Ponge et Queneau.⁴⁵ Puis dans les années 60 il y a eu la naissance d'un second élan de l'avant-garde suivi de la contestation de mai 1968 où, dans un climat de grève générale et révolutionnaire, le peuple français s'est opposé aux autorités institutionnelles et au président Charles de

44 *Idem*, pp. 274-276.

45 *Idem*, pp. 383-385.

Gaulle. Naît la revue *Tel Quel* sous la direction de Francis Ponge qui s'oppose au lyrisme classique et contre la poésie plus simplement intérieure, traditionnelle avec toutes les connotations générales de la poésie. Cette revue propose des poèmes dans lesquels les objets du quotidien en sont les sujets principaux, des poèmes en prose et non en vers. Ponge inspire les poètes de *Tel Quel* à travers la publication de ses brouillons, de ses recherches et dossiers, en valorisant le travail qui se cache derrière l'œuvre finie. L'œuvre poétique doit considérer le travail sur la langue et sur le texte fait par le poète en suivant les changements propres de l'avant-garde et de la modernité.⁴⁶ La littérature de la fin du XX^e a présenté le malaise du refus du sujet, de l'individu, tendant vers un rythme dirigé par la consommation, la mondialisation et les médias, à travers les œuvres de Bataille, Genet, Bonnefoy, Tournier etc.⁴⁷

La caractéristique, la plus importante de ce siècle est la correspondance et l'influence entre la littérature, les arts et la philosophie. Il est donc très difficile de comprendre et limiter les œuvres d'un auteur du XX^e dans un seul mouvement littéraire car la plupart des auteurs du dernier siècle présente une intervention qui s'est prolongée pour pendant une grande partie du siècle. Dès le début du siècle les écrivains trouvaient refuge dans la poésie comme point de départ de leur carrière et on peut citer quelques noms tels que Jules Romains, François Mauriac et Jean Cocteau ; au XX^e siècle il y avait aussi la publication de nombreuses et différentes revues littéraires.

46 Andreucci Christine, «La poésie française contemporaine: enjeux et pratiques», in Deper – Flup, *Estudos em homenagem a Professor Doutor Antonio Ferreira de Brito*, Porto, Universidade do Porto, 2004, pp. 29-30.

47 *Idem*, pp. 454-456.

1.3 - Qu'est-ce que la poésie française aujourd'hui ?

Selon Christine Andreucci de l'Université de Montpellier III, la poésie française contemporaine présente presque un caractère clandestin dans sa diffusion car il n'y en a plus une grande circulation et on peut trouver des publications poétiques seulement dans des petites éditions où revues. Il est très important d'aider à la publication de véritables ouvrages-anthologie qui permettront de faire le point sur la production poétique aujourd'hui mais aussi aider le gens à comprendre l'existence d'une production poétique et donc de ne pas la présenter comme une lecture réservé à une élite.⁴⁸ L'article de Philippe Sollers publié en 1995 dans le quotidien *Le Monde : La poésie invisible*⁴⁹ est d'ailleurs très intéressant à ce sujet-là. Dans cet article, Sollers montre la condition d'étouffement et d'aliénation dans lequel se trouve la poésie contemporaine, victime non pas d'une crise intérieure mais d'une crise au sein de la société avec ses rythmes trop rapides et son aplatissement de la langue. Cette marginalisation de la poésie semble également être liée au manque de communication directe et simple entre poètes et lecteurs. Les poèmes semblent souvent trop sophistiqués et donc presque inaccessibles au grand public, quand on parle du temps de lecture pour comprendre la poésie, tout ça semble incompréhensible dans une société de l'immédiat et du "tout de suite". Sollers explique que :

Voilà. Il n'y a pas de crise de la poésie. Il n'y a qu'un immense et continuuel complot social pour nous empêcher de la voir.⁵⁰

48 Andreucci Christine, «La poésie française contemporaine: enjeux et pratiques», *op.cit.*, p. 25.

49 Sollers Philippe, «*La poésie invisible*», *Le Monde*, 13 janvier 1995.

50 Sollers Philippe, *L'éloge de l'infini*, Paris, Folio Gallimard, 2003, p. 395.

La marginalité de la poésie prend donc avec Sollers une connotation positive où les critiques et les éditeurs voient son raffinement et sa résistance dans le temps. La poésie semble être invisible et pourtant elle est toujours présente. De nos jours, les livres ont la fonction de nous *rassurer sur le monde et de le remplir de significations immédiatement consommables*. La poésie nous présente un problème de lisibilité, elle n'étonne plus le public et ne satisfait plus la logique de l'actuel marché éditorial ; la littérature doit étonner, elle doit distraire les gens de la réalité avec en proposant diverses émotions et réalités. La fin des avant-gardes ou des utopies sociales et politiques montrent la poésie comme une action anachronique dans laquelle le poète ou l'écrivain a perdu ses engagements mais il faut souligner que l'on parle tout de même de littérature. Il existe toutefois des livres, des publications et des auteurs qui donnent de la voix aux pensées, qui cherchent à *trouver une langue pour verbaliser l'expérience du monde*.⁵¹ Jean-Michel Espitallier, poète et directeur de la revue *Java* a écrit dans la préface à son anthologie de la poésie française contemporaine :

Même chose dans l'espace sociale où la poésie n'existait pour ainsi dire plus, litanie archi-usée et un peu lassante sur l'absence de poètes dans la cité et la non-visibilité de leurs œuvres en librairie, dans les médias et même, en tant que pratique culturelle individuelle, situation au vrai à peu près aussi vieille que le monde (on se souvient de la définition qui donne Flaubert de la poésie dans son Dictionnaire des idées reçues : « tout-à-fait inutile : passé de mode ») mais d'autant plus difficile à supporter en période de doute esthétique et de crise d'identité. Il fut un temps où l'on préférait gloser sur la misère de la poésie plutôt que d'écrire des poèmes. C'était d'un triste !⁵²

51 Prigent Christian, *A quoi bon encore des poètes*, Paris, P.O.L éditeur, 1996, pp. 9-18.

52 Espitallier Jean-Miche, *PIÈCES DÉTACHÉES- Une anthologie de poésie contemporaine*, Paris, Agora Pocket, 2000, p. 10.

La poésie de l'époque contemporaine semble avoir souffert de la présence et du succès du roman. C'est seulement à partir de 1980 que la poésie a de nouveau attiré l'attention des lecteurs et où les poètes et les poèmes ont retrouvé une certaine importance dans le panorama littéraire. Aujourd'hui les poètes les plus connus sont invités aux festivals de la poésie, aux universités, ils voyagent beaucoup pour des rencontres ou des colloques, pourtant ils semblent toujours trop intellectuels et inaccessibles. Depuis plus d'un siècle l'histoire de la poésie va définir une disparition de la définition du genre. Par le passé on a vu avec la création des poèmes en prose et du vers libre que le vers est devenu un accessoire mais qu'il n'était pas indispensable dans la poésie.⁵³ Beaucoup de poètes français, contemporains et vivants sont nés dans les années vingt, il ont presque connu intégralement le XX^e siècle, l'expérience de la guerre, ont refusé l'expérience d'écriture automatique et l'exaltation de l'imagination surréaliste. On parle des poètes comme Bonnefoy, Jaccottet, Char, Gaspar, Temple qui se sont interrogés sur la question du lieu, de la présence, de la nature, et ont éclairé la finitude pour expliquer l'un des possibles sens du monde à travers la poésie. L'inspiration arrive donc à travers la connaissance et le vécu des lieux réels, des lieux qui peuvent être visités, des lieux dans lesquels on peut trouver des traces d'histoire. De nos jours le poète porte de l'attention au silence car souvent les mots et l'écriture n'expriment pas les actes ou le quotidien.⁵⁴ En concluant avec les mots de poètes comme James Sacré et Salah Stétié :

Quelle question d'ailleurs se pose-t-on quand on se demande ce qu'est la poésie ? Clamer qu'on en écrit (ou qu'on n'en écrit plus, ou qu'on en écrit autrement que jusqu'à maintenant) c'est sans doute une façon (la seule qu'on

53 Andreucci Christine, «La poésie française contemporaine: enjeux et pratiques», *op.cit.*, p. 26.

54 *Idem*, pp. 31-34.

ait ?) de répondre à cette question. Une question qui n'a peut-être pas de sens.⁵⁵

Nous sommes plongés dans beaucoup de boue, et si poésie il y a, elle ne peut être vraie que par la traversée de cette boue. La poésie m'apparaît dès lors comme une transparence advenue là où on ne l'attendait pas, là où on ne l'attendait plus.⁵⁶

55 Sacré James, «Par Prose et vers, à travers l'Italie», *Autre SUD* n° 27, Décembre 2004, p. 12.

56 Stétié Salah, *Autre Sud*, Décembre 2004, n° 27, p. 163.

Chapitre II

2 - Introduction à l'écriture de Frédéric Jacques Temple

C'est l'expérience de la guerre qui a poussé FJT¹ à écrire et comme son cher ami Blaise Cendrars², il s'est dédié au processus de l'écriture durant des décennies après la fin de la Seconde guerre mondiale. L'écriture lui a permis de s'exprimer en tant que poète et auteur en poursuivant toujours sa passion pour le territoire méditerranéen, l'histoire naturelle, la mer, les voyages et « l'éclatante modernité de Cendrars, Honegger, Léger et Delaunay n'ont cessé de m'habiter ».³ Ses œuvres les plus importantes comme celles poétiques *Anthologie Personnelle* ou *La Chasse infinie* et ses romans, *Les eaux mortes*, *La Route de San Romano*, *Le Chant de limules*, ont été publiées à partir de années 1980 ; avant cela FJT était présentateur radio, fondateur des revues, traducteur d'anglais au français, biographe et éditeur. Un homme des arts et de la littérature, toujours en contact et actif dans le dialogue avec les poètes, les écrivains et les peintres du monde. On ne trouve pas de continuité dans ses poèmes et romans qui mêlent les souvenirs d'une vie intense et riche d'expériences ; une continuité rompue par l'expérience de la guerre, laquelle se manifeste toujours avec ses souvenirs et ses fantômes. Le style de FJT est sec, direct et essentiel ; une écriture qui vibre de la liberté du monde naturel et d'amour et recherche de mots ; une écriture où le rôle de la mémoire est fondamental. Sa vie constamment en contact avec l'écriture qui devient un

1 J'utiliserai l'acronyme que Frédéric Jacques Temple utilise comme signature.

2 Cendrars a écrit *La main coupée* en 1946, presque trente ans après la blessure à sa main pendant la Première guerre mondiale.

3 Camelin Colette, « Avant-Propos – Le grenier à mirages », in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op.cit.*, pp. 8-9.

moyen d'expression où, en suivant les mots du poète : « L'écrire n'est qu'une des nombreuses formes de vie »⁴. Claude Leroy le présente comme un naturaliste qui est aussi un voyageur et écrivain, il est poète dans ses poèmes comme dans ses romans, traductions et essais.⁵ La poésie de Temple est souvent considérée comme « cosmique », « attachée au Sud », « dynamique », « libre ». Robert Sabatier la situe « entre Cendrars et Larbaud, pas très loin de Jules Romains ». Il est très difficile d'attacher une poétique aussi libre comme celle de Temple à une école ou tendance stylistique car il ne connaît pas de modes, des dogmes, des limites ou des catégories très chères aux historiens et critiques. Le lyrisme de ses poèmes est nourri par le monde naturel et réel et celui de *rêve d'un ailleurs*. Il nous montre son expérience individuelle, son vécu et ses sentiments ; une interrogation sur la vie, son âme et le monde⁶. Le point de vue de Claude Leroy est d'ailleurs très intéressant, il souligne que l'un de traits les plus significatifs du poète est représenté par ses deux prénoms : Frédéric et Jacques. Comment expliquer l'aventure de vivre de celui qui a deux prénoms ? Est-ce que c'est possible de trouver la place de l'un et de l'autre dans ses poèmes ? On peut trouver la réponse à ces questions dans la signature du poète, lequel signe souvent avec l'acronyme de FJT, sans trait d'union mais en juxtaposant les deux prénoms. On ne connaît pas si Frédéric est le contraire ou le complémentaire de Jacques mais ce qui est certain c'est que chacun a son histoire et qu'ils travaillent ensemble dans l'œuvre de Temple. Le poète se présente avec un double passeport, pour souligner son attitude aux voyages et le passage d'une identité à une autre.⁷ Ce dualisme caractérise aussi ses poèmes

4 Temple F.J., *Anthologie Personnelle*, *op.cit.*, p. 10.

5 Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple* (actes du colloque de Nanterre, 1999), *op.cit.*

6 Décaudin Michel, « Situation paradoxale de Frédéric Jacques Temple », in *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op. cit.*, p. 9-12.

7 Leroy Claude, « L'art d'évoquer les minutes heureuses », in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, *op. cit.*, pp. 77-78.

où il utilise des mots très simples et parfois des vocables qui impressionnent pour leur recherche et complexité. Temple ne s'introduit pas comme étant un théoricien mais il nous propose une recherche éclatante des mots et une grande connaissance et dévotion au vocabulaire. Il répand dans ses textes des mots rares , des mots sortis de l'usage ou des mots spécifiques du champ de la marine, de l'histoire naturelle, de la biologie, de la pêche, de la chasse, des oiseaux, des outils, etc. Parfois il y a des vocables inconnus, qu'on ne peut pas trouver dans le dictionnaire ; se crée donc un véritable défi entre le lecteur et le poète entre la recherche et la passion de l'étymologie. Grâce à cette minutieuse recherche des mots, on comprend le refus du poète pour l'écriture automatique ; sa poésie n'est pas spontanée, il faut manier sa propre langue et évoquer les mots. ⁸

AUBADE

La nuit blêmit
calme présage.
Brusque, la fièvre
du vent chante
matines aux roselières.
Branchées, des litornes
dans l'ombre trillent
leur aubade furtive.
La brume enrobe
les saules transis.
Du phosphore, à l'est,
irradie. Une meute
égarée clabaude
vers le fanal qui pointe
son œil de cuivre.
C'est l'heure
des insectes frénétiques.⁹

⁸ *Ibidem*, pp. 78-79 et 85-87.

⁹ Temple F.J., *Anthologie Personnelle, op.cit.*, p. 208.

Dans le poème *Aubade* il y a une véritable recherche des mots et des adjectifs liés au milieu naturel. Temple a évoqué l'atmosphère d'une matinée de chasse dans le brouillard, dans une espèce de bois où le chasseurs et ses chiens, dans *l'aubade furtive*, sont plongés dans le *vent*, les *roselières* au bord du lac, des oiseaux appelés *litornes*, des arbres comme les *saules* qui touchent l'eau (probablement du même lac des roselières). En lisant ce poème on peut sentir les odeurs, la frénésie des chiens, l'humidité et voir le lever du soleil à travers les jumelles du chasseur. Il y a cinq mots que je ne connaissais pas dans ce poème et deux que je n'ai pas trouvés dans le dictionnaire que j'ai consulté. Il nous donne un autre exemple de sa connaissance spécifique du milieu naturel dans *Beaucoup de jours* où il a écrit : « Je voudrais composer un herbier de la flore des dunes, de marais et de la sansouire, pour faire le portrait de la Haute Plage : camomille sauvage, lys pancrace, oyat, euphorbe des sables, liseron soldanelle, panicaut maritime, santoline, raisin de mer, alysson, renouée, tamarix, crucianelle, iris faux acore, salicorne, scirpe, saladelle, armoise, pourpier, inule... Dans la foulée, je dresserai un tableau de la faune terrestre, aquatique et céleste ».¹⁰ Le poète crée un espace défini dans sa poésie pour son lexique spécialisé ; on ne parle pas d'une collection des mots mais du divertissement et de la précision avec lesquels Temple remâche et utilise les mots de sa langue. Ainsi, il sauve sa langue maternelle et il compose un espèce d'inventaire du monde, par exemple le titre *Inventaire de dunes*, le titre avec lequel il a présenté un véritable inventaire naturel du désert avec le Lys de sable, le scarabée, le psammodrome (le lézard), l'alysson melliflue, les oyats (les plantes des terrains sablonneux), les scarites (les coléoptères).¹¹ Souvent Temple nous montre sa précision botanique et scientifique en utilisant le mot savant du sujet en italique et entre parenthèse et après le mot d'usage courant.

10 Temple FJ, *Beaucoup de Jours, op. cit.*, p. 36.

11 Temple FJ, *Anthologie Personnelle, op. cit.*, pp. 191-194.

Dans *Poèmes américains*¹² par exemple on trouve :

Le carouge
(*agelaius phoeniceus*)¹³

L'azerolier (de l'arabe *z'a'rura*) est une variété d'aubépine (*crataegus azerolus*). On le trouve encore chez nous, ça et là, le long de vieilles routes et des voies gallo-romaines.¹⁴

Avec l'alternance de notations complexes et des notations les plus simples on comprend l'un de traits fondamentaux de sa poétique et de son écriture : il explique la complexité du monde en utilisant les mots et les structures du vers à ses besoins.

SÉDIMENTS

Une feuille qui tombe
épaissit le temps

geste immémorial.¹⁵

Nous avons sommeil
et nous rions¹⁶

EN MER

Voici la fière chasuble
brodée de crachats.
En flancs-gardes s'avancent
les archets du soleil
les fanfares de houle
empanachés de cris

12 Temple FJ, *Poèmes américains*, Remoulins, Edition Jacques Brémond, 1993.

13 *Idem*, p. 42.

14 Temple FJ., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 165.

15 *Idem*, p. 135.

16 Temple FJ., *Anthologie Personnelle*, *op. cit.*, p. 96.

sous le fouet des focs.
La gloire des étraves
m'éclabousse
d'alléluias.¹⁷

Beaucoup de poèmes de Temple sont des véritables *haïkus*¹⁸, des méditations brèves sur le passé et des interrogations sur le futur. L'*haïku* est une structure poétique très proche à la vie quotidienne comme très lointaine de l'éloquence, sa forme canonique est composée par trois vers de cinq, sept et cinq syllabes, où le poète montre, à travers le rythme de sa voix, la simplicité et le mystère des choses simples, de la nature et parfois de la mort¹⁹ :

La mort aux yeux de craie
sur les vasières du désir
est le miroir de nos présences.²⁰

À son intérêt vers la recherche linguistique s'ajoute aussi son intérêt vers les toponymes. Il a fait référence à beaucoup de noms de lieux et de villes ; en imaginant un sorte d'espace imaginaire élargit par ces lieux et renfermés dans la finitude des vers. Ces lieux sont souvent liés à des aventures réelles ou trouvées dans des lectures des livres et ils forment une géographie mentale qui éclate dans la musique des vers. Par exemple toujours dans le recueil *Poèmes Américains* on trouve mentionnés des lieux comme : New Jersey, Chesapeake Bay, California, Ontario, Oregon, San Francisco, Sacramento, Santa Barbara, Gran Canyon, Santa Fe, Nouvelle-Orléans, Québec, etc.

17 *Idem*, p. 205.

18 Poésie brève japonaise caractérisée d'un langage clair et concis, presque raréfié dans son lyrisme, très important est la présence d'éléments de la vie quotidienne, souvent humbles, et des signes de l'émotion du poète, en pleine nature et dans une conversation avec l'ancien, dans un mélange des beautés universelles et d'objets.

19 Cortiana Rino, *L'occhio scrive: saggi sulla poesia francese*, Venezia, Libreria Editrice Cafoscarina, 2003, p. 95.

20 Temple F.J., *Anthologie Personnelle*, *op.cit.*, p. 95.

SANTA BARBARA

à Mervin Lane

Les mots de Santa Ynez
en robe de tulle mauve
descendent parés de grâce
vers la ville des béatitudes.
J'entends l'oiseau-moquer
rire dans les avocatiers.
Les poètes jouent du pipeau
dans l'ombre où le puma rôde.
Au « Moby Dick » j'ai déjeuné
d'abalones et d'enchilada.²¹

Dans ce poème il évoque ses expériences aux États-Unis, plus précisément en Californie où il se souvient des monts de Santa Ynez, nous sommes invités à comprendre ce territoire avec ses monts de la couleur mauve et ses oiseaux ; il nous propose aussi une lecture de l'enfance, Moby Dick de Melville. Temple à travers l'utilisation des mots et des lieux précis présente son bagage où les mots sont sonores et ils provoquent dans le lecteur le tentatif de les prononcer et consommer comme des plats d'abalones et d'enchilada. Ses poèmes sont souvent brefs, comme des cartes postales des lieux différents où il a vécu et qu'il a visité, des hommages au territoire de son enfance et au Sud avec des vers qui ont un rythme et une séquence propre. Dans son introduction à Foghorn²² il donne un avertissement au lecteur en comparant ses poèmes à des *croquis*, des *cartes postales*, des *instantanés*, des *télégrammes* dédiés tous à des amis. La plupart des poèmes sont organisés en groupe de sept ou dix vers ou en alternance des quatrains, triplets et distiques, Temple n'hésite pas non plus à s'exprimer à travers des poèmes en prose en évoquant toujours une mélodie et un rythme différent. Temple ne s'assujettit pas à l'organisation

²¹ *Idem*, p. 181.

²² Temple F.J., *Foghorn*, Paris, Grasset, 1975.

des vers canoniques et donc au sonnet, il plie les vers aux interrogations intérieures et sur le monde. Il se propose comme étant un poète artisan avec l'affirmation : « L'écrire n'est qu'une des nombreuses formes de vie »; où il présente la conception artisanale de la poésie en la proposant comme un véritable métier, concret et tangible : « Je suis poète comme d'autres sont vigneron ou marins-pêcheurs ». ²³ En tant qu'homme, aventurier et poète, Temple montre un véritable amour pour la vie et tout ce qui la concerne. Ce qui nous étonne en lisant ses œuvres, et qui le rend similaire à Blaise Cendrars c'est le véritable dualisme que définit ses poèmes : on lit poème ou prose ?, Vocabulaire simple ou complexe ?, Mémoire intime ou générale ?, S'exprimer en tant que Frédéric ou Jacques ? Il est poète de notre temps ou poète pas commun dans cette époque?. Un dualisme que nous montre tout à fait le monde, la vie et tous les éléments qui l'entourent grâce au délicat regard et à la pudeur qui caractérise le poète, sa liberté et parfois à son ironie. ²⁴

La distance est l'une des caractéristiques majeures des poèmes de FJT. La tentative de se présenter avec une prise de distance dans ses poèmes est évidente, une distance qui ne prive pas sa poésie d'émotions ou d'intensités mais elle signifie plutôt une attitude critique vers ce que le poète a vécu et parfois écrit. Dans son analyse *L'art d'évoquer les minutes heureuses*, Claude Leroy nous explique l'idée selon laquelle il a compris la vision du monde du poète, une vision marquée par l'utilisation du temps verbal futur antérieur et l'*intensité distance* : « L'idée m'est alors venue qu'il s'agissait d'une affaire de point de vue sur l'événement. Le poète considère ce qui est, ce qui a été, comme ce qui *aura été*, avec un recul qui donne déjà à la minute heureuse les couleurs de l'immémorial en l'inscrivant dans une continuité impersonnelle. L'œuvre de

²³ Sabatier Robert, *Histoire de la poésie française*, Tome III, Paris, Albin-Michel, 1988, p. 491.

²⁴ Camelin Colette, « Avant-Propos - Le grenier à mirages », in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op.cit.*, p. 10.

Frédéric Jacques Temple est écrite *au futur antérieur*.²⁵ Ce temps verbal marque la prise de position de l'auteur pour le monde qui l'entoure, il nous montre ce qui est, ce qui a été mais aussi ce qui pourrait être. Un temps verbal qui évoque un avenir, un futur en prévision, l'incertitude projetée vers des actions du passé, la supposition des actions qui ont eu lieu dans le passé ou dans le futur. Avec l'utilisation du futur antérieur l'auteur montre sa vision du monde en tant qu'homme et poète, un double regard à travers lequel nommer, dater et situer les différents événements ; Leroy explique comme de poème en poème Temple avait dessiné une carte géographique intime toujours avec une distance apparente.²⁶

J'invente donc un passé qui est le mien, mais aussi celui d'un autre que je fus.²⁷

Les mots de Jacqueline Risset expliquent très bien l'état d'âme du lecteur en face aux poèmes de FJT : « On dit qu'écrire sert à mettre à distance ; à regarder de plus loin l'émotion. Certainement. Mais c'est aussi le contraire : écrire sert à vivre plus, à sentir de plus près ce qu'on vit – surtout quand l'émotion coïncide pour un temps, plus au moins long, avec la vie même ». ²⁸ Temple se montre comme un conteur avec des exigences de poète. Il est le conteur du monde car il sait le nommer ; sa vocation pour les mots rares du monde animal et végétal n'est pas une vocation poétique mais plutôt le choix impératif de nommer les choses et les êtres avec leurs noms. Avec l'insertion ou *collage* des textes en italique dans le roman *L'Enclos*, FJT permet le dialogue entre l'intérieur et l'extérieur du poète et l'écoute du chant qui provient

25 Leroy Claude, «L'art d'évoquer les minutes heureuses», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, *op. cit.*, p. 82.

26 *Ibidem*, pp. 82-83.

27 Temple FJ., *L'Enclos*, *op. cit.*, p. 15.

28 Risset Jacqueline, *Petits éléments de physique amoureuse*, Paris, Gallimard, 1991, p. 9.

directement de la terre et de l'histoire.²⁹

2.1 - Poème, Prose ou Poème en prose ?

Dans sa présentation dans le cahier dédié à James Sacré, Temple a cité les mots d'un autre poète, Robert Sabatier, pour donner une définition de poète : « Le poète est celui des mots, de l'exigence, de la recherche d'un langage propre, nouveau, surprenant ».³⁰ Il est donc impossible et inutile de souligner la différence entre prose et vers. Quand on est en face d'une page d'écriture, n'importe pas si elle est écrite en prose ou vers, il faut la lire et comprendre la recherche de l'auteur, son élan vers les mots et ses expériences. James Sacré a souligné le fait qu'il ne s'agit pas de comprendre ce qui est poème ou prose et qu'il ne faut pas penser que la prose est tout ce qui n'est pas la poésie et vice versa. Se demander qu'est-ce que la poésie ou qu'est-ce que la prose est une question qui manque de sens : la chose la plus importante est de comprendre le message de l'auteur, entrer dans le texte et ses mots sans penser trop aux catégories ou les limites littéraires car on parle toujours de la même matière. La seule différence entre vers et prose semble être qu'en écrivant des vers, il ne faut pas nécessairement remplir toutes les lignes mais plutôt créer un jeu de rimes selon un rythme précis ; la prose offre des textes où il faut respecter les règles de la syntaxe d'une langue.³¹ Le poème en prose de Temple nous propose en même temps la tension et la liberté de la parole utilisée ; il libère la pensée à travers la fluidité de la parole qui évoque de

29 Masson Bernard, «Mémoire et plain-chant dans L'Enclos», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op. cit.*, p. 144.

30 Temple Frédéric Jacques, Présentation in Jacques Lovichi (Dir.), *James Sacré*, Autre Sud, n° 27, Gémenos, Édition Autre Temps, 2004, p. 7.

31 Sacré James, «Par prose et vers, à travers l'Italie», *Poèmes inédits*, *op. cit.*, pp. 10-12.

l'éloquence et le dépaysement de la sensation. Dans le poème en prose il y a une aventure verbale riche en vibrations et des images mais aussi d'incertitude à travers laquelle l'homme peut comprendre la puissance de la langue, de la voix et des images.³² C'est l'instabilité qui nous montre la présence du monde, qui nous mène au voyage réel ou imaginaire et la raison pour laquelle le poète a appelé ses poèmes, dans l'épigraphe à *Foghorn*, « phares, balises, bouées, amers et, le plus souvent, cornes de brume ».³³ Selon Régis Lefort on trouve la confluence des éléments des poèmes en prose dans le poème *Turner* de *Foghorn* :

Lorsqu'entra le navire par les avenues d'eau, la mer, de perle, enveloppait la ville. Celle-ci respirait l'épaisse nébuleuse où se mouvaient des verdeurs. Quelque part une torche lassait aux brumes des lambeaux d'ardeurs fanées. Rauque était la voix de l'ombre dans les moiteurs de suie pourpre des arsenaux. Une brise repue de fumée glaçait les voiles qu'un soleil éclairait de saumon sali. Le ciel opaque amoncelait des fientes d'oies sauvages. On crut entendre un beuglement et la terrible rumeur des chaînes dans les écubiers. Une âme jaune flottait, incertaine, sur la ville.³⁴

En ce qui concerne FJT, il est souvent présenté comme poète, l'un des poètes contemporains majeurs en France. Ses œuvres sont surtout des œuvres poétique mais il a aussi publié des romans ; il est donc impossible dans l'écriture de Temple, car il ne suit pas un style poétique précis, de distinguer prose et poésie parce que celles-ci sont complémentaires, unies à travers le travail de la mémoire. Elles font un travail pareil à celui fait par les deux prénoms de l'auteur : Frédéric et Jacques. Prose et poème, Frédéric et Jacques

32 Lefort Régis, «*La fleur de poème*», paru dans *Loxias*, *Loxias* 21, mis en ligne le 20 novembre 2011, URL: <<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6925>>

33 Temple FJ., *Anthologie Personnelle*, *op. cit.*, p. 103.

34 Temple FJ., *Foghorn*, *op. cit.*, p. 17.

font œuvre commune, ils composent de la musique, la mélodie qu'on trouve en lisant les poèmes et les romans de l'auteur où le chef d'orchestre est représenté par la mémoire.

2.2 - Le travail de la mémoire entre le discours mythique et l'origine

L'écriture de FJT insiste sur le rôle majeur de la mémoire qui trouve sa réalisation dans le retour perpétuelle à des lieux de l'enfance et de la vie du poète : l'Enclos, la Grande Plage, la plage de Long Island, l'Algérie, Cassino, le Sud, etc. C'est l'œuvre littéraire qui prend son nom de l'école fréquentée durant l'enfance du poète, *L'Enclos*, qui nous propose un véritable travail de la plume et de la mémoire où il mêle de l'autobiographie au poème récit. Dans ce cas le lieux de la mémoire est le hamac du jardin, nommé plusieurs fois dans le roman, au dessus de lequel il a entendu le son du carillon ; la mémoire est souvent accompagné et réveillée par le rythme de la musique.

[...] dans ce hamac du jardin que je ne quitte plus, où je sombre, me balançant dans la mémoire.³⁵

Aussi la musique donc est évocatrice de la mémoire :

Je me balance dans le hamac en écoutant le carillon voisin qui lance tous les quarts d'heure les notes d'une phrase grégorienne que je n'ai pas oubliée.³⁶

J'ai souvent dit que ma mère jouait du violoncelle [...]³⁷

35 Temple FJ., *L'Enclos*, *op.cit.*, p. 152.

36 *Idem*, p. 16.

37 Temple FJ., *Le chant des Limules*, *op. cit.*, p. 26.

Souvent dans les poèmes et les récits de Temple, le mécanisme de la mémoire est provoqué par un stimulus extérieur ou plus simplement par des souvenirs d'images. Souvent le retour au réel n'est pas simple, le poète en tant qu'homme doit compenser la nostalgie et le fait que quelquefois le temps altère et modifie nos souvenirs.

J'ai l'âge de me souvenir d'une ville qui n'existe plus, cité campagnarde, ceinturée de chemins creux aux murailles de pierres sèches où se nichaient des ravenelles, des câpriers, et des pariétaires. Il en reste quelques pans, ça et là, dans les collines. La scène a changé. La chance s'amenuise chaque année de rencontrer, dans les coulisses, de vieux personnages, fantômes en exil, derniers témoins de ce qu'était la ville de leur enfance.³⁸

On peut nommer *L'Enclos* le roman de la mémoire où Temple ne présente pas des chapitres mais une préface et 21 séquences où il entrecroise un jeu visuel de parties du texte en romain et d'autres en italique, en exemplifiant les caprices de la mémoire dans la chronologie de l'histoire. Avec ce jeu Temple impose le mouvement et le rythme du roman mais sans chercher avec obstination un ordre ou une organisation précise.³⁹ La mémoire nous dévoile le narrateur passif qu'on trouve en Temple où l'écriture est le produit de la mémoire et de l'écoute. L'auteur est passif et pensif, il assiste aux changements et déroulements de la vie en écoutant et en donnant une voix au vécu, le monde parle à travers ce spectateur qui est le poète.⁴⁰ Dans un entretien avec Jacques Lovichi en 1999 Temple a affirmé :

38 *Idem, op.cit.*, p. 31.

39 Masson Bernard, «Mémoire et plain-chant dans *L'Enclos*», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, pp. 137.140.

40 Borer Alain, «Portrait de FJT en Achab», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, p. 74.

Tout ce que j'écris est œuvre de la mémoire. J'entends ce mot comme désignant ce qui, su ou insu, me concerne non pas depuis ma naissance, mais bien au-delà dès les vagissements de l'ère archéenne, à l'aube des temps où l'humain n'était même pas encore une idée virtuelle.⁴¹

Plusieurs poèmes dépassent les limites de l'être en exprimant l'expérience de la mémoire. Cela est possible dans la *différance*⁴² où l'écriture rend possible la compréhension d'un texte ou d'un poème au-delà de son temps ; la différence en générale n'a pas la seule valence de montrer les différences entre deux ou plusieurs choses mais aussi celle de renvoyer les faits ou les signifiants au langage, au *logos* qui se détache de la raison vers une déconstruction où il n'y a pas de limites. Il faut accéder à la réalité imaginaire des poèmes pour les comprendre.⁴³ FJT évoque toujours le pouvoir de la mémoire à travers l'imagination, dans la progression linéaire du récit, la mémoire se superpose grâce à l'autobiographie ou au mémorial. La mémoire subjective est donc opposée à celle collective et publique. Avec ses œuvres l'auteur s'impose sur le temps en définissant un temps indéfini où la mémoire n'est pas défaillante, le temps comme mémoire est le fondement du poème où la mémoire se manifeste en tant qu'évocation du passé, un passé souvent lié à la mort, et rythme produit par le langage utilisé nous assure un lien avec notre passé et le passé du monde. À travers le langage, la mémoire reste inscrite, elle laisse une trace, un mémorial, un témoignage où le rôle principal est celui du poète qui doit veiller la mémoire et déchiffrer les différents signes. Les expériences, la vie et les choses sont toutes menacées par l'oubli et c'est pour cela que l'écriture devient essentielle, une nécessité de l'homme de laisser des traces de

41 «Entretien avec Jacques Lovichi», Marseille, Autre Sud, n°5, juin 1999, p. 26.

42 *La différence* est le titre d'une conférence prononcée par Derrida le 27 janvier 1968, publiée ensuite dans le *Bulletin de la société française de philosophie* (juillet-septembre 1968)

43 Lefort Régis, «*La fleur de poème*», paru dans Loxias, *op.cit.*, point 11

souvenirs à travers la parole écrite. *Inscrire, écrire, relier, relire, tout cela est devoir de la mémoire*⁴⁴, à travers sa voix le poète peut traverser les strates du temps et témoigner l'histoire de l'homme et du monde mais on ne parle pas de l'histoire commune, de l'histoire telle qu'on la voit mais plutôt de celle qui est cachée et qu'il faut rechercher.⁴⁵

Le vent porte encore vers le lac
où se perd la mémoire
inchangée du torrent
les soupirs lointains
des moines en poussière.⁴⁶

La fonction de la mémoire est de nous amener toujours vers un nouveau jour, un nouveau soleil et à de nouvelles aventures. Le temps est pour FJT quelque chose qu'il a ignoré pendant son enfance et adolescence, il en a pris conscience après l'expérience de la guerre où il a compris l'importance de l'instant, de la mémoire et d'un avenir invisible plutôt qu'un futur décourageant.⁴⁷ Face à la mort, la mémoire doit devenir un souvenir d'amour :

EN MÉMOIRE DE MOI

Lorsque tu iras aux collines de mai
voir se lever une lune de cuivre,
un grand genêt d'abeilles jaillira,
bourdonnant de mon cœur, entre tes bras,
en mémoire de moi.
Lorsque livrée aux lumières des plages,
tu fouleras les sables d'autrefois,
un bel oiseau d'écume chantera

44 Bonhomme Béatrice, «Aventure de la mémoire et porosité de l'être au monde dans la *Chasse infinie*», in Frédéric Jacques Temple, *L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 122.

45 *Idem*, pp. 119-123.

46 Temple FJ., *La Chasse infinie, op.cit.*, p. 74.

47 Dialogue entre Frédéric Jacques Temple et Jacqueline Assaël in Assaël Jacqueline, *Le Mémorial des limules*, Clichy, Editions de Corlevour, 2012, p. 67-68.

comme un cristal dans le soleil des âges,
en mémoire de moi.

Lorsque endormie, à toi-même donnée,
environnée du vol des souvenirs,
la nuit sera ta blanche solitude,
un silence de fleur t'éveillera,
en mémoire de moi.

Lorsque étrangère, en une ville de douleur,
l'aube durcira tes paupières,
les douces larmes d'une pluie d'été
te berceront de musique lointaines,
en mémoire de moi.⁴⁸

Le domaine par excellence de la mémoire est donc la prose, c'est dans ses romans que Temple fait renaître son enfance, son lieu du bonheur. Avec les poèmes le poète s'exprime, il avance et il nous montre des signes de la vie mais la plupart du temps c'est le roman qui révèle un véritable miroir de la mémoire.

L'oncle Blaise me prenait souvent avec lui sur la grand cause, pioches et pelles sur l'épaule, pour exhumer le vertigineux passé de ce pays. Il aimait les vastes étendues désertes, semées de fétuques, de cardabelles, de cheveux d'ange, où des rochers sculptés par le vent d'hiver avaient des formes d'hommes ou de bêtes fabuleuses parmi les ruines imaginées de forteresses inconnues.⁴⁹

Les odeurs, les parfums, les fragrances, les senteurs sont des repères, des signaux qui percent la nébuleuse. Le foin fraîchement coupé, les truites frétilantes, la lessive étendue sur les prés, la confiture bouillonnant dans les vastes chaudrons de cuivre, les pommes mûrissant sur le grain, la lavande des mouchoirs de Tantillon

48 Temple FJ., *Anthologie Pesonnelle*, *op. cit.*, p. 39.

49 Temple FJ., *L'Enclos*, *op.cit.*, p. 61.

composent un concert dont les notes courent toujours en moi: leur désordre a sa propre logique dans la mémoire aux méandres imprévisibles.⁵⁰

Dans un lieu clos comme l'Enclos il y a la contradiction d'une ouverture vers la mémoire et vers la langue et l'écriture qui vont au-delà. Dans le travail de la mémoire l'élément le plus important c'est toujours l'ailleurs, dans un ailleurs qui se manifeste grâce aux instants, au regard et aux croisements des lieux et du temps.⁵¹ La mémoire représente le lien de la vie avec un temps suspendu, l'homme et poète qui est Temple est suspendu depuis l'expérience de la guerre, laquelle a lui montré la fugacité de la vie ; le poète célèbre donc la mémoire de l'homme et de l'humanité tout entière en ne la présentant pas comme temporelle mais suspendue dans un passé qui est au même temps présent et futur.⁵² La poésie et la prose dans Frédéric Jacques Temple sont inséparables du travail de la mémoire, des enjeux de la rétrospection où la mémoire montre sa richesse à travers la mention et représentation des lieux familiers, des paysages, des personnes et des événements. Aude Préta-de Beaufort parle d'une *remémoration* dans les œuvres de Temple qui nous amène à des expériences extraordinaires où la durée est la même dans le présent que dans le souvenir. La présence du poète comme des faits et des souvenirs et totale « aujourd'hui, hier, demain ».

PAYSAGE

Le même soleil jubilant
sur le blés engrossés,

50 *Idem*, p. 65.

51 Masson Bernard, «Mémoire et plain-chant dans L'Enclos», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple* (actes du colloque de Nanterre, 1999), *op. cit.*, p. 139.

52 Portevin Catherine, «Célébrer le vivant, amen, alleluia!», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre* (actes de colloque de Nice, 2010), *op. cit.*, p. 91.

les émouchets actifs
les corneilles sévères,

autrefois, maintenant,
l'odeur têtue des flouves
en marge des hêtraies.

Et toujours le pâle éclat
des gesses dans les ronces,
aujourd'hui, hier, demain.⁵³

La remémoration jette le poème ou le roman dans un dynamisme créateur mais aussi dans une précarité. Le poète en tant qu'homme, dans un monde où les dieux sont morts, est lui même précaire et mortel dans la mémoire.⁵⁴ Dans le numéro cinq de la revue *Autre Sud* dédié à Temple, Jean-Max Tixier en décrivant les textes en prose de l'auteur, a évoqué un « réalisme imaginaire »⁵⁵ où souvent dans le projet de l'auteur, le mémoriel est fiction, ou mieux autofiction que se fait souvent légendaire ou fantastique. Toute la prose écrite par FJT figure comme "roman" (seulement *Le Chant des limules* est annoncé comme un récit), où Temple en suivant l'héritage de Henry Miller, affirme que : « L'autobiographie est du plus pure roman. » en soutenant l'enjeu de la mémoire. Le « je » qu'on trouve dans ses œuvres est un « je » autobiographique plutôt que fictionnel mais jamais identifié directement à l'auteur.

[...] je tente de ressembler les mille débris d'un miroir brisé. Et je reprends, par-delà les années, le récit oublié.⁵⁶

53 Temple F.J., *Anthologie Personnelle*, op. cit., p. 175.

54 Préta-de Beaufort Aude, «Mémoire et présence dans la poésie de Frédéric Jacques Temple», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, op. cit., pp. 129-136.

55 Tixier Jean.Max, «Le réalisme imaginaire de Frédéric Jacques Temple», in *Autre Sud*, n° 5, juin 1999, pp. 6-7.

56 Temple F.J., *L'Enclos*, op.cit.,p. 28.

En outre Patrick Quillier nous explique comment la métaphore chez Temple, dans ce cas dans la poésie, est une véritable expérience qui vise à montrer la « restitution imaginaire du passé »⁵⁷ qui suscite de l'inquiétude en face aux fantômes du passé : « le bateau fantôme des souvenirs »⁵⁸. Donc quand on parle du travail de la mémoire on ne peut pas ignorer que l'écriture de FJT est simple exercice de la mémoire, lequel, selon Rino Cortiana, ne s'arrête pas à l'histoire individuelle du poète mais se concentre sur l'histoire du genre humain. Il faut souligner l'attachement très fort de Temple avec la dimension primordiale de la vie et l'étude des sciences naturelles et surtout de la paléontologie.⁵⁹

Ayant pratiqué la paléontologie en mon adolescence, j'ai acquis le sens de la sédimentation multimillionnaire qui a précédé et permis l'homme, animal très récent.⁶⁰

Temple montre un très fort intérêt pour la dimension des origines et le lien avec le passé et le présent. À travers sa voix il donne lieu à la mémoire et à l'histoire même de l'humanité, souvent dans ses œuvres il interroge des objets du passé ou des organismes anciens. Temple même a affirmé que : « J'ai toujours eu le sentiment chaque fois de moins en moins confus d'être un contemporain d'époques révolues. »⁶¹. Avec ces mots il confirme le lien entre le passé et le présent et comme l'homme, qui est toujours le même dans son imaginaire.

57 Quillier Patrick, «À l'écoute avec Frédéric Jacques Temple», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, pp. 103-118.

58 Temple FJ., *Les eaux mortes*, Arles, Actes Sud, 1997, p. 50.

59 Cortiana Rino, «Des arbres et des racines dans les œuvres de Frédéric Jacques Temple», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 61.

60 «Entretien avec Jacques Lovichi», *op.cit.*, p. 26.

61 Temple FJ., *Le chant des Limules, op. cit.*, p. 16.

MAIN

De la glaise
vivante encore
dans la caverne
en sommeil
la main
millénaire
vers moi se tend :

la mienne.⁶²

Dans un espace primordial comme celui de la caverne il y a de la glaise ancienne, probablement modelée par une main qui se révèle être celle du poète, une main qui est toujours la même dans deux dimensions temporelles différentes. Il y a donc une continuité des origines où l'homme s'émerveille de jour en jour. Le passé est le bagage culturel de l'homme et dans ce cas la glaise est semblable à celle utilisée par Dieu ; la glaise est donc féconde, quelque chose qui vit encore et qui a une âme. Temple remonte à la source de l'homme, un homme millénaire porteur de mémoire. La question des origines nous aide à comprendre l'exploration de l'espace et du temps, les vivants et tous ces morceaux de vie qui ont accompli le travail de la mémoire.⁶³ Le poème *Stèles* est un véritable monument de la mémoire et de l'humanité, la stèle est présentée comme le monument dédié à l'homme et à ses origines. Selon F.J Temple « L'homme de la caverne palpite encore en nous », il faut donc donner à l'humanité contemporaine tous les outils et la connaissance nécessaire pour comprendre le monde.⁶⁴ La stèle devient le moyen pour comprendre les signes d'un temps où il n'y avait pas d'écriture « En ce temps-

62 Temple F.J., *La Chasse infinie*, *op.cit.*, p. 12.

63 Assaël Jacqueline, *Le Mémorial des limules*, *op.cit.*, p. 52.

64 Cortiana Rino, «Des arbres et des racines dans les œuvres de Frédéric Jacques Temple», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, *op. cit.*, p. 74.

là nulle écriture pour dire le monde », et le moment que peut-être « C'est maintenant, c'est demain » , dans lequel « a glaise lentement s'animait ». Dans ce cas le poème, plutôt que le récit, montre l'ambition d'être le temple de la mémoire originelle, de « l'aurore de l'homme ». Temple, en tant que poète ne commet pas l'erreur de présenter et considérer l'origine dans l'antériorité mais, en l'évoquant il montre au lecteur comme ce qui est considéré passé soit en effet contemporain. C'est en revenant à une poétique de la caverne que le poète se révèle un « contemporain d'époques révolues » ; Temple démontre son désir vers les âges ou les époques "disparues" en n'affirmant pas des répétitions dans l'histoire mais en soulignant le fait que « chaque création est une incessante actualisation du moment apertural de l'origine . »⁶⁵

STÈLES

En ce temps-là
nulle écriture pour dire le monde.
Surgis des gouffres de la genèse
seuls se dressaient des signes
paniques, fabuleux espoirs peut-être
sur les déserts béants
dans l'épaisseur des forêts primordiales.

Chimère de vouloir écrire
sur l'avant-écriture
pour traduire les pierres à visage
enfouies dans les ronciers des causses,
les stèles égarées des plaines barbares,
les veilleurs alignés
da Palaggiu ou de Filitosa,
les menhirs des brandes celtiques,
tous ex-voto de l'aurore de l'homme.

Colonne, cippe – signal ou mémoire -
la stèle est aussi l'axe de la racine
qui plonge au cœur du cinéraire.

65 Para Jean-Baptiste, «Le chant de la terre», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 22.

L'homme de la caverne
palpite encore en nous
et reconnaît les vieux repères
trouant comme des phares
la nuit du temps.

En ce temps-là...
C'est maintenant, c'est demain.
Les rudes stèles nous relie
aux abysses du silence
où la glaise lentement s'animait.⁶⁶

C'est en face à la nature et à sa merveilleuse puissance que l'homme comprend ses origines et ses liens primordiaux avec la figure du mythe. Grâce au mythe le poète mais aussi l'homme en général, donne lieu à une correspondance entre l'âme de l'individu et l'âme de l'univers à travers laquelle on peut discuter du sens même de la vie et de son origine.⁶⁷ Le chant du poète se transforme en poème où la puissance du mythe montre souvent l'incertitude de l'être face à sa mémoire originelle ; la dimension mythique et la passion de Temple pour les légendes probablement explique le besoin tout humain de donner une valeur ou une explication à l'aventure humaine.

Elle se tient au nœud de la mémoire
Sphinge étoilée,
Avec ses yeux pervers de madone flamande.⁶⁸

Le mythe est millénaire, il présente une dimension sacrée et il fait partie des interrogations et des problèmes concertant la société contemporaine. En grec antique le mot *mythos* signifie parole ou récit ; parole comme pensée, objet d'une conversation et récit en tant qu'histoire, conte, fable, comédie ou

66 Temple F.J., *La Chasse infinie*, *op.cit.*, p. 13.

67 Para Jean-Baptiste, «Le chant de la terre», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op. cit.*, p. 20.

68 Temple F.J., «Sphinge» dans *Anthologie Personnelle*, *op.cit.*, p. 26.

tragédie. Il n'est pas possible de discuter du mythe sans connaître ou faire référence aux ancêtres comme : Homère et Hésiode. Dans l'époque classique le mythe était l'équivalent de *logos*, c'est-à-dire *aletheia*, vérité. Le terme mythe a aujourd'hui beaucoup de définitions différentes : on peut parler d'un mythe ou d'une histoire populaire pour donner des réponses aux questions sur l'origines des toutes choses, un mythe religieux qui ignore donc les lois scientifiques ou plus simplement un ensemble des légendes dont les fait se sont déroulés avant l'histoire connue. Le mythe est donc « parole » selon Barthes⁶⁹, et en plus Lévi-Strauss affirme que le langage utilisé porte une signification différente de celle qu'on peut communément lire dans un texte mythique. Le *mythos* de l'époque contemporaine est plus simplement quelque chose d'autre, il présente toujours une origine qui vient d'une action sociale collective, donc il ne faut pas le définir comme simple fable du passé mais comme produit de la pensée collective, d'une croyance collective et donc, dans la société, porteur de cohésion. Le point de vue sur le mythe est intéressant et très approprié comme l'explique Italo Calvino dans ses *Lezioni americane*. L'écrivain italien nous explique que le mythe est une allégorie du rapport entre le monde et le poète, il ne faut pas donner une interprétation forcée du mythe mais par contre, il ne faut pas avoir de la hâte à le découvrir, il faut le laisser dans la mémoire de chacun de nous pour en méditer sans oublier qu'on est en face à un langage caractérisé par des images. La première leçon de Calvino aux États-Unis est donc celle de la légèreté car, dans un monde dévasté par les guerres et l'inertie humaine, tout semble se tourner en pierre comme sous le regard de Méduse. C'est dans l'image, surtout des images de légèreté, que le mythe révèle sa réelle signification. Le poète même dans ce cas, arrive à la source du mythe et aussi à la contemporanéité, à travers l'écriture où il y aura

69 Barthes Roland, «Mythologies», dans la collection *Points*, n° 10, Edition du Seuil, 1975, p. 93.

la création de la véritable légèreté. Le mythe même s'il est perçu comme lié à l'antiquité, aide l'homme à comprendre sa contemporanéité et son étonnant parcours.⁷⁰ C'est donc à partir des poèmes Homériques qu'on arrive jusqu'à aujourd'hui où les dieux interviennent toujours selon leur avis et leur puissance, dans la vie de l'homme.⁷¹ La poésie de Frédéric Jacques Temple est traversée par des figures mythiques. Une poésie mythique liée à une poétique du jardin : comme le mythe le jardin est une voie de passage vers sa propre âme et connaissance intime et spirituelle.⁷² Le poème qui représente mieux cette poétique est sans doute *Après-midi au Jardin des Plantes* où toute les plantes et la végétation semblent un paradis terrestre, le poète est en contact avec la création des formes de vie qui provoque en lui un véritable bonheur. Un lieu dominé par la végétation et le silence, un bois dédié à la mémoire de l'homme et de poètes comme lui.

En ce lieu clos, creuset de la mémoire,
enfermez-moi, encore, Ô dieux masqués
de feuilles et de fleurs...

Ici je suis couronné de bonheur.⁷³

Son regard uni au silence du jardin, montre la relation primordiale entre l'homme et les dieux, l'homme et la nature, l'homme et sa mémoire et enfin l'homme et l'origine. Les dieux se masquent de végétation, ils se transforment dans la nature dans une véritable métamorphose.⁷⁴ En revenant sur le jardin, qui est celui de Montpellier, FJT a écrit : « ...le jardin des Plantes prit de

70 Calvino Italo, *Lezioni americane – Sei proposte per il prossimo millennio*, Milano, Garzanti, 1998, pp. 6-12.

71 Ries Julien, *Il mito e il suo significato*, Milano, Editoriale Jaca Book, 2005, pp. 7-31.

72 Jean-Baptiste Para, «Le chant de la terre», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, op. cit., p. 17-19.

73 Temple F.J., *La Chasse infinie*, op.cit., p. 65

74 Cortiana Rino, «Des arbres et des racines dans les œuvres de Frédéric Jacques Temple», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, op. cit. p. 66.

l'ampleur et s'embellit. Il est aujourd'hui une oasis au milieu du violent trafic urbain, un poumon essentiel autant qu'un havre de repos. Parcourir les allées Candolle et Cusson, c'est se promener dans une sorte de "Bois Sacré" bruissant de dieux et de muses. Valéry y a trouvé Monsieur Teste et s'est plu dans "cet antique jardin où tous les gens à pensée, à soucis et à monologues, descendent vers la soir". Et André Gide, fort d'une part d'enfance montpelliéraine, se délectait du souvenir "qu'avec Ambroise (lisez Valéry) un soir, comme aux jardins d'Académus, nous nous assîmes sur une tombe ancienne qui est tout entourée de cyprès ; et nous causions lentement en mâchant de pétales de roses". [...] Narcissa, masque de sa belle-fille, morte de consommation, qu'il aurait ensevelie dans le jardin...⁷⁵



76

75 Temple F.J., *Beaucoup de jours, op.cit.*, p. 300.

76 Image du placard dédié à Paul Valéry que j'ai personnellement pris à Montpellier.



77

Dans ce jardin Temple retrouve les « minutes heureuses » dont il parle Claude Leroy. Le poète médite parmi les ombres des arbres et des statues qui lui sont très chères, une méditation d'un temps très ample (1593-1993), dans lequel Temple cherche à unir ses émotions aux poèmes composés.⁷⁸

77 Image du Jardin des Plantes de Montpellier, constitué en 1593 par la volonté d'Henri IV. Il occupe aujourd'hui 4,5 ha au cœur de la ville et il présente plus de 2000 espèces végétales .
<<http://www.cafondationpaysdefrance.org/fondation4/images/site/projets/jardin%20plantes%20montpellier%20s%20de%20murcia%20.jpg>>

78 Leroy Claude, L'art d'évoquer les minutes heureuses, in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, *op. cit.*, p. 87.

2.3 – Le mythe d'Ulysse

On trouve dans les poèmes de FJT des dieux païens, des figures légendaires comme des Sirènes, la Sphinge, et le Centaure mais la figure mythique la plus importante et significative est celle d'Ulysse. Ulysse est l'incarnation du poète qui écrit des poèmes qu'on peut définir mémoire pure et semblable à une constellation dans le ciel. Béatrice Bonhomme présente la poésie de FJT comme « songe de la mémoire » et comme « écriture stellaire » en face à un temps d'oubli.⁷⁹

Alors des musiques se lèvent parmi les glaises qui bleussent, lentes, aux couleurs du pastel, nostalgie lointaine, lueur intérieure d'un temps qui n'est plus le passé, mais légende. Ce qui fut, ce qui n'a pas été, se confondent pour féconder la réalité latente et véridique. Désormais l'histoire demeure dans les branches du temps.⁸⁰

Le mythe est donc toujours présent, l'homme cherche de représenter le monde avec la littérature en l'expliquant. Il n'est pas surprenant si Temple a souvent choisis l'Ulysse de l'*Odyssée*, en tant que fils du Méditerranéen il s'est souvent retrouvé dans les pas de ce mythe. On parle du récit mythologique le plus important dans la culture Occidentale, il a inspiré beaucoup de voyages qui ont ouvert des débats et des réflexions sur la condition de la nature humaine. Ulysse représente l'archétype du voyage, le voyage pour excellence d'un homme toujours en route, un homme plein de désir de vie mais souvent dans le péril de se noyer, par contre il est aussi un mari et un père et un commandant capable d'organiser sa vie et celle de ses matelots vers un but

79 Bonhomme Béatrice, «Aventure de la mémoire et porosité de l'être au monde dans la *Chasse infinie*», in Frédéric Jacques Temple, *L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 123.

80 Temple FJ., *Anthologie Personnelle, op.cit.*, p. 19.

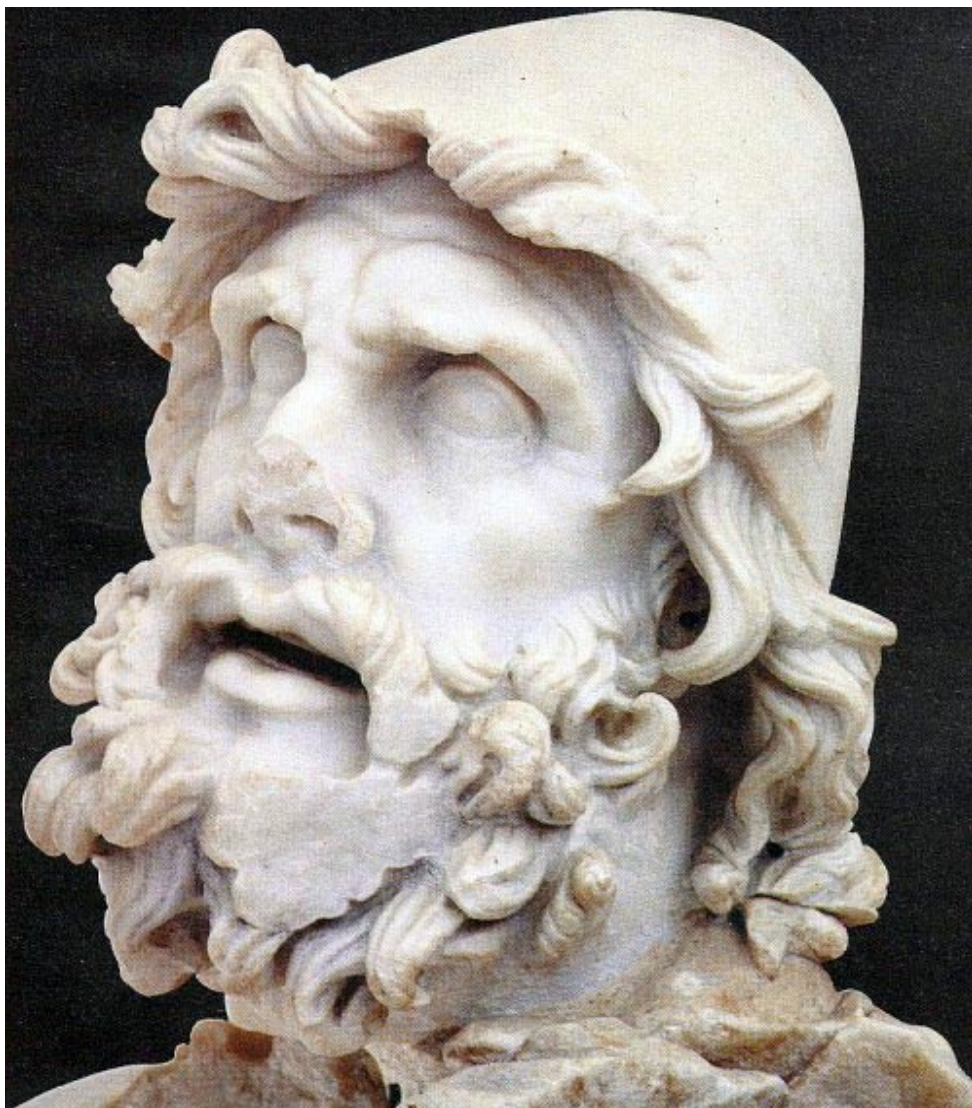
préfixé. Comme FJT aussi Ulysse montre un dualisme, une double valence qui se révèle et montre son essence à travers le voyage et des départs toujours différents. À travers la mémoire évoquée par le voyage d'Ulysse, Temple montre une mémoire collective provenant de la Grèce antique et sa mythologie ; à la recherche toujours de l'élément archaïque et archétypal du sens de la vie. Selon John E. Jackson, c'est dans la perpétuelle interrogation de la mémoire, exercitée par Ulysse et par le poète même, que la poésie et l'acte de faire poésie, découvre son futur ; c'est seulement à travers le dépassement de tout ce qui arrive avec la rétrospection que l'homme comprend les possibilités de son avenir.⁸¹ Rino Cortiana nous rappelle la description d'Ulysse faite par Piero Boitani : « Ulysse représente l'archéologie de l'image européenne de l'homme. »⁸², on est en face du héro/homme qui traverse les époques qui est mythe ancien et à la fois moderne.⁸³ Le mythe d'Ulysse est toujours actuel, l'auteur de l'Odyssée, Homère, lui définit en tant que homme multiple qui est l'héro de son voyage et un homme auteur de son destin. Ulysse représente le voyage dans toutes ses variantes, un voyage caractérisé pas la peur de la perte et le désir de la conquête, en effet sera Ulysse qui aura le courage de se pousser jusqu'à les colonnes d'Hercules en se rebellant de tous limites et en exprimant le désir de l'homme de découvrir et connaître à travers la pure expérience du voyage. Odisseus, le nom ancien d'Ulysse, est l'homme errant, lequel dans ses voyages augmente sa connaissance et son expérience. Ulysse est donc moderne dans sa puissance, dans sa volonté de découvrir un ailleurs et d'aller au-delà des choses. Ce mythe souligne les métamorphoses de l'homme dans l'archétype mythique, en révélant sa « mobilité polysémique » dans les époques, les auteurs, les hommes et les cultures différentes, qui ont

81 Jackson John E., *Mémoire et création poétique*, Paris, Mercure de France, 1992, pp. 8-9.

82 Boitani Piero, *L'Ombra di Ulisse*, Milano, Il Mulino, 1992, p. 12.

83 Cortiana Rino, « Passage d'Ulysse autour du poème "Ulysse à ses chiens" », in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 55.

chargé ce mythe des significations toujours nouvelles.⁸⁴ Nombreux sont les auteurs qui ont été inspirés par ce mythe : James Joyce, Baudelaire, Dante, Leopardi, Horace, Cicéron, Foscolo, Pascoli, D'annunzio, Whitman, Eliot, Coleridge, Temple, etc.



85

84 Gnisci Armando, *Letteratura comparata*, Milano, Mondadori, 2002, pp. 73-75.

85 Tête d'Ulysse, Groupe sculptural de Polyphème, Musée archéologique National, Sperlonga, Italie. <<http://www.miti3000.it/mito/mito/img/ulisse.jpg>>

Dans son étude sur le poème *Ulysse à ses chiens*, Rino Cortiana analyse ce particulier sonnet du poète où le temps et l'espace sont fermés. Ulysse est retourné à Ithaque et il est seul après le long et aventureux voyage qu'il a réalisé, il s'adresse donc à ses chiens et il les choisit comme interlocuteurs car, les chiens sont pour le héros plus fidèles des hommes et ils deviennent donc les témoins de son discours et de sa sagesse. Ulysse raconte à ses chiens (dans le poème on trouve chiens au pluriel mais on connaît seulement un des noms des possibles chiens d'Ulysse : Argo) de son long voyage voulu par les dieux :

Mes braves chiens
je vous prends à témoin :
ce voyage au long cours
ce fut une ordalie
méditée par les dieux.⁸⁶

Ô mes chiens,
que ne suis-je resté
dans le lueurs de l'incendie,
le relent de la graisse des morts
et les cris des femmes bésognées
sous les térébinthes,
au lieu de braver les milles vents
perfides, Ô vents si versatiles,
avec pour guide Athéna-la-morale
aux yeux d'huître.⁸⁷

Ô mes vieux chiens,
pas de bête comme la mer
*pour dépecer une proie...*⁸⁸

Ulysse est présenté aussi avec ses faiblesse humaines :

86 Temple FJ., «Ulysse à ses chiens» dans *La Chasse infinie, op.cit.*, p. 69.

87 *Idem*, p. 70.

88 *Idem*, p. 73.

Les femmes furent toujours
mon talon d'Achille...⁸⁹

Les femmes sont des obstacles, « dans les braises de Troie pour les beaux jeux d'Hélène ? » souvent comparées aux îles, il y a donc une véritable personnification des îles. Les femmes et les îles ont désigné le parcours, le voyage d'Ulysse car il y a souvent une femme et une île dans chaque départ du héros. On voit Calypso, Nausicaä, Circé et sa femme Pénélope.

d'île en île,
de femme en femme,
de Charybde en Scylla ?⁹⁰

Îles, îles, mes sœurs,
[...]
Îles, îles, si vous saviez l'énigme des départs,
vous amarrées sans espoir de voilures.⁹¹

Temple évoque dans ce long poème différentes typologies de discours : le discours sur le voyage, le discours sur la guerre, celui de la chasse et celui de la mémoire. La voix du poète est au même temps la voix d'Ulysse qui se fait poète ; sa mémoire se perd dans l'oubli d'un temps suspendu :

Où songeais-tu, mémoire,
quand le soleil fumait
parmi les nénuphars
dans les marais des Lotophages ?⁹²

La guerre est toujours présente et s'identifie avec la chasse et donc les chiens d'Ulysse et le voyage qui vient de terminer, avec tous les périls que la

89 *Idem*, p. 72.

90 *Idem*, p. 72.

91 *Idem*, p. 71.

92 *Idem*, p. 72.

mer lui a réservé. En outre l'insertion des vers de Du Bellay « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... »⁹³ exemplifie le lien entre le monde ancien et le monde nouveau où fondamental devient le travail de la mémoire fait par le poète qui est à la fois Ulysse.⁹⁴

Mes pas
dans ceux d'Ulysse
effacés par la vague
intemporelle⁹⁵

Un Ulysse dans lequel le voyage se substitue à l'exil et dans lequel à la fin de beaucoup de périples, essentiel est l'interrogation mélancolique de sa mémoire.

93 Du Bellay Joachim, *Les Regrets* (1558), Genève, Éditions Eugénie Droz, 1960, p. 56.

94 Cortiana Rino, «Passage d'Ulysse autour du poème "Ulysse à ses chiens"», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, pp. 56-67.

95 Temple F.J., *Profonds Pays*, Obsidiane, 2011, p. 17.

Chapitre III

3 – La toponymie d'une aventure

À partir du XVI^e, face à l'impossibilité de constituer des cartes du monde parfaites, les guides et les voyageurs ont commencé à élaborer des listes de noms de villes, des lieux géographiques, des limites, des rivières et chaque indication estimée comme utile au voyage. Le voyageur doit écrire toutes les étapes sur feuille en suivant une certaine logique apte à déterminer un itinéraire ; on parle donc de véritables récits de voyage. Chaque siècle présente une littérature du voyage différente où l'auteur exprime l'expérience du déplacement, de la découverte des espaces nouveaux, la reconnaissance d'une altérité et le conflit conséquent avec cette altérité, et des modes de représentation du voyage qui changent selon le domaine d'intérêt : artistique, littéraire, scientifique, politique etc. À partir du XX^e le véritable voyage est celui dans lequel on peut trouver des détours et qui est souvent raconté ou exprimé à travers un langage poétique ; le mouvement transversal ou linéaire qu'il soit, devient fondamental.¹ Frédéric Jacques Temple nous propose une véritable carte du monde intime. Il a voyagé beaucoup pendant toute sa vie et grâce à ses poèmes, récit et romans on peut créer une ligne du temps et des lieux qui marquent une véritable *aventure de vivre*². Jacques Lovichi voit dans les poèmes de Temple une « frénésie du voyage » où le poète, plutôt cosmopolite, est toujours à la recherche d'un *ailleurs*. À cette affirmation le poète a répondu

1 Chamarat Gabrielle, «Avant-propos», in Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyages*, RITM n°29, Université Paris X – Nanterre, Publidix, 2003, pp. 12-14.

2 Voir Camelin Colette (Dir.), *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre* (actes de colloque de Nice, 2010), *op.cit.*

avec ces mots :

Rechercher l'*ailleurs* découle de ce que je viens de dire. Où me trouver, à supposer que j'en sois désireux ? Je suis, en effet, de ce lieu perdu ou imaginé par l'homme, le *paradoïsos*, que nous sommes beaucoup à traîner comme une casserole. Le but n'est pas d'y retourner, mais de traquer un ailleurs où il est censé se trouver. Cela peut expliquer cette « frénésie de voyage », dans l'espace ou le temps. Je veux aussi souligner qu'un « ailleurs » n'est pas un « quelque part ». Je veux renvoyer aussi à l'un de mes poèmes, *Arbre*, qui exprime la dualité mobile/immobile.³

L'important est donc *ailleurs*, dans le croisement des lieux et des temps. C'est la passion pour la vie, l'aventure et la connaissance que poussent le voyageur et dans ce cas le poète, vers des lieux toujours différents. Dans le cas de Temple c'était la lecture qu'il a poussé à vivre en voyageant pour connaître la vérité des ses lectures de jeunesse et de ses rêves suivants.

J'étais donc là au fort William Henry, après trente ans de rêve, incertain d'y être vraiment, mais hurlant en moi-même : " c'est là, j'y suis !" [...] J'y étais enfin !⁴

Comme Ulysse le poète français est « condamné par les dieux » à un long voyage qui se reflète dans sa vie. Il a profondément fait la connaissance de sa terre natale, du territoire Languedocien, un territoire du sud au milieu du Méditerranéen, de l'Europe en général (grâce aux colloques littéraires où il a été invité), de l'Algérie qu'il a rejoint pour la seconde guerre mondiale, des États-Unis et du Canada. Les pôles symboliques qui sont au nombre de deux représentent l'entière toponymie des voyages de FJT selon Alain Borer : la statue de la Liberté et le Sphinx. Deux bornes qui délimitent sa poésie et qui

³ «Entretien avec Jacques Lovichi», Marseille, Autre Sud, n°5, juin 1999, *op.cit.*, p. 27.

⁴ Temple FJ., *L'Enclos*, *op.cit.*, p. 87.

représentent sa pure et liberté tangible et son mystère le plus enfoui. Il y a donc deux côtés : celle de l'Ouest et l'autre de l'Est, l'une de la conquête et de la transformation du monde (la statue de la Liberté) et l'autre de l'interprétation ; dans l'œuvre poétique de Temple on trouve par conséquence des éléments nocturnes et d'autres solaires. Il n'y a pas des lieux et des représentations des ces lieux sans des voyages.

Sonnez du cor levez-vous dans l'aurore
qui nous revêt d'iris et de safran
pliez les peaux affaitez vos montures
il faut partir vers les herbes naissantes
où l'ancienne mémoire nous attend.⁵

La toponymie est dans l'œuvre de Temple, dessiné par les étapes d'un grand voyage qu'il a tracé dans toute sa vie qu'il faut remarquer : la côte du Larzac, le Causse, la Grande Plage, les Cévennes, Montpellier, la Suisse, Alger, Batna, Tunisie, Bizerte, Cassino, Rome, Sienne, Saint-Tropez, Marseille Toulon, Alsace, Tyrol, Paris, Casablanca, États-Unis, le Québec, Moscou, Venise, Londres, Saint-Pétersbourg, Long Island, Californie, Nouveau Mexique, etc.⁶ On peut regarder ces différents paysages à travers les yeux et donc le regard du poète qui décrit ce qu'il vit et voie. Dans ses poèmes et romans il y a des véritables paysages littéraires et lyriques où à travers le jeu de l'analogie, la mémoire présente les liens entre les lieux racontés et ceux dont le poète a fait expérience ; ensuite le lecteur, à travers les images mentales qu'il reçoit, peut accéder et comprendre ce lieux de la mémoire.⁷ Dans ce cas, très

5 Temple FJ., *Anthologie Personnelle, op.cit.*, p. 183.

6 Gaudin de Villerin Gilles, Frédéric Jacques Temple, Poète..., Catalogue de l'exposition en honneur de Frédéric Jacques Temple à la médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, du 20 octobre au 15 janvier 2012, pp. 48.51.

7 Jacqueline Penjon (Dir.), *Voies du paysage: Représentations du monde lusophone*, Centre de recherche sur les pays lusophones, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 50.

intéressant c'est l'opinion de Françoise Chenet sur le paysage littéraire parce qu'elle a écrit que, au contraire du paysage représente en peinture, le paysage littéraire ne représente pas une écriture homogène ou entière mais une façon d'expliquer le rapport de l'homme avec le monde ou plus simplement expliquer une « vision du monde ». ⁸ Dans l'œuvre de FJT les voyages et les paysages qu'il visite et qu'il transforme avec l'aide de la mémoire, représentent l'âme de Temple, comme a dit Michel Collot, « Le paysage n'est pas le pays, mais une certaine façon de le voir. » ⁹ Le voyage est donc l'esprit qui trouve des racines profondes dans l'âme du poète français ; il ne voyage jamais en solitaire même s'il s'aventure dans des lieux réels ou imaginaires à travers ses lectures ou à travers la remémoration du passé jusqu'aux origines de la vie. Il voyage sur les modèles de Jules Verne, Stevenson et Rabelais lesquels ont inspiré son esprit d'aventure et avec Rimbaud, Cendrars et Withman lesquels ont inspiré ensuite son écriture. Il va créer son propre mythe à travers l'aventure du voyage immémorial. ¹⁰

Fidèle à ceux qui m'ont précédé
avec un livre ouvert parmi les simples. ¹¹

Les terres dans lesquelles il a fait ses voyages et construit son idée des « *Paysages privées* » ¹² se rencontrent toutes au Sud ou dans un Ouest où il trouve de toute façon des caractéristiques du Sud.

8 Chenet Françoise, «Mettre un bonnet rouge au paysage ou, Le moment Hugo du paysage littéraire» in Michel Collot (Dir.), *Les enjeux du paysage*, Bruxelles, Ousia, 1997, p. 173.

9 Collot Michel, *Paysage et Poésie du Romantisme à nos jours*, Paris, José Corti, 2005, p. 12.

10 Leroy Claude, *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours* (dir. Michel Jarrety), Paris, PUF, 2001, p. 819.

11 Temple F.J., «Après-midi au jardin des Plantes», *La Chasse infinie, op.cit.*, p. 65.

12 Temple F.J., *Paysages privées*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1983.

3.1 – Un poète méditerranéen

MÉDITERRANÉE

à Max Rouquette

L'antique mer
toujours qui sera jeune,
celle des Argonautes
et des enfances,
de turquoise orne ses vagues
qu'ont vues les matelots d'Ulysse
et Pythéas le grand nocher
de nos parages,
dans leurs barques ventruées
aux couleurs du soleil.

Mer androgyne
aux écailles d'émail,
et ses yeux innombrables
ouverts comme des héliotropes.

Je n'ai pas oublié,
je n'oublierai jamais
l'opulence de l'iode en septembre,
l'écume
où nous rêvions de voir surgir
des crêtes savonneuses
les dauphins en sarabande.
Les voici ! Les voici !
Et nous dansions
avec ces joyeux compagnons
au doux regard, aux gracieuses voltiges,
ces petits dieux si bien civilisés
émergeant des abysses du temps,
qui nous faisaient l'honneur
de leur plaisir
dont la musique illuminait nos songes...

Les dieux sont en exil,
nos appels sans réponse ;
ils n'accourent plus sur les plages
où de l'ombre monte la lune
au comble de l'équinoxe.

Ils ne sont plus avec nous

qu'au fond secret de la mémoire.¹³

Frédéric Jacques Temple est né à Montpellier, dans le sud de la France en plein territoire méditerranéen. La présence du Sud et d'un paysage méditerranéen est très forte dans l'écriture de Temple. Grâce à son grand-père maternel qui était médecin et biologiste il fut initié à l'histoire naturelle et à la connaissance des plantes, des animaux et du territoire de son enfance. Il se définit soi-même comme un *paysan*, un homme lié à la terre et à la nature, sa vie est fondée sur une métaphore antique et méditerranéenne, qui trouve sa réalisation dans l'origine et les pas de l'homme. Ces pas marchent dans un territoire du Sud, une terre fertile et généreuse qui dévoile quelquefois un lien mystérieux avec ses habitants. Le Sud comme berceau de la vie et de la culture, la Méditerranée comme la mer de l'origine, la mer d'Ulysse, à laquelle il faut l'appartenance au constant devenir de la modernité et de la contemporanéité.¹⁴ L'espace méditerranéen est un espace fixe, ancien et étroitement lié à l'homme. C'est absolument le lieux de la mémoire, où on ne peut pas trouver un seule espace reconnaissable et définissable par chronologie, époque ou civilité car dans cet espace homogène et fixe, il faut voir toujours le lieux où est née la culture européenne : le *mare nostrum*.¹⁵ Le Sud présenté par FJT est donc un Sud où il y a eu la fondation de l'être, donc un véritable paysage mémoriel. Temple a dédié beaucoup de recueils des poèmes au Sud : *Paysages*, *Paysages privés*, *Village au Sud*, *Natures Mortes*, *Sud*, *Foghorn*, *Poèmes Américains*, etc.¹⁶

13 Temple Frédéric Jacques, *Phares, balises, et feux brefs: poèmes*, Marchainville, Proverbem 2005, pp. 19-20.

14 Canale Cama – Casanova - Delli Quadri, *Storia del Mediterraneo Moderno e Contemporaneo*, Alfredo Guida Editore, Napoli, 2009, p. 7.

15 *Idem*, p. 14

16 Berranger Marie-Paule, «Phares, balises et feux brefs», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 80.

Les mots liés au territoire du Sud ont la même précision de ceux utilisés pour décrire les sciences naturelles, la marine et l'histoire. Dans le recueil de poème « Corsique »¹⁷ il y a un véritable triomphe du milieu méditerranéen avec : les torrents, les garrigues, les cistes, les cyprès, les roches, le soleil, les corneilles, les palmiers, les olives noires, l'huile forte, le lait bleu, les feuilles grasses, les poireaux sauvages, le ciel pervenche, le vent, etc. Dans les villages du Sud on trouve toujours des éléments archaïques et primordiaux comme les cavernes et les rocs qui lient l'homme au passé, donc de l'homme des cavernes à l'homme contemporain. Quand il est dans un territoire du Sud et surtout dans les territoires de son enfance, Temple se sent Grec aussi, il est proche des origines et proche de l'histoire. Le Sud devient le lieu où l'imagination et le lien avec le mythe est possible et réel car, avec le soleil au zénith, « le soleil est un trou – noir. »¹⁸, la lumière noire, illumine tous les détails et les souvenirs de la mémoire.¹⁹ Un autre poème qui est authentiquement méditerranéen est « Après-midi au jardin des Plantes » où l'attention portée par FJT, sur l'abondance végétale est extraordinaire : l'attention vers les herbes aromatiques, les orangers, les ailantes, les myrtes, les lys de mer, les amarantes, les viornes, etc. Temple exprime son dévouement pour le paysage et célèbre son abondance végétale. Il se reconnaît comme grec ou étroitement lié à la terre car c'est justement à partir de cela qu'il trouve et rencontre l'homme originaire, à travers lequel le poète charge les mots d'une énergie toute nouvelle provenant de la nature.²⁰ Temple affirme que :

J'ai puisé dès mon entrée au monde, et sans doute bien avant, les substances

17 Temple FJ., *Anthologie Personnelle, op.cit.*, p. 195.

18 *Idem*, p. 218.

19 Berranger Marie-Paule, «Phares, balises et feux brefs», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 90.

20 Jean-Baptiste Para, «Le chant de la terre», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p.17.

tutélaires fondamentales du Sud. Le suint des troupeaux, l'huile d'olive, le cade, la saumure, le thym, la malaïgue (redoutable odeur des marais pourrissants), l'ardeur terrible des garrigues à midi, la moiteur des vents d'autan on formé mon palais, foncé ma peau, affilé mon odorat, éduqué mon corps et mon esprit.²¹

Le Sud vit dans Temple, il a formé son existence, sa mémoire et son goût pour les voyages :

FONDAMENTE

Voici le temps du retour aux herbages
après les grandes fenaisons,
le temps du mémorial, du plain-chant
de l'enfance, érigé sur les sources
à l'orée du voyage.

Sous le lichen gît la pierre
intacte ; et les voix
ranimées aux bruits des pas furtifs
du vieil enfant bourdonnent
dans le rucher panique
des années convoquées.²²

Mais certains des lieux de l'enfance du poète, les terrains du Sud et les plages sauvages, ont disparu ou ont profondément changé. Désormais l'enfance est perdue, comme les lagunes sauvages jusqu'à Lattes²³, détruites sous le béton et devenues des banlieues de Montpellier. Temple se sent donc exilé de sa terre natale, il se rapproche d'un autre grec légendaire qui est Xénophon. Ce voyageur qui a entrepris un voyage sans retour et qui est comme Temple, soldat et poème en même temps.

21 Temple FJ., *Anthologie Personnelle, op.cit.*, p. 11.

22 *Idem*, p. 174.

23 Lattes était la dernière station avant la Grande Plage souvent nommée comme lieu principal dans l'enfance de Frédéric Jacques Temple.

Xénophon, dressé sur sa monture de poussière,
Lança le cris qui fit les hémionnes d'escortes
Frémir sur leurs sabots de douleur :
La Mer ! La Mer ! Là-bas !²⁴

Dans son roman *Un cimetière indien*²⁵, Temple explique la sensation de l'exile et le saccage des lieux de la mémoire et de son enfance. Le paysage perdu, des plages sauvages et méditerranéennes, lequel était le coffret de son identité ; la continuité et le sens de soi sont possibles seulement à travers la mémoire et l'imagination individuelle. Ensuite, à travers le poème et la recherche des mots utilisés on peut arriver à la permanence de l'être et aux sensations les plus pures.

Maleterre était donc parti, car il ne retrouvait plus son visage et celui des dieux.²⁶

Je pense souvent que Maleterre avait ressenti les événements de ce dernier quart de siècle, décisifs pour nos terres du Sud, avec plus d'acuité que beaucoup d'entre nous, et moins de résignation. Lorsqu'il mourut, il en était arrivé à se prendre vraiment pour le dernier d'une race, tel qu'il en avait rencontré dans les réserves indiennes, pendant son temps d'exil.

L'exil ! Jean Maleterre n'était certes pas le seul à l'avoir connu. Pour s'exiler, fallait-il partir, fallait-il rester ? Fuir un pays dévasté, livré aux tutelles intolérables, aux massacres, aux guerres civiles, aux luttes raciales, aux occupations étrangères ? Ou y rester, en dépit de cela ? Était-ce s'isoler en son pays lui-même, et en mourir ?²⁷

Temple, qui est aussi le protagoniste caché dans le livre *Un cimetière indien*,

24 Temple F.J., «Un long voyage», dans *Anthologie Personnelle*, *op.cit.*, p. 168.

25 Temple F.J., *Un cimetière indien*, Arles, Actes Sud, 1996.

26 *Idem*, p. 15.

27 *Idem*, pp. 16-17.

se demande s'il a réellement vécu et visité les lieux de son enfance ou si tout n'était plus simplement associé à un rêve. Après la seconde guerre mondiale, le Sud connu par notre poète a changé, il y a eu une rupture avec les origines antiques de la Méditerranée et aussi les chers dauphins d'Ulysse semblent absents :

Car les dieux manquent, à coup sûr, pour établir entre les dauphins et les hommes, des liens que jadis paraissaient de nature. Comme les dieux, les dauphins ont déserté nos rivages. S'ils s'y hasardent, poussés par la nostalgie des âges perdus, ils y meurent. Je peux seulement me souvenir que dans mon enfance, il m'arrivait de nager au milieu des dauphins, [...] Les enfants que nous étions ne peuvent que se sentir pauvres, dans les hommes que nous sommes, d'avoir à pleurer aujourd'hui l'absence de ces bons compagnons. De quoi les dieux nous ont-ils punis ?²⁸

Dans une véritable quête des personnages de ses œuvres, Temple a trouvé enfin les témoins parfaits de sa remémoration, rétrospection et du travail de la mémoire : des limules. La limule, *limulus polyphemus*, de la famille de Limulidés, est un animal marin et un organisme simple doté de l'extraordinaire capacité de nager avec le ventre en l'air pour se retourner après à terre. Sa première apparition remonte à l'âge primaire et elle s'est donc préservée pendant les millénaires.²⁹

C'est pourquoi, sur ces rivages palustres de Peconic Bay, j'avais reçu, comme un don du ciel, ce rendez-vous avec les si lointaines limules qui me parlaient mieux que les hommes.³⁰

28 Temple F.J., *L'Enclos*, *op.cit.*, p. 116.

29 Portevin Catherine, «Célébrer le vivant, amen, alleluia!», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, *op. cit.*, p. 94.

30 Temple F.J., *Les Chant des limules*, *op.cit.*, p. 17.

3.2 – Des Arbres et des Racines

Les arbres occupent une grande partie de la production écrite de FJT. Ils évoquent le véritable élan vital, ils sont le symbole de la vie même ainsi que des « accumulateur de mémoire » à cause de leur longévité. La tradition populaire et mythique a toujours présenté les arbres comme des oracles grâce à leur extraordinaire mémoire et leur lien avec les souvenirs du monde et des existences antérieures.³¹ Le poète dans ce cas est comparable à un arbre car en écrivant il répand millions de bras, comme les branches des arbres, en créant un ensemble qui représente à la fois, un Tout. Le mouvement exprimé par le corps et la poésie de Temple est en perpétuelle devenir comme s'il pouvait reproduire dans ses écrits, la merveilleuse et toujours surprenante production et rénovation naturelle. Ainsi on ne parle pas seulement des arbres mais des tous les éléments naturels : végétal, animal et minéral. Très intéressante et originale c'est l'idée d'un « arbre voyageur » ; Temple se définit dans cette façon dans le poèmes « Arbre » :

ARBRE

Je suis un arbre voyageur
mes racines sont des amarres

Si le monde est mon océan
en ma terre je fais relâche

Ma tête épanouit ses branches
à mes pieds poussent des ancrés

Loin je suis près des origines
quand je pars je ne laisse rien

31 Camelin Colette, « Avant-Propos – Le grenier à mirages » in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op.cit.*, p. 11.

que je ne retrouve au retour.³²

Temple se révèle un arbre qui est à la fois libre et à la fois enraciné ; il montre toujours sa dualité qu'on trouve au début dans son double prénom. Dans ce cas peut être que Frédéric est le voyageur et Jacques l'enraciné ou le contraire.³³ Jacqueline Assaël nous explique la métaphore qui est à la base de ce dualisme : en se comparant avec un arbre voyageur Temple réduit le rapport entre le proche et le lointain, qui se révèle être de nature causale et pas concessive. Temple en affirmant «Loin je suis près des origines » nous fait comprendre un renouvellement dans les idées d'espace et de temps où avec une altérité apparente, l'homme peut comprendre soi-même et aussi l'essence du vivant.³⁴ Les arbres gardes le chemin du poète et il trouve partout dans le monde, des point de repère et de lieu de la mémoire qui sont les arbres. Dans ses voyages, comme par exemple aux États-Unis :

Souvent les bornes étaient des tombes et les arbres me parlaient à voix basse pour ne pas réveiller, sans doute, les Indiens morts. [...] ils m'ont montré le monument à Walt Whitman, face à Manhattan. Leur maison Penglass (plume et verre), est entourée d'arbres magnifiques : hêtres, chênes, dog-woods au feuillage écarlate, tulipiers. Je me suis amusé aux espiègleries des chipmunks que je n'avais jamais vus.³⁵

Il les retrouve aussi dans son enfance :

32 Temple FJ., *La Chasse infinie*, *op.cit.*, p. 59.

33 Camelin Colette, « Avant-Propos - Le grenier à mirages », in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, *op.cit.*, p. 11.

34 Assaël Jacqueline, *Le Mémorial des limules*, *op.cit.*, p. 52.

35 Temple FJ., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 117.

L'axerolier m'est familier depuis mon enfance. C'est l'arbre à "pommettes" avec quoi ma mère confectionnait une pâte estimée supérieure à la pâte de coings.³⁶

La vie du poète, sa jeunesse et après ses voyages sont marqués par la présence des arbres. En tant que possesseurs d'une très grande longévité, les arbres jalonnent les œuvres de Temple avec leur vitalité, présence et sagesse. La composante végétale, unie à celle de la mémoire sont fondamentales et, comme on a précédemment souligné, a marqué la vie du poète : « Le jour de ma naissance, un prunier fut planté dans le grand parc sombre au bord de la Sargue, à Fondagues. Cette année-la fut fertile en événements de diverses importances... »³⁷. Les arbres et le monde végétal en général marquent les étapes de sa vie pas seulement de son enfance, on voit par exemple que au début de *l'Enclos*, en se balançant dans les méandres de la mémoire sur son hamac, il est suspendu entre deux arbres : « Du jardin même où je me balance aujourd'hui dans le hamac suspendu entre un marronnier et un ailante, j'entendais, enfant, s'animer les matins. »³⁸. Rino Cortiana dans son essai *Des arbres et de racine dans les œuvres de Frédéric Jacques Temple*, nous explique comme les arbres sont les accompagnateurs de la vie de l'homme et des « compteurs de temps » et témoins de plusieurs générations.³⁹

Les générations passent et les arbres demeurent.⁴⁰

L'arbre montre aussi sa double valence, tandis que d'habitude on imagine l'arbre comme l'origine, comme l'exemplaire de la vie et comme immortel, par

36 *Idem*, p. 165.

37 Temple FJ., *L'Enclos, op.cit.*, p. 32.

38 *Idem*, p. 13.

39 Cortiana Rino, «Des arbres et de racine dans les œuvres de Frédéric Jacques Temple» in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 63.

40 Temple FJ., citation de Thomas Browne in *L'Enclos, op.cit.*, p. 11.

contre il peut montrer les éléments de la mort. Le déboisement provoque des véritables blessures et la mort des arbres. Des éléments parfaits, très proches à la nature de l'homme en tant que vivant, des éléments végétaux de la mémoire que dans leurs instants de repos, ils viennent blessés et brutalement coupés.

à Bruno de Senneville

LA FORÊT ENGLOUTIE

Tant d'arbres morts
enlisés dans le temps
par une seule immense vague bûcheronne,
tant de vie médusée
dans le replis des marnes
parmi les troncs coulés sous les tangles de plomb,⁴¹

Le poète est toujours à l'écoute de l'arbre et cherche de comprendre leur langue car ils sont le siège de la connaissance et de la sagesse du monde. L'arbre se présente aussi avec une fonction oraculaire car c'est un végétal ancien qui s'est nourri de la mémoire archétypique. Le poème-carrefour «À l'ombre d'un figuier» nous montre la fonction quotidienne nourricière de l'arbre. Temple nous ramène dans le pays indien avec les figures d'un éléphant et de Bouddha. L'animal qui nourrit le monde comme fait l'arbre et qui est porteur de mémoire à cause de sa longue vie et grande mémoire et l'illumination, la connaissance de la vérité donné, dans ce cas à Bouddha, à travers l'arbre ; un arbre en outre qui avec sa frondaison protège ce qui se trouve en dessous. Poème-carrefour donc, parce que on retrouve dans les mots du poète, des liens avec le passé et les images qu'on fait penser, à travers

41 Temple FJ., *Anthologie Personnelle*, *op.cit.*, p. 116.

la mémoire, aux aspect qu'on peut trouver dans le passé comme dans le présent, dans l'homme comme dans Bouddha, dans l'arbre comme dans la vie.

Je flatte la grise opacité
du tronc, jambes noueuses
du figuier-éléphant
aux oreilles nombreuses,
lentes, sages, dans le vent
crépusculaire.

À l'ombre d'un figuier
dormit Bouddha
et s'éveilla,
dit-on.

Figuier sans figues,
jour sans lumière,
mer sans poissons ;
haute malédiction
pour alerter les cœurs
à jamais.

À l'ombre d'un figuier
ruminant, mammifère,
une louve allaita
les jumeaux de l'Empire.

Déjà le clair signal
du petit-duc
le chòt banut
prélude à la nuitée
comme un soupir
sous le chemin lacté.⁴²

Frédéric Jacques Temple assume une véritable identification avec l'arbre, il y a un déplacement des éléments naturels dans l'homme ; une identification qui scelle l'attachement de l'homme-poète à la nature. L'homme en se rapprochant de l'arbre conquête sa stabilité à travers la verticalité typique de

42 Temple F.J., *Phares, balises & feux brefs*, *op. cit.*, pp. 12-14.

ces végétales qui trouve sa nourriture de la terre jusqu'à arriver au ciel ; l'arbre est composé par ses frondaisons, ses ramures, son tronc et ses racines comme l'homme possède deux jambes en contact avec la terre, un corps et deux bras qui peuvent se tendre vers le ciel. L'homme-arbre est le principe vital, il est la représentation parfaite de l'entier.⁴³ En disant « Je suis un arbre voyageur » Temple nous fait comprendre comme les racines d'un arbre se bougent et comme l'homme-arbre soit toujours en route vers des lieux inconnus mais près des origines. Au début le poète fait la connaissance de ses racines les plus proches jusqu'à arriver en trouver d'autres racines, comme par exemple ceux dans le rêve de son enfance ; en Amérique le héros d'*Un cimetière indien* les trouve chez les Indiens Pueblos au Nouveau-Mexique. Le poète est voyageur et enraciné au même temps parce que :

quand je pars je ne laisse rien
que je ne retrouve au retour.⁴⁴

C'est presque un mystère cette dualité dans la figure du poète où n'est pas immédiate la compréhension de son attachement aux lieux de son enfance et à sa ville natale, Montpellier et aussi de son goût pour les grands voyages et les grands espaces des États-Unis et du Canada. Dans ses poèmes et romans on trouve toujours ses racines, qui sont à la fois des racines en mouvement ; n'importe pas où elles l'amène car le poète est accompagné de ses origines, du Sud et des lieux fondateurs de son courage et de son imaginaire.⁴⁵ Il est lié aux lieux de son enfance, les lieux qui l'ont formé et où il a vécu mais il défend sa caractéristique d'être habitant du monde, il peut donc prolonger ses racines

43 Cortiana Rino, «Des arbres et de racine dans les œuvres de Frédéric Jacques Temple» in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 63-74.

44 Temple F.J., «Arbre» in *La Chasse infinie, op.cit.*, p. 59.

45 Tixier Jean.Max, « Le réalisme imaginaire de Frédéric Jacques Temple », dans *Autre Sud*, n° 5, juin 1999, p. 6.

partout dans le monde. Il trouve son essence dans les mots de Montaigne en affirmant : « Je suis nécessairement homme et je ne suis Français que pas hasard. »⁴⁶ Dans l'aurore de chaque genèse authentique, il faut donner des racines utiles pour une éternelle actualisation du moment de l'origine ; les racines sont les câbles qui relient l'homme au passé pour rendre possible son présent et futur. L'un de poèmes qui représentent mieux l'idée d'un voyage-origine-racine-avenir c'est «Caravane» où le lecteur peut goûter un long voyage dans un sud qui est à la fois un désert où la rencontre avec des objets ou des animaux millénaires est très souvent, où l'équateur montre des nouvelles frontières et étapes, toujours en marchant entre la terre, la nature et les animaux, les homme et donc tout le Créât.

à Lawrence Durelle

CARAVANE

Fuir nous avons fui dans les contrées désertes
À pied encore à pied toujours dans le lointain suffocant
Et nous avons crevé trente dromadaires
Bu jusqu'à notre sueur
fuir fuir toujours l'empreinte de nos derniers pas
Le galet noir le squelette d'un oiseau vaincu
La soif de midi
Le soir et le matin

Fuir fuir avec les sauterelles
Ne laisser que désolation et puits taris
Effacer la musique et le silence
Rencontrer des savanes verdoyantes
Et les brûler de nos regards

Étrange caravane étranges bêtes haletant
Sous le harnais blessant de l'embrasement
Folie de fuir pour devenir et fuir encore

46 «Entretien avec Jacques Lovichi», Marseille, Autre Sud, n°5, juin 1999, p. 27.

Vers d'autres absences et retrouver les germes d'une espérance
Pétrifiés comme les œufs muets des vieux reptiles géants
Fixés dans les millénaires oubliés des continents
Éclairer la nuit avec les torches de nos corps où crépite la
résine des noires forêts humaines
Réveiller par nos clameurs les troupeaux ensevelis dans les plaines

Caravane des soupirs et des transpirations
Marchands de sel de peaux d'armes de femmes jeunes et
de vieil or

Cheminement de gloire arrachée du soleil à chaque pas
certain vers les horizon de l'errance
Caravane des tabagie dans la pipe creuset des étoiles
froides
Caravane des implacables désirs tendus sur la peau des
coursiers lointains du sang

Passons les frontières les équateurs des atlas symboliques
et fuyons
Suivons les ailes noires des migrations triangulaires
Dans le sillage astral des oiseaux sonores
Marchons dans la grande nuit lactée au rythme des bêtes et
de la floraison

Voici que disparaît la caravane vers les pluies inespérées
qu'agitent les horizons fétides des marigots
Voici que transpire la peau de la terre lourde et gravide
Voici le doigt du sort dressé sur le nombril des directions

Être où fleurit le néant et le coup de gong de l'absence
Chaque pas remplacent le mot inutile et béant
Et se sentir vaincu par la soif des montures
S'éloigner immobile et se trouver encore
Et toujours fuir la dernière halte et les feux des bivouacs

Ainsi marche la caravane
Dans les orages des soirs et des matins
Du devenir
Et de la fin.⁴⁷

47 Temple F.J., *Anthologie Personnelle, op.cit.*, pp. 107-108.

En conclusion Temple s'assure qu'en restant en contact avec ses racines il rend possible l'expérience du voyage, il trouve ses correspondances et ses origines : « Assuré à mes racines – pour mieux dire, rassuré par elles – j'ai pu m'aventurer, les yeux et les oreilles ouverts (le Sud, c'est une porte ouverte) sur beaucoup de routes et des pistes, souvent fort loin de mon terreau natal, d'îles en déserts, de mers en forêts. J'ai dormi sous la tente targuie, dans la hogan navaho, sur le pont de navires, dans les bois ; j'ai reniflé à Nantucket la puanteur millénaire des baleines et campé sur les reliques de la cabane de Thoreau à Walden Pot. Un jour [...] je suis revenu vers les dieux lares témoins des enfances successives qui ont ici, à travers les siècles, pris leur essor. Je suis revenu vers le oiseaux marins dans les roselières, vers la sansouire amère, vers les drailhes de transhumance, vers les derniers cabaniers des lagunes, vers les lis des sables, vers le chardon étoilé, vers le trou noir du soleil...⁴⁸

3.3 – L'aventure Américaine

L'Amérique, et plus particulièrement les États-Unis, tiennent une place très importante dans l'écriture et la vie de FJT. Son rêve américain se déroule surtout dans trois destinations : l'espace du Canada, dans l'Ouest légendaire de ses lectures avec les terres indiennes et enfin la terre Californienne. Du septembre 1960 à janvier 1961 le poète fait un long séjour aux États-Unis où il découvre de nouveau tous les paysages rencontrés à travers ses lectures du jeudi au pensionnat de l'Enclos. Ses lectures se matérialisent et deviennent enfin réelles. Il se retrouve adulte dans la terre qu'il a rêvé pendant si longtemps, il jeu au touriste pour vérifier ses songes et pour reconnaître, après

48 *Idem*, pp. 11-12.

trente ans de rêve, la passion des lieux de ses lectures ; c'est pour cela qu'il exprime, avec beaucoup d'émotion : « C'est là, j'y suis ! [...] J'y étais enfin ! »^{49,50}.

Plongé dans mes lectures, à l'Enclos, aurais-je pu imaginer que mon "rêve américain" continuerait d'en être un en se réalisant ?⁵¹

Dans son voyage, le poète n'était jamais seul car, en Amérique, il trouve une terre d'accueil où il vient accueilli par Melville avec son capitaine Achab, Hemerson à Old Manse, Hawthorne à Way Side, Fenimore Cooper avec son héros Natty Bumpoo.

Ce fut une halte pour le repos, comme une respiration au cours de mon voyage. Il convenait de calmer les émotions, de reprendre souffle. Je visitais des musées [...] Je me promenais sur les rives du lac Erié [...] Je prenais mon élan pour d'autres randonnées. Et surtout, moi, l'ami de Chingachgook et d'Uncas, moi la Longue Carabine, j'habitais l'hôtel Mohican, Delaware Street ! Moi, Natty Bumpoo...⁵²

En Amérique il retrouve une de ses lectures préférées *Le dernier des Mohicains* et il réalise sa rencontre avec le rêve, où mieux encore l'héritage qu'il pensait perdu. Temple a toujours voyagé avec les mots et à travers les livres, on parle donc d'un voyage imaginaire où plus simplement d'un voyage mental.

Dans ma valise il y a :
Fenimore Cooper

49 Temple FJ., *L'Enclos, op.cit.*, p. 87.

50 Masson Bernard, «*Mémoire et plain-chant dans L'Enclos*», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 140-143.

51 Temple FJ., *L'Enclos, op.cit.*, p. 80.

52 *Idem*, p. 89.

Un vieux catalogue de la Manufacture
Des armes et Cycles de Saint-Étienne

Une lettre originale du Capitaine Nemo
Et la photo de ma mère
Jouant du violoncelle
Pour toujours...⁵³

Le voyage en Amérique est défini par Claude Leroy comme un « voyage en double » parce que, le poète ne voyage jamais seul mais toujours en compagnie de son double (on a déjà souligné l'importance du double prénom, Frédéric et Jacques, qui marque peut-être la double personnalité qui caractérise et définit Temple). L'activité principale du poète est également double: voyager et écrire. À travers les voyages il devient collectionneur de paysages qu'il décrira ensuite à travers l'écriture ; il se retrouvera à écrire des lieux dont il a déjà écrit mais surtout où a déjà vécu dans sa jeunesse de lecteur. Donc, face aux paysages de l'Ouest des États-Unis, Temple ne doit pas les découvrir mais les reconnaître. Il s'agit de se souvenir des ses lectures et des les explorer en voyageant. C'est donc avec le voyage que Temple transforme exceptionnellement ses lectures en des véritables « paysages privés » et il fait ressortir des correspondances entre l'Ouest qu'il visite et le Sud de ses origines : « là est le Sud aussi. »⁵⁴ La rencontre de Temple avec l'Ouest semble avoir toutes les caractéristiques et couleurs du Sud. Dans son voyage ses pas américains sont pareils de ceux du Languedoc ; il a quitté l'Europe pour se retrouver dans une Amérique qui est à la fois presque une Nouvelle-Montpellier.⁵⁵

53 Temple FJ., «Merry-go-round», in *La Chasse infinie, op.cit.*, p. 51

54 Temple FJ., «EN MARCHANT VERS LE MONT TREMBLANT» in *Poèmes Américaines, op.cit.*, p. 37.

55 Leroy Claude, «Le voyage en double», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 34.

...tout ce temps que j'ai mis pour que mûrisse en moi le pays espéré. Récits, mémoires, atlas, photographies, peintures, nourrissaient la rage que j'avais de rompre cet exil de deux siècles me séparant de ce qui était pour moi une patrie trahie et perdue. Lorsqu'enfin mes pas signèrent dans la neige ma présence, je me reconnus.⁵⁶

Avec ses lectures il avait donné un rendez-vous à l'Amérique qu'il s'est manifesté au cours de son premier voyage en Amérique en 1960. Sa passion envers cette terre l'amène dans Ouest mythique où le poète voyage toujours avec un livre ouvert prêt à reconnaître les héros de son enfance.⁵⁷

J'ai toujours eu pour l'Amérique une passion dont la source me demeure encore aujourd'hui inconnue. Or les passions peuvent mener loin, même en Amérique où j'ai fini pour aller un jour.⁵⁸

Dans ce cas Temple est présenté comme un poète-voyageur lequel doit, à travers des poèmes mais aussi sa prose, nommer, faire presque un inventaire des différents rythmes rencontrés et un véritable collage des différentes images vues. Face à l'espace américain arrive spontanée la question de comme le poète peut décrire et aussi à travers quelles choix typographiques, représenter ce vaste espace. Dans le XX^e les États-Unis représentent la diversité et l'exemplaire parfait de ce qu'on entend avec l'adjectif étendu. Des poètes comme Temple et Cendrars ont vu dans ce pays la réalisation de leur quête sur l'identité et les origines de l'homme. Temple prend comme modèle de lecture de l'espace américain ses lectures, ou mieux, les lectures de son

56 Temple F.J., *Poèmes américains*, *op.cit.*, p. 35.

57 *Idem*, pp. 31-35.

58 Temple F.J., *L'Enclos*, *op.cit.*, p. 79.

enfance. Dans ses *Poèmes américains* Temple nous donne des poèmes qui traversent les états à partir de son arrivée à Manhattan, ce recueil est presque un journal de bord où se succèdent des poèmes brefs et intenses où il faut souligner la présence des traces vécues par le poète qui sacrifient la métaphore pour favoriser les substantifs et réaliser donc des poèmes-télégrammes avec des dédicaces.⁵⁹

WALDEN POND

à Henry Miller

Les oies sauvages de l'Ontario
ne s'arrêtent pas sur l'étang gelé.
Elles croisent au-dessus de Concord
le cou tendu vers de plus douces terres,
ignorant la cabane du sage
qui du seuil les regardait passer.⁶⁰

Il voyage sur les longues routes des États-Unis, du nord au sud, de l'est à l'ouest : Manhattan, New Jersey, les Grands Lacs, Chimney Rock, le Western, Sacramento, San Francisco, Santa Barbara, la Vallée de la mort, Santa Fe, le Nouveau Mexique, Pueblo de Taos, le Potomac, l'Oregon Trail, Chesapeake Bay, Walden Pond, Concord, Californie, Nevada, Arizona, Texas, Louisiane, Nouvelle Orléans, Québec, ecc. Chaque poème est presque une confidence qui témoigne les voyages du poète et souvent aussi la complexité américaine à travers les collections de choses vues, les énumérations des noms, des toponymes ou des noms spécialisés surtout concernant la végétation et les noms d'oiseaux.⁶¹

59 Berranger Marie-Paule, «Le poète en Amérique: (Cendrars, Butor, Temple)», in Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyage, op.cit.*, pp. 205-216.

60 Temple FJ, *Poèmes américains, op.cit.*, p.14.

61 Berranger Marie-Paule, «Le poète en Amérique: (Cendrars, Butor, Temple)», in Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyage, op.cit.*, p. 216.

Des urubus planent, ailes noires, immobiles, portés par les courants du ciel, détaillant patiemment le cadastre, en quête de charogne ou d'animal mourant [...] Maletterre poursuit sa route le long du Rio Grande [...]. Dans un bosquet de pins, un oiseau-moqueur salue son passage ; des merles tachetés de rouge, en cajolant, jaillissent des genévriers.⁶²

[...] les nuées silencieuses de papillons en transhumance, les boas, pythons, anacondas, céraptes, aspics, platures, élaps, pélamis ; les loriots, hulottes, effraies, crécerelles, milans, percnoptères, urubus, gypaètes, vautours, circaètes, condors, sternes, aigrettes, huitres pies, avocettes, spatules, bécassines, pétrels, fous, pélicans, hérons, grèbes, ahnigans, échasses, grues, courlis, tétras, engoulevents, roitelets, mésanges, grives, martins-pêcheurs, [...] au milieu de tout ce grouillement, l'homme, cette curieuse bête entourée des livres, des peintures, de musiques, de sciences, et de siècles couverts de sang..⁶³

Souvent on assiste à une véritable litanie qui nous invitent à la lecture des poèmes, mais une litanie qui préserve une grande sobriété et un ordre presque scientifique. *Papier collés* est l'un des poèmes le plus signifiant dans le recueil *Poèmes américains*.

62 Temple FJ., *Un cimetière indien*, *op.cit.*, p. 45.

63 Temple FJ., *La Route de San Romano*, *op.cit.*, pp. 89-90.

PAPIERS COLLÉS

à Arthur Secunda

L'avion de la TWA
vol 890

se cabre

monte
vibrant
parmi les nuages
crème fouettée

j'entends encore
les geais bleus
(*aphelocoma coerulescens*)
cajoland
sur les arbres de Maple Drive
les tambours sacrés
de Puyé
le coyote invisible

les fougères géantes
à Moco Cahuenga
dressent leurs crosses

c'est le condor
(*gymnogyps californianus*)
planant sur les abîmes
vert-ocre-violine
du Grand Canyon

(le Concerto de Chopin
dans les écouteurs)

comme à la procession
l'archevêque Lamy
(lisez Willa Cather)
à Santa Fe
place des Gouverneurs
sous le regard des
Indiennes
lourd
d'obsidienne

je garde en moi
le bleu mauve
des jacarandas
(*jacaranda mimosaeifolia*)
l'odeur sauvage des armoises
(*artemisia tridentata*)
tavelures vert-de-gris
sur l'adobe rose
tandis que dansent

(maintenant la Toccata
dans ma tête
ronronne avec le moteur)

les dieux
de la Black Mesa
le long du Rio Grande

cinquante degrés à l'ombre
des trembles

l'encens des résineux

un vautour-dindon
(*cathartes aura*)
sur la carcasse d'une chèvre
vers San Juan

en moi roulent encore
les vagues du Pacifique
des pélicans volant grand largue
à Malibu

fasten seat belt
thé glacé
je somnole

le condor
monte
dans le soleil.

Ici Temple nous présente des choix typographique différentes et il mélange toujours l'italique et le caractère romain. Ce poème est une sorte de collage de son aventure aux États-Unis où il mêle les noms scientifiques des oiseaux aux expériences et langues (dans ce cas le latin) différentes du français comme s'il voulait montrer à travers l'espace de la page d'écriture blanche, la représentation de la variété du paysage américain. Les mots et les phrases sont bien organisés en deux colonnes où le texte est soutenu par le rythme imposé par les capitales, les chiffres et les parenthèses. Il nomme avec précision les noms des villes qu'il a visité et tous les animaux qu'il a rencontré, la musique que l'accompagne toujours, le soleil qui garde sa marche vers l'Ouest et après jusqu'à l'avion TWA vol 890 qui l'amènera dans sa terre natale. Temple avec ce poème fait une sorte de bilan de ses souvenirs probablement annotés sur un carnet qu'il a rempli pendant tout son long séjour aux États-Unis.⁶⁶ Le poète est un bourlinguer prêt à éclairer ses lectures du passé et prêt à vivre l'espace américain en plein nature, comme il a vécu son Sud français dans son enfance. Dans *Anthologie Personnelle* Temple se définit : « ...Poète américain. »⁶⁷, il souligne donc son nouveau parcours et sa nouvelle recherche des ses racines. Après la rupture avec son vieux pays du Sud dévasté, il pose l'attention sur ses nouveaux repères américains qu'il voit comme des sources pour une véritable renaissance. Le voyage en Amérique est aussi un voyage de l'amitié car Temple a souvent associé à un lieu un nom, chaque paysage est le souvenir d'un ami comme par exemple Kenneth Noland, D.H. Lawrence, Henry Miller, Robert Sabatier, Yves Berger, Jean Carrière, ecc. Le poème du voyage a dans Temple une double valence car on parle de poème du paysage et poème d'amitié.⁶⁸

66 Berranger Marie-Paule, «Le poète en Amérique: (Cendrars, Butor, Temple)», in Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyages, op.cit.*, p. 226.

67 Temple F.J., *Anthologie Personnelle, op.cit.*, p. 7.

68 Berranger Marie-Paule, «Le poète en Amérique: (Cendrars, Butor, Temple)», in Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyages, op.cit.*, p. 215.



69

Donc, grâce à son voyage en Amérique du nord FJT rencontre son enfance, ses racines, ses origines, le pays de son imaginaire et aussi sa mère, laquelle l'accompagne pendant tout le voyage en jouant du violoncelle :

Souvent, une vision s'impose à moi : ma mère jouant du violoncelle sur un îlot désert qui dérive. Ce n'est pas l'image rescapée d'un rêve, mais une représentation de mon enfance que ma mémoire projette : un lieu clos. Ah ! si ma mère n'était pas morte !⁷⁰

69 Richard Aldington, Lawrence Durrell, Henry Miller et Frédéric Jacques Temple à Sommières, 1959. Photographie publiée dans Gaudin de Villerin Gilles, Frédéric Jacques Temple, Poète..., Catalogue de l'exposition en honneur de Frédéric Jacques Temple à la médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, du 20 octobre au 15 janvier 2012.

70 Temple FJ., *L'Enclos, op.cit.*, p. 63.

Ce voyage perpétuel représente la Chasse infinie du poète, les actes du voyage, de l'écriture et de la chasse permettent la création d'un mouvement incessant.⁷¹ Temple a pratiqué le sens commun de la chasse mais ici on parle d'une chasse de la vie, des lieux et d'origine où l'infini se trouve dans l'aventure même de chasser sans cesse ce que le poète a en face à lui, peut-être un livre, un lieux, un paysage, un ennemi, un souvenir, une photo, etc. L'Amérique caractérise la prose comme par exemple le roman *Un Cimetière indien* et *L'Enclos* et le récit *Le Chant de limules* mais aussi la poésie de Temple avec *Poèmes américains*. Ce lieu à l'Ouest rejoint l'enfance, la terre natale et le rêve américain dans un ailleurs où la mémoire et les souvenirs sont fondamentaux et où l'homme peut enfin retrouver ses véritables paysages et ses doubles. Ce périple montre une constante expatriation et rapatriement où la terre natale est aussi celle d'adoption pour Temple. Temple est semblable au protagoniste d'*Un cimetière indien*, Maleterre, lequel à l'âge de presque soixante ans est parti pour le Nouveau-Mexique pour retrouver sa vraie identité parmi les Indiens Pueblos. Le protagoniste part vers l'Ouest comme s'il devait échapper à la douleur, à une souffrance liée à sa terre natale, au Sud. Il ne se reconnaît plus dans ses origines apparentes qui l'amène vers un exil ; il ne reconnaît plus son identité liée à sa terre et cela on peut le comprendre grâce au nom du protagoniste : **Maleterre**. Très importante c'est la métaphore du miroir qu'il y a au début du livre : « Change miroir, si le tien s'est terni »⁷², avec cela Maleterre nous explique la complexité du *ius soli* et du *ius sanguinis*. Il part donc pour son voyage, vers un inconnu et une différence qui se révèlent par contre, profonde connaissance et une reconnaissance de son Amérique. Comme FJT, Maleterre crée son propre mythe personnel pour se séparer de son apparent

71 Leroy Claude, «Le voyage en double», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, op. cit., p. 37.

72 Temple F.J., *Un cimetière indien*, op.cit., p. 11.

exil.⁷³ En Amérique on trouve le long voyage présenté par Temple, on trouve des références et profondes affinités avec Cendrars, lequel a tenté la rencontre avec son enfance à travers la même Amérique que Temple, une Amérique utopique qu'avec Cendrars est le Brésil. Cependant le voyage provoque, comme on a déjà dit, un mouvement incessant, pourtant le voyageur qui représente l'homme simple, l'écrivain, le héros ou en revenant à Cendrars un bouurlinguer, même s'il a trouvé sa terre natale dans sa terre d'adoption, il faut qu'il continue à voyager ; dans son errance ou véritable chasse, il collectionne mots, lieux et expériences. Maletterre est le double du narrateur, dans le roman il passe du je au il, du Nouveau-Mexique à Montpellier, du caractère typographique romain à l'italique ; une duplicité qui au début nous étonne mais dans laquelle à la fin, on se reconnaît.

À vrai dire, c'est moi Jean Maletterre, c'est moi sur la piste du Rio Grande, un

après-midi d'automne naissant, revenant du pueblo de Tesuque où...⁷⁴

En suivant le modèle de Maletterre le narrateur se découvre voyageur lui-même, il finit pour s'identifier avec l'énergie et les parcours de son protagoniste en présentant dans l'espace d'une page d'écriture, des longs voyages. En décrivant ses voyages Temple nous montre les particularités sociologiques et les mœurs des gens qu'il rencontre.

Garçons et filles s'y rencontrent, sans toute fois se parler, les *ninas* et *muchachos* parées de leur plus beaux atours, à l'occasion des soirées dites "de mode" qui rassemblaient la "crème" de la société.⁷⁵

73 Levitte Julie, «L'Amérique! Le vieux rêve», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, op. cit., pp. 39-40.

74 Temple FJ., *Un cimetière indien*, op.cit., p. 21.

75 *Idem*, p. 63.

Au « Moby Dick » j'ai déjeuné
d'abalones et d'enchilada.⁷⁶

Même si on parle souvent d'aventure en concernant Temple et sa production écrite, il ne faut pas le confondre avec l'aventureux. Avec Temple on parle d'aventure parce qu'il propose aux lecteurs une originalité et une sensibilité dans son écriture du voyage qui le différencie du simple aventureux. Il mêle le souvenir et la découverte pour s'exprimer avec la sensibilité qui le caractérise, envers les lieux, les paysages, les sons, les couleurs et la nature qui l'entoure.⁷⁷ Le voyage qui accomplit le poète est un voyage qui provoque en lui une majeure maturité, une prise de conscience de soi et du monde, une reconnaissance de tout ce qu'il avait cru comme vrai et possible. Le poète peut donc construire, avec l'aventure d'un long voyage, un nouveau miroir :

le nouveau miroir ne pouvait que me renvoyer un visage qui n'était pas le mien⁷⁸

Dans ce cas l'expérience du voyage est étroitement liée à celle de l'écriture. L'adulte en voyageant peut retrouver ses années de bonheur et retrouver donc son enfance et la prolonger à travers l'écriture. L'écriture représente donc la lutte contre l'oubli, elle permet à l'auteur de vivre et de manifester la réapparition de l'histoire et sa propre histoire. Seulement à travers les mots ces souvenirs positifs peuvent évoquer toujours des émotions dans la vie de l'auteur et au même temps dans celle des lecteurs. Le voyage en Amérique nous explique la caractéristique de Temple d'être un « arbre voyageur » ; il est parti en laissant ses racines en connexion avec sa terre natale et en prolongeant ses branches vers l'Ouest, vers sa terre d'adoption mais on a

76 Temple FJ., «SANTA BARBARA», *Poèmes américains*, *op.cit.*, p. 18.

77 Levitte Julie, «L'Amérique! Le vieux rêve», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op. cit.*, pp. 44-46.

78 Temple FJ., *Un cimetière indien*, *op.cit.*, p. 165.

souvent l'impression, en lisant ses œuvres, que l'auteur ne sois pas dans l'un des ses endroits. Selon Julie Levitte la voix narrative de Temple est souvent une aporie, où il y a des difficultés dans le passage de l'Est à l'Ouest.⁷⁹

Ce pays fraternel m'est pourtant étranger.

J'ai quitté le mien pour retrouver des traces que mon enfance interrogeait comme celles d'un paradis perdu. Mais ces hommes qui n'avaient jamais imaginé qu'ils puissent vivre ailleurs que sur le sol où s'affirmait la présence de leurs dieux, me disaient que j'avais pris la fausse piste. Pendant que là-bas, naufragés de leurs espérances, les gens de ma race assistaient aux derniers soubresauts d'un temps révolu, j'avais cru que d'autres racines me reliaient aux mirages de mon enfance...⁸⁰

Mais en revenant dans son Sud à Montpellier :

C'est la fin de la Haute Plage et de tout le littoral, la mort de la Mer sauvage de mon enfance vite coulée dans du béton.⁸¹

3.4 – L'Amérique ancestrale : les Indiens pueblo de Taos

En 1960, durant son premier voyage aux États-Unis, précisément à Santa Fe, Temple a fait la connaissance de la vie indienne. Il est très sensible au sort des Indiens d'Amérique et il s'interroge souvent sur la question du métissage, sur le lien des Indiens avec la nature, leurs mythes et rituels et leur rapport

79 Levitte Julie, «L'Amérique! Le vieux rêve», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op. cit.*, p. 51.

80 Temple FJ., *Un cimetière indien*, *op.cit.*, p. 165.

81 Temple FJ., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 151.

avec la mort. Il a traversé des villages du Nouveau-Mexique où le souvenir des indiens natifs, des pionniers, des chercheurs d'or et des fantômes est encore très présent dans ces paysages largement désertiques. Il parcourt des routes riches en mémoire, mythes, livres et archives historique.⁸²

Et j'entendais gémir les lents chariots mormons
dans les ornières
sous le regard fantôme des Indiens
morts⁸³

Au Nouveau-Mexique il a fait la connaissance d'un vieux ancêtre Indien du village de Taos qu'il s'appelait Franck Archuleta. Grâce à ce rencontre Temple, comme Maletterre, retrouve sa famille chez les Indiens de Pueblo de Taos.⁸⁴ La mort est toujours une composante très fort pendant tout son séjour au Nouveau-Mexique, là-bas le poète se sent près des origines et près de son exil et des morts qu'il a du enfin accepter : celle de son Sud et celle de sa mère. Il décrit le folklore, les jeux et les danses, la nourriture, de la vie indienne et il se présente comme un jeune néophyte et pas comme un homme qui a choisis de faire un pèlerinage pour retrouver ses origines et son nouveau et véritable milieu naturel. Il décrit une cérémonie de *sand painting* :

[...] il m'a invité sur la recommandation d'Olivier La Farge, à une cérémonie de *sand painting*, pour l'inauguration d'un hogan rituel par le grand shaman Tleji Hatrali La cérémonie commencée à 8 heures, s'est terminée au coucher du soleil par la destruction des peintures de sable saturées d'esprits impurs. Pendant la bénédiction des murs, le shaman m'a "baptisé" en me lançant avec élégance

82 Berranger Marie-Paule, «Le poète en Amérique: (Cendrars, Butor, Temple)», in Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyages, op.cit.*, p. 217 et 227.

83 Temple F.J., «OREGON TRAIL», *Poèmes américains, op.cit.*, p. 15.

84 Levitte Julie, «L'Amérique! Le vieux rêve», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 46.

une poignée de farine de maïs. Geste inhabituel envers un non-Indien, me dit Olivier La Farge, "sans doute a-t-il été impressionné, depuis ce matin, par votre respectueuse attention".⁸⁵

Archuleta était un vieux homme avec des longs cheveux blancs qui s'habillait souvent avec un pectoral d'argent et des turquoises et il était l'homme qui tenait le tambour sacré du pueblo de Taos. À travers les yeux des enfants indiens Temple comprenait comme il semblait exotique dans cette terre si désertique et différente de son Sud méditerranéen. Avec ses enfants et peut-être l'aide des ancêtres et des esprits, Archuleta a donné au poète son nom indien : Celui-qui-marche-avec-le-soleil.⁸⁶ Cela parce qu'il était arrivé de l'Est en plein milieu du jour ; avec ce nom il avait compris que dans ces terres au milieu du désert, il avait trouvé une famille, des nouveaux frères et sœurs proches aux racines ancestrales. À Taos le poète français semble avoir trouvé la réponse à la quête d'identité dans la nature sauvage et désertique qui l'entoure, grâce aux mythes et aux histoires des tribus indiennes et à la recherche d'une autre mise en page du texte pour représenter mieux tous les échos de ce nouvel espace et paysage.⁸⁷

PUEBLO DE TAOS

à Archuleta

J'attendais, conduit par de graves enfants, sur le seuil orné de piments et de maïs bigarré, dans l'odeur fraîche de l'adobe et des épis grillés, le geste du vieillard voilé de pénombre propre et bleue. Je pris le pain cuit dans l'orbe du four et le

85 Temple F.J., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 131.

86 Temple F.J., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 134.

87 Berranger Marie-Paule, «Le poète en Amérique: (Cendrars, Butor, Temple)», in Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyages*, *op.cit.*, p. 206.

sombre vin des pampres du désert. Béni par les divinités qui dansent sur les montagnes, un nom me fut donné. J'eus des frères et des sœurs.⁸⁸

Après vingt ans, en 1980, Temple retourne aux États-Unis pour le "D.H. Lawrence Festival". En retournant aussi à Taos en Nouveau-Mexique, il se demandait si Archuleta vivait encore, il découvrit qu'il était vivant mais qu'il n'était pas conscient mais entouré de sa torpeur. Après ce dernier rencontre il partait pour Los Angeles pour ne plus retourner au Nouveau-Mexique. Avec ces deux importants voyages Temple a compris la valeur de ses origines et des ses racines, il en a trouvé des nouvelles mais il a sûrement retrouvé les siennes, celles de son enfance. Enfin il a compris le secret des Indiens et le secret de la vie, qui appartient donc à chaque homme.

L'avion s'est enlevé. Je ne suis déjà plus au Nouveau-Mexique où seuls demeurent les Indiens immuables, fortifiés dans leur aliénation, rêvant aux dieux anciens, au milieu du désert intemporel et silencieux.⁸⁹

Comme il admettra dans son roman *Un cimetière indien* à travers l'expérience de Maletierre, les Indiens lui ont révélé la vérité et ils ont enlevé la voile qu'il avait peut-être dans ses yeux.

Un jour, sans préambule, il m'a dit :

"Si tu étais un véritable Indien, tu désirerais mourir sur la terre de tes ancêtres..."

Tofoya avait dit encore :

"Tu es de la terre qui t'a fait naître, tes dieux sont là-bas, où le soleil se lève..."

88 Temple FJ., *Poèmes américains*, *op.cit.*, p. 22.

89 Temple FJ., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 241.

Je ne serai donc pas un homme à tes yeux tant que je n'aurai pas retrouvé mon pays, si dénaturé qu'il soit.

Qu'es-tu venu faire ici ? Cette terre est à nous ; là sont nos cimetières et nos dieux. Tu es venu chercher parmi nous des ombres. Nous ne serons jamais que des ombres, tu ne seras jamais qu'un homme blanc, comme ceux qui nous ont asservis, ont exterminé notre gibier, volé nos prairies et nos montagnes, enchaîné nos fleuves, massacré nos nations..."⁹⁰

Temple était entré dans la famille des Indiens pueblo de Tesuque doucement et avec un esprit de grand respect et sincérité. Même s'il était en train de poursuivre ses souvenirs de l'enfance, il a reconnu dans les peuples indiens sa même passion, connaissance et respect envers la nature et leurs origines. Les Indiens sont conscients de leurs propres ancêtres et histoire et ils n'abandonneront jamais leur terre natale. Enfin le poète comprend ce qu'il savait déjà dans son âme et il découvre encore une fois son amour pour son Sud et pour le monde, en effet, comme celle de Cendrars, l'écriture de Temple concerne « du monde entier ».⁹¹

⁹⁰ Temple FJ., *Un cimetière indien, op.cit.*, pp. 160-162.

⁹¹ Gaudin de Villerin Gilles, Frédéric Jacques Temple, Poète..., Catalogue de l'exposition en honneur de Frédéric Jacques Temple à la médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, du 20 octobre au 15 janvier 2012, p. 29.

Chapitre IV

4 – L'expérience de la mort : la seconde guerre mondiale



1

Comme on l'a précédemment expliqué, pendant son voyage aux États-Unis Temple a retrouvé les lieux de son enfance, ses lectures et son propre bonheur. Mais en Amérique il ne faut pas oublier que dans le poète il y a aussi un enfant troublé et blessé par une blessure de jeunesse qui est l'expérience de guerre. La guerre a orienté la vie de beaucoup de jeunes vers d'autres directions et c'était exactement cette expérience qui a poussé FJT à écrire. À travers l'écriture il pu argumenter et exorciser cette terrible expérience. Aussi

1 1944, Dans les Vosges avec son équipe. Image privée dans Frédéric-Jacques Temple, *L'aventure de vivre*, op. cit.

Temple, comme pour Robert Sabatier, pourrait affirmer : « Parce qu'après la guerre commence une autre période de ma vie, liée à la littérature. »². En 1943, en Algérie, il se trouve engagé dans la cavalerie de l'armée d'Afrique commandée par le général Juin, son chef de corps était le capitaine Perrier et parmi ses compagnons, peu venaient de la France métropole, les autres étaient tous des "indigènes" ou des "pieds-noirs". Il était engagé dans le chars du 3^e Spahi de la 3^e D.I.A. Il a combattu en Tunisie, France, Allemagne, Autriche mais la bataille la plus importante et forte était celle qui s'est déroulée en Italie. Il a participé aux derniers combats contre l'Afrika korps et puis au débarquement du corps expéditionnaire français en Italie pour la prise de Rome, Sienna et Florence. Ici histoire et géographie se mêlent dans celle qui est son expérience humaine, la plus réelle.³ Cet « accident capital de mon adolescence », comme Temple appelait la guerre, ne l'a jamais abandonné ; la guerre est sa cicatrice rouge et son drame.

Les conséquences en seront diverses et imprévues et la guerre m'a définitivement poussé à écrire. Dans tous mes récits, sa présence est comme un obsédant refrain que je ne cesse de chanter d'une voix enrouée.⁴

Dans les pages précédentes on a connu un FJT qui aime la vie, qui possède un grand amour pour la vie et toutes les êtres vivantes, la nature, les animaux et la mer ; il est un homme fondu avec le paysage dans lequel il se trouve, il est un « arbre voyageur » dont les branches touchent différents lieux

2 Affirmation de Robert Sabatier en 2007 parue dans <<http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2012/06/28/robert-sabatier-l-auteur-des-allumettes-suedoises-est-mort17261493382.html>>

3 Jean-Baptiste Para, «Le chant de la terre», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op. cit.*, p. 15.

4 Temple F.J., *Beaucoup de Jours*, *op.cit.*, pp. 47-48.

à travers les souvenirs de l'origine. Après tout ça il est très difficile comprendre le sens et la logique d'une affirmation du poète comme :

Sachez que je suis déjà mort
moi qui vous parle ⁵

Ces phrases nous paraissent étranges et privent de logique car, comme nous explique Catherine Portevin, « nul mort non plus ne peut se décrire comme mort, à moins d'être vivant » aussi que « nul vivant ne peut dire, à la première personne du singulier, je suis mort ... à moins de l'être de rire, d'ennui ou de peur ». Aussi le choix du temps verbal est très intéressant, l'utilisation du passé composé donne un sens très indéfini à la phrase et exprime la valeur d'un présent éternel et l'union de deux verbes comme mourir et vivre en les entendent comme tous les deux actifs, nous laisse comprendre un lien vraiment étroit, après la guerre, entre ces deux instances de la vie. En outre, l'adverbe circonstanciel « déjà » exprime le sens que rien se sera plus comme avant une précise expérience qui dans ce cas est sans doute celle de la guerre. Au beau milieu de son adolescence, en 1944, le jeune Temple se trouve engagé dans une expérience mortelle et en écrivant qu'il « est déjà mort », il nous explique qu'il a éprouvé trop tôt la fugacité de la vie et c'est pour ça qu'il représente avec son écriture, la mémoire du monde laquelle ne se présente pas comme temporelle mais comme immémorial et présente. La guerre a effectivement rompu la continuité temporelle de la vie et elle a poussé le poète et beaucoup d'autres hommes à vivre parmi des fantômes et des ombres.⁶

5 Temple F.J., «Les Œufs de sel », dans *Anthologie Personnelle*, *op.cit.*, p.57.

6 Portevin Catherine, «Célébrer le vivant, amen, alleluia!», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre*, *op. cit.*, pp. 90-91.

Un jour le temps s'est arrêté pour moi à l'orée de la bataille et de la vie. Depuis, j'ai attendu. Je ne sais quoi, sans doute l'impossible. Mais je n'attends plus rien que de sombrer dans la folie si, un soir d'été, parmi les étoiles basses d'un grand ciel tiède, j'aperçois que me regardent les yeux de celui que je fus. Ou peut-être la mort, car j'aime dormir.⁷

Le poète vit dans un temps suspendu dans lequel la mémoire règne souveraine et dans lequel on trouve celui qui « est déjà mort » ; c'est pour cela qu'il trouve sa consolation dans le milieu naturel et animal qui est proche d'un paradis. La mémoire lui rend le bonheur de son enfance et est la cause de ses voyages et donc de son âme voyageuse mais elle lui donne aussi des visions de la mort, de ses compagnons et des hommes tués à cause de la guerre. Il vit accompagné de fantômes⁸:

[...] qu'il a fallu que je sorte d'un sommeil qui tenait au secret les dépouilles d'autrefois, et que je voie surgir cette escouade de fantômes à ma ressemblance, tous ces moi-même qui m'ont habité, sont morts, et que seule ma mémoire réinvente.⁹

L'expérience de la guerre a profondément marqué FJT, il en fait souvent référence dans ses poèmes et romans, il ne cherche pas à refuser ou réprimer cette expérience mais en tant qu'homme et poète il a trouvé le façon de réagir et de s'enfouir dans l'itinéraire tracé en Europe par la guerre. Peut-être est-ce son amour pour la vie qu'il a réellement sauvé, la vie qu'il représente souvent comme passionnelle, de chair, succulente, épaisse et aventureuse. Toujours proche de la littérature et de la poésie, Temple a commencé à écrire pendant la

⁷ Temple F.J., *Les Eaux mortes*, *op.cit.*, p. 28.

⁸ Levitte Julie, «L'Amérique! Le vieux rêve», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op. cit.*, p. 44.

⁹ *Idem*, p. 25.

guerre, il se retrouve poète dans un contexte où un poète se réduit seulement à la plus simple expression, à une écriture personnelle et au *bagage lent de l'esprit*¹⁰ que pour Leiris était le langage. Les poètes en guerre n'emportait avec eux que le strict nécessaire pour écrire, ils donnent à la poésie leur travail sur leur propre langage qui est la seule chose qu'ils possédaient. Les poètes se réfugient dans la parole sans penser à leur publication ou leur acceptation de la part du public, chaque mot doit être étudié dans la multiplicité de ses sens possibles ; ainsi la parole devient le lieu privilégié et seule source poétique.¹¹ Très significatif pour comprendre cette expérience prématurée de mort, que Temple vit à travers la mort des autres (ses compagnons et d'autres hommes, victimes de la guerre), c'est cette partie du poème *Merry-go-round*, dans la quelle le poète semble évoquer une sorte de prière aux dieux :

J'avais vingt ans
avec encore dans mes oreilles
la sauvage accélération de la mort
haut très haut dans le ciel mauve
sur les clochetons d'or du Monte Cassino
et les cris de fin du monde
qui giclaient avec le sang
de la gorge béante d'un mulet
hérissé de douleur
et d'éternelle surprise...
[...]
J'avais vingt ans
avec encore sur mes lèvres de miel
la grégorienne plainte du Vendredi-Saint
et les vingt-deux lettres de l'Alphabet
qui fut au commencement de l'Attente.
De mon lit je voyais sur le mur du dortoir
défiler les fantômes de mes rêves.
J'entends toujours
la voix grave de Kappelmeister
le chœur final de la Passion

10 Leiris Michel, Glossaire, «J'y serre mes gloses» in *Brisée*, Paris, Gallimard, 1952, p. 10.

11 Thomas Jean Jacques, *La langue, la poésie, essai sur la poésie française contemporaine*, Lille, Presse universitaire de Lille, 1989, p. 10-11.

que troublaient les folles clameurs des paons
et mes larmes
à jamais...
[...]
et le train glisse toujours
à jamais
vers mon premier lointain voyage...

Aujourd'hui
je suis plus âgé que ma mère¹²

4.1 – Écrire l'expérience de la guerre

Après la guerre Temple commence à pratiquer la poésie comme moyen le plus proche de la joie de l'enfance, comme s'il relatait un *paradis* enfoui. Le poète cherche à protéger et à partager cette joie pour en distiller l'essence même de la vie, à travers ses lectures, sa pensée, ses amitiés, ses amours, ses voyages et aussi ses tragédies. À travers ses réminiscences il arrive à une poésie qui est la représentation de son esprit naturel et humain.¹³ Les romans qui représentent la continuité dans le temps de l'expérience de la guerre pour Temple sont au nombre de quatre: *Les Eaux mortes* (1975), *L'Enclos* (1992), *La Route de San Romano* (1996) et enfin *Le Chant des limules* (2003) ; en 1996 il y avait aussi la publication d'une plaquette *Poèmes de guerre*. Avec ces romans l'auteur a dessiné un véritable parcours à travers les méandres de la mémoire, en ce qui concerne *Les Eaux mortes* il nous présente une mémoire autobiographique expliqué à travers une écriture difficile, par contre avec *La Route de San Romano*, Temple nous présente le pôle public de la guerre et donc la mémoire collective à travers laquelle le monde doit reconnaître la tragédie

12 Temple FJ., «Merry-go-round», *La Chasse infinie, op.cit.*, pp. 52-54.

13 Assaël Jacqueline, *Le Mémorial des limules, op.cit.*, p. 9.

de la guerre et ses victimes oubliés de la Campagne d'Italie de 1943-1944. Le poète a renoncé pour beaucoup de temps à raconter son expérience de la guerre mais enfin il cherche encore une fois le chemin de l'humanité qu'il a éprouvé pendant son enfance : ses livres, son école, certains professeurs, la musique, la nature, les chasseurs, les pêcheurs et toutes les choses et les êtres qu'il a aimés.¹⁴

Après, rien ne pouvait être cohérent, tout devenait dérisoire. J'avais voulu écrire sur ma guerre, mais j'avais vite compris que pour bien en parler il me fallait renoncer à l'harmonie du style. La guerre avait tout désarticulé, dispersé, désajusté, disloqué, à l'image des cadavres, des ruines, des cratères, des crémations. J'avais accumulé des notes dans d'innombrables carnets, collectionné livres, objets, trophées, photos, reliques, et par la force de l'habitude, dans d'autres domaines, rempli des tiroirs avec des bagues de cigare, des boîtes d'allumettes du monde entier, des étiquettes d'hôtels, sédimentation hétéroclite car rien désormais ne pouvait retrouver l'ordre et la raison.¹⁵

Dans ces œuvres le souvenir de la guerre est également trop présent, dans *Les Eaux mortes* Temple raconte, trente ans plus tard le conflit et les événements qu'il a vécu pendant la guerre. Ce roman est un roman difficile où l'écriture et la mémoire sont inachevées, on parle de la première tentative de l'auteur de donner lieu à sa mémoire, ou mieux à la mémoire personnelle d'un événement si tragique. Le lecteur passe à travers des passages en romain et d'autres en italique et c'est tout ça qui nous montre la discontinuité, l'oubli et les ellipses qui caractérisent ce premier roman concentré sur l'expérience de la guerre. L'histoire dans ce roman naît à partir de l'expérience personnelle du poète ; contrairement à beaucoup de romans ou récits de guerre du XXe

14 Camelin Colette, «La Route de San Romano, peintures de guerre, exorcismes», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 174.

15 Temple FJ., *Le Chant des limules, op. cit.*, p. 95.

siècle, Temple écrit tout en étant guidé par un témoin d'exception, sa mémoire personnelle. Pour remonter au moment de la guerre il a dû réveiller sa conscience et ses souvenirs et se balancer dans l'oubli, dans la remémoration et l'évocation de ces temps-là en écrivant sa mémoire la plus intime et la plus troublée. Les interruptions du récit sont involontaires et elles signalent la présence, souvent involontaire, de la guerre, face à la volonté d'oublier. La guerre représente donc la hantise de la mémoire personnelle et collective.¹⁶

Je dois revenir, là-bas, vers le récit interrompu. Je ne sais plus par quel but le prendre, doutant si je suis ici pour oublier ou me souvenir.¹⁷

De quelque façon le souvenir de la guerre hante le présent de ceux qui l'ont vécu, le narrateur dans ce cas semble obsédé par son passé qui revient perpétuellement, c'est pour cette raison que le titre de son premier roman sur la guerre est intitulé *Les Eaux mortes*, à indiquer donc la stagnation de quelque chose, dans son cas, de l'expérience de la guerre dans sa vie.

La mémoire ne serait donc qu'un mirage, dis-je à Bret. - Les images qui demeurent, même si elles t'ont marqué comme au fer rouge, ne sont que des fantômes, répondit-il. - La vie est donc peuplé de fantômes ? Lambert, Ringard, et les autres, et nous-mêmes, étions-nous alors des ombres ?¹⁸

Il y a aussi un souvenir qui associe *Les Eaux mortes* et *La Route de San Romano* : celui d'une éruption du Vésuve en 1944. Dans le premier roman la cendre crachée par le volcan symbolise la présence envahissante de la violence

16 Michel Laure, «L'histoire chez Frédéric Jacques Temple: de la mémoire au mémorial», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 161.

17 Temple F.J., *Les Eaux mortes, op.cit.*, p. 26.

18 Temple F.J., *Les Eaux mortes, op.cit.*, pp. 40-41.

et de la puissance de la destruction de la guerre dans la mémoire du poète, lequel nous montre la seule survie possible à travers le texte de Pline qui décrivait l'éruption du volcan de 79 ; seulement à travers la survivance du passé et le souvenir d'un passé, l'homme peut resurgir des cendres.¹⁹

Tant que ne s'élèvera plus au sommet du Vésuve la fumée rassurante, le pays vivra dans l'attente. Chaque soir, dans le silence, il guettera la nuit comme pour tenter d'en déchiffrer le message, dans l'espoir que pourra, parmi les étoiles, éclore la nouvelle fleur de sang du volcan divin.²⁰

Ce Vésuve, que j'avais vu jadis crachant sa colère, était le même qui dormait aujourd'hui ; plus encore, celui qu'avait vu Pline, deux mille ans plus tôt [...]. Pour la mer et le volcan, le temps ne comptait pas. [...] Sans aucun doute j'étais avec Pline, un soir, dans l'oliveraie de Venafro ; alors que des nuages s'accumulaient sur les montagnes assombries, le ciel fut inondé de sang, vers Naples, au-delà des arêtes du Monte Maggiore.²¹

Par contre, Temple rappelait à travers l'éruption du Vésuve dans *La Route de San Romano*, l'érotisme et la pulsion qu'une image comme celle d'une éruption peut provoquer dans le public. Temple montre la lucidité de la compréhension du plaisir de la destruction :

C'était terrible et beau²²

Les Eaux mortes reste un roman inachevé : en le lisant on trouve un récit dans le récit où le narrateur retrouve le vrai soi à travers l'écriture et après

19 Michel Laure, «L'histoire chez Frédéric Jacques Temple: de la mémoire au mémorial», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, pp. 160-161.

20 Temple F.J., *Les Eaux mortes, op.cit.*, p. 141.

21 *Idem*, p. 136.

22 Temple F.J., *La Route de San Romano, op.cit.*, p. 140.

trente ans de la guerre. Ce «soi » de l'écrivain on le retrouve dans les fragments en italique où l'auteur montre sa subjectivité et à travers le présent qui guide la mémoire dans son voyage en arrière.²³

Il est difficile de revivre logiquement sa vie morte, seule la mémoire articule le présent.²⁴

Ce roman est constitué d'ellipses continues, des répétitions et des retours en arrière, il y a des épisodes détachés les uns des autres, des fragments qui symbolisent la violence et la destruction de la continuité et de la vie. À la fin du roman, on comprend tristement qu'en temps de guerre la victoire est propre seulement à la mort ; cette expérience prématurée que Temple a connu à vingt ans.²⁵

Où est la victoire ? Les civilisations regardent leur visage dans le miroir des millénaires, sans y voir autre chose que les rides d'une vieille gueuse au grand rire éternel.²⁶

Par contre le roman *La Route de San Romano* représente le pôle du mémorial, celui dans lequel l'écrivain cherche à transformer sa mémoire personnelle dans un souvenir collectif et donc la transformer en mémoire collective ; il est en outre, le seul roman à être entièrement consacré à la guerre.²⁷ Avec ce roman Temple mentionne un aspect de la seconde guerre

23 Michel Laure, «L'histoire chez Frédéric Jacques Temple: de la mémoire au mémorial», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 162.

24 Temple FJ., *Les Eaux mortes, op.cit.*, p. 38.

25 Michel Laure, «L'histoire chez Frédéric Jacques Temple: de la mémoire au mémorial», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 166.

26 Temple FJ., *Les Eaux mortes, op.cit.*, p. 133.

27 Flückiger Jean-Carlo, «Écrire la guerre», in *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 118.

mondiale et donc de son passé, qui est souvent oublié par les livres d'histoire contemporaine ou les romans contemporains : les combats et l'histoire du bataillon d'Afrique qui a combattu dans la campagne d'Italie. Au contraire de *Les Eaux mortes*, ce roman présente un point de vue multiple et transforme un souvenir personnelle en un souvenir provenant d'une mémoire collective et commune. Avec ce roman Temple cherche et donne justice à ses compagnons qui sont morts en combattant et à toutes les zones d'ombre que l'Histoire n'a plus révélé. À partir de *Les Eaux mortes* il a tracé un parcours qu'aboutira vers un véritable hommage aux victimes de la guerre et à son enfance perdue.²⁸ Temple avance vers une ambition politique et historique avec *La Route de San Romano* car il cherche de remplacer l'oubli historique et à le remplacer par un témoignage réel de ce qui s'est passé à la guerre durant la campagne d'Italie. Temple propose une mémoire officielle et faite pour les citoyens du monde entier.

La France, alors sourde à la canonnade et au fracas des batailles qui secouaient l'Italie, a longtemps ignoré la grande et dure marche de son armée d'Afrique. Qu'en sait-elle encore ?²⁹

En tout cas, nous vivons ici, avec beaucoup de nostalgie, la fin de cette grande chose que fut le corps expéditionnaire. Ceux qui en ont fait partie en garderont la marque toute leur vie. Un tatouage de l'âme. Il est dur de penser que la France ignore jusqu'à son existence. Je ne sais ce que nous réserve l'avenir.³⁰

Temple dénonce l'hypocrisie et le mensonge envers les récits

28 Michel Laure, «L'histoire chez Frédéric Jacques Temple: de la mémoire au mémorial», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 158.

29 Temple FJ., *La Route de San Romano, op.cit.*, p. 9.

30 *Idem*, p. 120.

journalistiques et une histoire patriotique falsifiée avec ses commémorations nationales vues du poète comme des autocélebration des survivants. Il propose son histoire de la seconde guerre mondiale avec le respect et la mémoire officielle dont toutes les victimes méritent. À travers une ironie et un sarcasme réaliste, Temple construit un tombeau, un mémorial à ses compagnons sans occulter les aspects les plus réels et crus de la guerre ; il s'impose avec une autorité narrative et un ton apparemment détaché et neutre. On trouve un éloge au courage des soldats en général, pas seulement à celui des Français, Temple rend hommage aux qualités des soldats mais il admet que la seule gloire et le seul triomphe doivent être attribués à la vie :

– Tous les morts sont des vaincus, dit Tellier, pauvres morts inutiles, tristes héros, oubliés au milieu des drapeaux, des défilés, à grand renfort de décorations, de croix et de bannières. - Foutaises, tout ça, dit Morinot, hommages, dignités, promotions, fourragères, lauriers, distinctions, livres d'or, arcs de triomphe, foutaises, sonnez clairons, trompettes et buccins, battez tambours, et timbales, résonnez musettes, foutaises de foutaises, la seule vraie gloire c'est d'être vivant !³¹

L'ère de la récupération commence, de la gratte, du butin, des aubaines ; et qui fouille dans les ruines de sa ferme, de son atelier, de sa boutique, est saisi d'une belle ivresse où se noie le désespoir d'avoir tout perdu.

Sauf la vie..

– Je suis vivant ! Je suis vivant ! crient-ils au soleil de juillet.

– Je vis ! chante Tellier, je suis vivant, c'est là ma gloire !

Les morts, eux, se taisent à jamais.³²

31 *Idem*, p. 41.

32 *Idem*, p. 122.

Temple dans *La Route de San Romano* nous offre une représentation complète de la campagne d'Italie, à travers points de vue différents pour souligner l'objectivité du roman et donner une vision de la totalité du souvenir en doublant l'oubli. Toujours fidèle à son goût pour les listes des noms, choses, animaux, oiseaux, etc, Temple dans ce roman propose une véritable stèle funéraire en énumérant en ordre alphabétique et en majuscule, les noms des soldats morts pendant la guerre ³³:

MOHAMED BELOUCHET – MOHAMED MAASEN – OMAR MAATALLAH – JOSEPH BOURICHA – BACHIR BOUAFIA – ALBERT AZRIA – CHETTOUH AHMED – LAKDAR BEN MADANI – ASRI KHEMESSI – [...] LARBI BENMAZI – AVECHE LEKEBIR – AMAR GUEDMADNIA – MOUSSA DAHOU – AHMED DAHAN – SAID BENDERRADJI – BRAHIM ATTIA – KHALED SI HASSEN – HAFNAOUI CHETTOUH – ABDELKADER BELHKREIR – AHMED MAASEN - ³⁴

FJT fait donc appel à une objectivité critique en ce qui concerne la seconde guerre mondiale. Comme écrit Jean-Carlo Flückiger à propos de Temple dans *La Route de San Romano*: «Il s'y fait tour à tour historien, chroniqueur, stratège, polémiste, reporter, lexicographe et poète. En virtuose, il joue de sa technique des chapitres courts, non numérotés et sans titres mais taillés et facettés avec une précision de diamantaire... »³⁵ La dénonciation de Temple n'est pas une simple prise de position politique, par contre l'auteur cherche à travers son témoignage, sa solidarité et sa reconstruction des faits, de dévoiler le désastre de la guerre. Pour obtenir tout ça le narrateur, en utilisant toujours la troisième personne du singulier, ne se confond pas avec

33 Michel Laure, «L'histoire chez Frédéric Jacques Temple: de la mémoire au mémorial», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, p. 169.

34 Temple FJ., *La Route de San Romano, op.cit.*, pp. 97-98.

35 Flückiger Jean-Carlo, «Écrire la guerre», in *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple, op. cit.*, p. 118.

tous les autres héros du roman.³⁶ *La Route de San Romano* est un hommage à l'héroïsme des soldats et une grande critique vers l'organisation militaire qui ne valorise pas les individus au combats et surtout il dénonce les erreurs de l'aviation américaine qui bombardait les civils et les troupes françaises en Italie. Écrire la guerre est donc dans l'écriture de Temple un hymne à la vie, il faut se souvenir d'être vivants pour ne pas oublier tous les camarades tombés dans le silence de la mort. Écrire la guerre c' est aussi en quelque sorte un moyen de récupérer la mémoire de l'enfance, accepter l'adolescence qu'il n'a jamais eu l'occasion de vivre et devenir enfin l'homme qu'il s'appête à construire avec l'écriture.³⁷

Un enfant s'avance, noir comme une orange dans le soleil ; il m'aborde, me touche à me faire crier, car en lui je reconnais l'enfant d'autrefois que je fus, qui vit toujours en moi, comme un ver dans l'aubier, me dévore, me brûle. Mais peut-être, s'il est vrai que l'oiseau phénix renaît de ses cendres, surgis-tu de mon terreau, tige nouvelle, tissée de mystère. Tu es là comme je l'étais, sang agile, force future, ignorant, heureux, au seuil de la vie désespérée, explorateur du monde pour y capturer je ne sais plus quels poissons d'or ou quelles étoiles sans doute déjà mortes.³⁸

4.2 – Les routes de Frédéric Jacques Temple en Italie

Le poète présente un véritable lien avec l'Italie. Il faut rappeler sa présence dans la péninsule en 1943 avec le corps expéditionnaire guidé par le général Juin, l'importance de la ville de Naples et plus récemment sa présence

³⁶ *Ibidem*, pp. 118-119.

³⁷ *Idem*, p. 129.

³⁸ Temple F.J., *Les Eaux mortes, op.cit.*, p. 172.

dans la ville de Venise. Le roman *La Route de San Romano* est le témoignage précis des routes italiennes de Temple ; la bataille d'Italie (1943-1944) l'a amené vers des lieux comme Naples, les Abruzzes, Monte Cassino, Venafro, Sienna, Castelfiorentino, Florence, etc. Avec son régiment il avait quitté l'Algérie pour atteindre la Sicile et après Caivano, dans la banlieue de la ville de Naples. Une fois arrivé à Naples et ses alentours, c'était cela son état d'âme :

Pour la première fois, le canon tonne dans le lointain. Après deux jours passés à regrouper nos véhicules, à graisser et remonter nos armes, nous prenons la route, traversons Caserta, ancienne capitale, grise et crasseuse, et Capoue, sur les bords du Volturno, fleuve qui semble drainer de la fiente ; sur ses bords campèrent les soldats d'Hannibal qui chantèrent des délices que nous n'avons pas retrouvées.³⁹

Temple a écrit aussi des poèmes dédiés à ces villes italiennes, comme par exemple :

MONTE CASSINO

Le déluge artillerie
mille cadavres des compagnons
des odeurs palpables
me sont familiers.
Je bois la fange de l'homme.
Hélas, je ne suis pas devenu fou...

Ma vie, cette plante,
refleurit une fois encore
dans les matins figés
aiguiseurs de baïonnettes.

Incertain de ma présence
je m'évade vers la mer
de ma naissance au soleil
où je retournerai, à moins

³⁹ Temple F.J., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 51.

que n'éclate dans ma tête
un éblouissant frelon d'acier.

San Elia, février 1944.⁴⁰

VENAFRO

Venafro, Venafro, le vent secoue les
oliviers de cendre où le soleil s'endort,

Venafro, dit l'écho parmi les corneilles,
éparses sous la marée luisante des fuselages,

Et des femmes aigües montrent au ciel
les chairs ouvertes des enfants.

Venafro, des croix percent les flancs de
ton cimetière,

Voix immolées, visages abolis, le long
de rives jaunes du Volturno,

Et pour prière le vent de glace des
Abruzzes.

Janvier 1944.⁴¹

Le lien avec l'Italie est évident dans le titre du roman *La Route de San Romano* où le poète fait semblant d'être un peintre aux traits du peintre italien Paolo Uccello⁴² :

A quelques kilomètres, se trouvait, sur les bords de l'Arno, la Torre di San Romano où s'affrontèrent, en plein Quattrocento, Siennois et Florentins. Démantelée, elle fut reconstruite en 1431, donc toute neuve lors de la bataille peinte par Paolo di Dono, mieux connu sous le nom de Paolo Uccello, Paul

40 Temple FJ., *Poèmes de guerre*, Pézenas, Editions Domens, 1996, pp. 12-13.

41 *Idem*, pp. 6-7.

42 Paolo di Dono c'est le vrai nom du peintre Paolo Uccello. Il naît en 1397 probablement près de Florence. Il apprend son art dans l'atelier de Lorenzo Ghiberti. Il devenait célèbre dans la ville de Florence grâce à ses tableaux réalistes et au jeu du clair-obscur. In Stefano Borsi, Paolo Uccello, Edizione 69 di *Art dossier*, Firenze, Giunti Editore, 1998, p. 5.

l'Oiseau, qui fit de cette bataille une grande peinture pour les siècles.⁴³

Rino Cortiana nous explique le recours au code pictural dans l'écriture de FJT, l'explication de la difficulté qu'a rencontré l'auteur pour écrire sur la guerre et ses souvenirs ainsi que pour écrire à partir de tous les événements qui se sont passés. Il cherche donc, à travers sa remémoration, à fixer et présenter à travers les images, ses souvenirs en déclarant : « S'en faire peintre, et une petite lampe éclairera peut-être encore quelque temps un recoin de ces ténèbres. ⁴⁴ ». ⁴⁵ Temple utilise et se souvient de la Bataille de San Romano et du tableau de Paolo Uccello, qui a eu lieu cinq siècles avant la bataille qu'il a vécu. Temple comme Uccello, se charge d'une mission qui est de représenter et rendre hommages aux personnes mortes au combat, comme le peintre qui a dessiné les Florentins et les Siennois du XIVE siècle, Temple veut donner un visage, une voix, une chair à ces morts qui correspond surtout au quatrième régiment de tirailleurs tunisiens, les « indigènes » qui ont gagné le mont Belvedere dans la campagne d'Italie. En tant que survivant de guerre Temple ne cherche pas, comme avait fait Paolo Uccello dans son tableau, de donner de l'espoir ; le peintre avait dessiné tout autour du champ de bataille de la végétation, des arbres en fleurs, et du gibier en indiquant que la vie, après la bataille continuait. Par contre Temple cherche, à travers ses romans, tout en parlant de la guerre et en nous proposant toutes les images possibles, de faire comprendre qu'après la neige des Abruzzes, le réveil de la végétation et des animaux, arrivait l'idée de la mort qui était insupportable. Peintre et écrivain, dans un état de guerre se mêlent pour rappeler au monde, les combattants

43 Temple FJ., *La Route de San Romano, op.cit.*, p. 9.

44 *Ibidem*, p. 9.

45 Cortiana Rino, «FJ.Temple et ses pages d'Italie (Avec ascension au mausolée de Curzio Malaparte)», à paraître.

oubliés.⁴⁶



47

La Toscane est en feu.

C'est la guerre.

Ou plutôt, escarmouches violentes et brèves. Flots de sang, lances rompues, armures froissées, épées tordues, glaives brisés, explosion de cervelle sur la caillasse blanche et torride. Jonchée de hauberts, jaserons, brigandines, harnois, faucres, solerets, têtieres, soubrevestes, écus, jambarts, masses, gantelets...

Fracas des armes, cris barbares, gargouillis des gorges tranchées, hurlements de bêtes à l'agonie, [...]

C'est la guerre.

Dimanche 1^{er} juin 1432.⁴⁸

46 Camelin Colette, «La Route de San Romano, peintures de guerre, exorcismes», in *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre, op. cit.*, pp. 180-183.

47 Paolo Uccello, *La Bataille de San Romano*, détail du triptyque, 1465. <<http://www.frammentiarte.it/dal%20Gotico/Paolo%20Uccello%20opere/15%20Paolo%20Uccello%20-%20assieme%20della%20battaglia%20di%20San%20Romano.jpg>>

48 Temple F.J., *La Route de San Romano, op.cit.*, pp. 116-117.

La ville de Naples occupe une position très importante pour les routes en Italie de Temple et c'est la ville qui lie le poète à un autre écrivain italien que comme lui a combattu et vécu la seconde guerre mondiale : Curzio Malaparte. Ils décrivent les mêmes endroits de Naples, les mêmes événements et ils fréquentent le même café, le café Caflish, très aimé par les officiers. La description que Temple nous offre de la ville de Naples dans *La Route de San Romano*, on la retrouve dans le roman *La Pelle*⁴⁹ de Malaparte, à l'exception des descriptions beaucoup plus grotesques et crues.⁵⁰ Comme Temple, Malaparte écrit les événements des mois entre le 1943 et le 1944, dans une ville battue qui représente la ville européenne la plus emblématique.

...una città corrotta e marcia, invasa da un flagello nuovissimo, che corrompe l'anima, corrompendo il senso d'onore e della dignità femminili, spingendo a degradarsi fanciulli e uomini : dinanzi alla quale sbiadisce quella specie di Sodoma e Gomorra appestata [...]⁵¹

Naples est vue comme l'entrée aux enfers, la ville du marché noir des corps des jeunes ; la prostitution selon Malaparte avait détruit l'âme des gens : « I prezzi delle bambine e dei ragazzi, da qualche giorno, erano caduti, e continuavano a ribassare, mentre i prezzi dello zucchero, dell'olio, della farina, della carne, del pane, erano saliti, e continuavano ad aumentare, il prezzo della carne umana calava di giorno in giorno. »⁵² Aussi Temple explique largement dans son roman les contrastes de Naples et sa prostitution incontrôlée mais en utilisant un ton plus détaché et moins grotesque. Il se concentre plus sur des événements naturels comme l'éruption du Vésuve (dont il parle également

49 Malaparte Curzio, *La Pelle*, Milano, Garzanti, 1967.

50 Cortiana Rino, «F.J.Temple et ses pages d'Italie (Avec ascension au mausolée de Curzio Malaparte)», à paraître .

51 Grana Gianni, *Curzio Malaparte*, Milano, Marzorati, 1961, p 91.

52 Malaparte Curzio, *La Pelle, op. cit.*, p. 10.

Malaparte dans *La Pelle*) et l'absurdité de la guerre ; même s'il écrira des choses les plus obscures et terribles de Naples, le style de Temple reste toujours très loin de celui de Curzio Malaparte.

[...] des étals de *taralli* cuits au four du Pendino di Santa Barbara, escalier interminable qui monte du Sedile di Porto au monastère de Santa Chiara, rue lugubre, étroite où d'horribles naines peuplent les *bassi* infects qui résonnent de chants d'une tristesse qui semble venir du fond des âges... Naples, immense abdomen ballonné, grouillant, charivari flatulent, tohu-bohu de borborygmes, d'où s'échappent vesses de soufre [...] morves glauques de bêtes souterraines, dans le parfum doux-amer du sperme répandu tout au long des siècles de priapées immémoriales.⁵³

Temple a rencontré Malaparte au café Caflich, mais ça sera seulement après la guerre et après la lecture de *Kaputt* de Malaparte que Temple commence à écrire à l'écrivain italien, commence donc une véritable correspondance entre les deux jusqu'à sa mort en 1957 à Rome. En 1998, à l'occasion du centenaire de la naissance de Curzio Malaparte, FJT revient en Italie, plus précisément en Toscane, là où sa bataille s'est terminée en juillet 1944. Il retrouvera les lieux des batailles et les lieux montrés par le triptyque de Paolo Uccello, jusqu'à arriver à Prato, la ville natale de Malaparte où il y a son mausolée.⁵⁴ Ce voyage sera pour Temple un véritable pèlerinage, et une façon pour exorciser et revivre ses expériences de la guerre. Une autre ville italienne fréquentée par Temple est la ville de Venise. Aussi dans cette ville, le poète se concentre sur la composante figurative. Tous les endroits de Venise semblent être des véritables tableaux : la mer, les maisons, les églises, etc. Le code pictural est très fort et s'impose dans la poétique du poète, qui se sent lui-

53 Temple FJ., *La Route de San Romano*, *op.cit.*, p. 76.

54 Temple FJ., *Beaucoup de jours*, *op.cit.*, p. 331.

même un peintre ⁵⁵:

ANCHE IO

Moi aussi je suis peintre
sur le pont de l'Accademia
je trempe la plume
du calamar
dans l'encre noire
des seiches
d'où s'envole un cormoran
vers San Michele⁵⁶

Il trouve parmi les *Fondamenta*, les fondaments de son enfance ; il crée des liaisons entre la lagune vénitienne et des lieux de son enfance. Toujours lié aux mots et à l'importance de la parole écrite, Temple cite dans un de ses poèmes : « Gianni Basso stampatore, seul héritier d'Alde Manuce »^{57, 58}. À Venise Temple trouve son inspiration, trouve aussi ses racines, lesquelles se sont prolongées jusqu'à cette ville lagunaire des doges, une ville orientale et dorée, ville millénaire où la mémoire persiste en ces lieux.

Glissent les gondolines
sur le silence
liquide
du marbre millénaire⁵⁹

55 Cortiana Rino, «F.J.Temple et ses pages d'Italie (Avec ascension au mausolée de Curzio Malaparte)», à paraître.

56 Temple F.J., *Profond Pays, op. cit.*, p. 51.

57 *Idem*, p. 54.

58 Cortiana Rino, «F.J.Temple et ses pages d'Italie (Avec ascension au mausolée de Curzio Malaparte)», à paraître.

59 Temple F.J., *Profond Pays, op. cit.*, p. 55.

Considérations finales

La chasse infinie

à Brigitte

C'est par les veines de la terre
que vient Dieu,
par les pieds qui sont racines
dans l'humus et la pierre,
vers les cuisses, l'aine humide
et douce
comme un herbage de varaigne,
et non du ciel
virginal
où il ne trône pas.

Sur un lit de fâines rousses
je le contemple
par les pores de l'inconscience
et j'adore la senteur fauve
qui transsude
de sa présence abyssale.

Érigé dans la folle avoine
je le traque,
l'auroch éternel
hérissé d'angons,
dont l'œil béant m'invite
à la chasse infinie.¹

Ce poème nous explique l'essence de Frédéric Jacques Temple. Lire Temple signifie sans doute, chercher le poète, chercher nous-mêmes et dialoguer avec le monde et l'humanité. Son écriture est une écriture qui nous amène vers l'insaisissable, proche de la nature et des voyages. En se révélant « arbre voyageur » le poète Temple nous dévoile le secret de ses œuvres où l'homme, l'écrivain et l'enfant qui se trouve toujours dans chacun de nous,

¹ Temple FJ., *La Chasse infinie*, *op.cit.*, p. 9.

peut s'élargir à l'extrême de ses pôles en découvrant ses branches et ses racines, comme s'il voulait souligner l'importance de la terre et de l'air (lesquelles correspondent au voyage) dans sa vie et dans son travail. C'est pour cela qu'il nous semble nous inviter à une véritable « chasse infinie » où il faut chasser la vie, la mémoire et l'imagination. À partir d'un lieu clos, comme l'« en-clos » Temple donne vie à son plaisir de la langue et à ses rêves, c'était grâce aux rêves qu'il a pu enfin livrer cette langue enclose vers la connaissance et l'expression. Même si cela peut sembler être une contradiction, l'œuvre de Temple n'a pas des véritables interlocuteurs, en consultant ses poèmes et romans on comprend qu'il est un poète fondamentalement solitaire, attentif à la nature et à ce qui l'entoure. Il s'adresse souvent à des lieux, des villes, aux oiseaux, à son cheval de carton et pendant la guerre il se montre être un soldat immobile face à la puissance mortelle de cette expérience.² On a vu l'importance de collectionner, d'énumérer toutes choses qui permettent au poète de diviser le monde et donc diviser aussi les paroles et les lectures. L'inventaire sert à trouver les pièces manquants que Temple a cherché surtout lors de son voyage en Amérique, parce que dans la vie et les œuvres de Temple, collectionner est un véritable verbe d'action, à travers lequel comprendre tous les différents milieux du monde.³ Après la lecture et l'analyse des œuvres de Temple une question arrive spontanément. Comment est-il possible que le poète soit immobile et qu'il mette une barrière entre lui et ce qu'il écrit et donc avec ses lecteur ? Concevoir cela est presque impossible quand on est en train de lire des œuvres comme par exemple *Anthologie Personnelle*. Même si le titre peut créer une certaine confusion, il faut souligner le fait que Temple nous propose souvent de l'autofiction, il parle donc de son

2 Borer Alain, «Portrait de FJT en Achab», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple*, *op.cit.*, pp.75- 76.

3 Leroy Claude, «Le voyage en double», in Leroy Claude (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple* (actes du colloque de Nanterre, 1999), *op. cit.*, pp. 25-26.

passé en le complétant avec de l'imagination. Même si l'image du poète comme « arbre voyageur » peut sembler quelque chose d'utopique ou irréaliste, Temple dans son aventure a réussi à atteindre des lieux qui peuvent garantir à l'homme de fondements. Par exemple dans *Anthologie Personnelle* on trouve une section dédiée aux villages au sud ; c'est donc à travers la mémoire de l'homme et les lieux que le poète visite, que Temple nous offre une définition de soi :

C'est mon pays

Cet homme qui ressemble à la terre,
peau d'écorce, chair d'aubier,
jambes de racines torsées,
oint du musc des troupeaux,
qui marche toujours sur les sentes
où mugit la conscience perdue
dans la rumination des siècles,
c'est moi.⁴

Il est donc un arbre ancré dans le sol qui peut mêler et faire expérience de tous les règnes : humain, végétal, animal, minéral, poétique.⁵

4 Temple FJ., «Aubrac», dans *La Chasse infinie, op.cit.*, p. 36.

5 Assaël Jacqueline, *Le Mémorial des limules, op.cit.*, p. 36.

Annexe

(Dialogue entre Frédéric Jacques Temple et Enrica Schiavo)

E.S : J'aimerais connaître les poètes ou les artistes, les hommes en général qui ont marqué et influencé votre écriture et vos choix stylistiques.

F.J.T : *Je dois préciser d'abord que m'ont éveillé à la poésie, à mon insu, des poètes qui étaient évoqués ou étudiés pendant mes années scolaires. je peux en citer quelques-uns : Rutebeuf, Villon, Ronsard, La Fontaine, Hugo. Plus tard, ce furent Baudelaire, Hérédia, Rimbaud; Et encore plus tard, Apollinaire puis Cendrars et Valéry Larbaud. Jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans, je n'avais aucun désir d'écrire de la poésie. C'est vers mes dix-neuf ans que j'ai commencé à en écrire, pour des journaux d'étudiants de Montpellier. Mes poèmes s'inspiraient alors de ceux que je lisais de Rilke, Milosz, Nerval etc. mais je sentais bien qu'ils étaient une sorte de mise en train, qu'ils ne me représentaient pas vraiment. Juste avant de partir pour l'Italie, en 1943, j'avais écrit un certain nombre de poèmes pour une revue d'Alger, Afrique, qui aujourd'hui me consternent. D'autres, mieux venus, ont été publiés juste après la guerre par Edmond Charlot, l'éditeur des premiers livres de Camus, à Alger. C'est après ce premier pas que j'ai pris conscience que j'avais à prendre une route plus personnelle. Et c'est sans aucun doute la poésie et l'œuvre en prose de Blaise Cendrars (que je rencontrerai en 1949) qui m'ont fait prendre ma propre voie. Il ne s'agissait pas d'influence sur le style ou la pensée, mais du sentiment d'être de la même famille poétique.*

E.S : Je remarque souvent des références au voyage intérieur (imaginaire ou réel) propre à l'écrivain. De votre point de vue en tant qu'homme et écrivain qui a beaucoup voyagé, comment décririez-vous votre voyage intérieur?

F.J.T : *J'ai entrepris ces "voyages intérieurs" de mon enfance à mon adolescence, comme beaucoup, en prélude (à mon insu) à ceux "extérieurs" que j'ai fait par la suite. Les premiers étaient évidemment imaginaires et inspirés des très nombreuses lectures que j'ai faites entre huit et vingt ans.*

E.S. : James Sacré a déclaré que ça n'avait aucun sens de se demander pourquoi un écrivain écrit en prose et parfois en vers. En effet, plus je me plonge dans la lecture de vos livres, plus je comprends que cela vous concerne aussi même si j'ai souvent tendance à me référer à vous en tant que Poète : *poète des vers et de prose*. Quel est votre point de vue ?

F.J.T : *Je suis d'accord avec James Sacré. Nous savons bien que Baudelaire a brillamment illustré le poème en prose. Écrire en vers, en versets, en prose, cela dépend des humeurs et des circonstances. Ce qui importe, c'est le langage poétique, c'est à dire une façon de traduire précisément le voyage intérieur ou extérieur comme ne saurait le faire un langage de communication.*

E.S. : Mais vous pouvez m'expliquer pourquoi vous avez ressenti le besoin de vous exprimer à travers la poésie mais aussi la prose ?

F.J.T : *Cendrars répondait à la question : Pourquoi écrivez-vous ? par un simple mot : Parce que. Et c'est vrai que cela ne peut s'expliquer. Je pense que la guerre fut le grand déclencheur, que j'ai éprouvé le désir d'exprimer les péripéties de ma vie. Mes écrits sont devenus des compagnons de route.*

E.S : On sait que beaucoup d'écrivains, comme par exemple Paul Valéry, étaient des éternels insatisfaits de leurs œuvres littéraires. Comment décririez-

vous votre écriture ? Est-ce que vous modifiez beaucoup ce que vous écrivez ? Tenez-vous des cahiers ? Ecrivez-vous à la main, à la machine ou à l'ordinateur ?

***F.J.T :** Oui, je modifie beaucoup ce que j'écris. Non comme Valéry pour tendre à une perfection imaginaire, mais pour atteindre la vérité de la substance grâce à un langage approprié. Si je noircis quelques cahiers, c'est pour noter des citations, des mots, des adresses, des titres de livres, pas forcément en relation directe avec ce que j'écris.*

J'ai toujours demandé à ma main droite de transcrire ce que j'avais à dire. Après avoir beaucoup raturé ou ajouté, autrefois j'avais recours à la machine (j'en ai usé plusieurs) aujourd'hui à l'ordinateur. L'avènement de l'ordinateur n'a pas modifié ma façon d'écrire, sauf qu'il est plus rapide d'effectuer des retouches et des corrections. Mais la main joue toujours le premier rôle.

E.S. : Beaucoup de poètes voient dans le « vide », dans le « loisir » et surtout dans la « douleur » l'essence de l'écriture même. Qu'est-ce que vous en pensez ? Et en réfléchissant sur les moments pendant lesquels vous écrivez et vous avez écrit, quels sont les forces, les essences qui vous ont poussé à écrire ?

***F.J.T :** Pour moi, ce que vous appelez le "vide, le "loisir", la "douleur", tout comme le "plaisir", la "joie", la "faim, la "soif" etc. ... tout cela est contenu dans un seul mot, la vie. C'est ce qui me pousse à écrire. Si vous ne me demandez pas ce qu'est la poésie, je le sais, si vous me le demandez, je ne le sais plus.*

E.S. : Comment vous pouvez décrire votre « poïétique » ? Vous vous identifiez dans l'œuvre même ou vous vous détachez d'elle ?

F.J.T : Je confirme la réponse précédente. je ne m'identifie pas à l'œuvre, je suis identifié par elle.

E.S : Est-ce que vous pouvez considérer tous les poèmes liés aux lieux que vous avez visités et où vous avez vécu comme « poème-monde » ?

F.J.T : Qu'entendez-vous par là ? Je ne comprends pas la question.

E.S : Concernant la question : Est-ce que vous pouvez considérer tous les poèmes liés aux lieux que vous avez visités et où vous avez vécu comme « poème-monde » ? Je faisais surtout référence à vos voyages aux États-Unis et aux poèmes américains. Je souhaitais savoir si la découverte d'un nouveau monde et l'expérience de la nouvelle écriture, vous ont menées vers un poème-monde où l'écriture même contient l'exploration du monde. Le poète-voyageur qui en découvrant le monde donne naissance à une nouvelle écriture (Je pense surtout au poème *Papiers collés*).

F.J.T : C'est quelque chose dont je n'ai pas une conscience claire. Je pense qu'en travaillant sur mes poèmes vous en savez plus que moi sur moi-même et sur mon œuvre!

E.S : Dans *Beaucoup de jours* vous dédiez le livre à votre ange gardien. Êtes-vous religieux ? Il m'arrive de ne pas comprendre votre point de vue sur la religion, je me demande si vous avez un respect muet tout en renversant néanmoins les dogmes ou si vous ne mentionnez, au contraire, pas du tout la religion.

F.J.T : J'attends votre adresse postale pour vous envoyer un petit livre "Le mémorial des

Limules" qui répondra à votre interrogation sur ce sujet. J'y réponds aux questions dans l'entretien final.

(Voir Assaël Jacqueline, *Les Mémorial des limules*, Clichy, Éditions de Corlevour, 2012, pp. 63-65)

E.S : Vous vous présentez comme un lecteur insatiable Quels sont les livres que vous avez lus récemment et qui ont marqué d'une certaine manière, votre vie d'homme et d'auteur ? En outre, vous définiriez la lecture : un véritable « apprentissage de la vie » ?

F.J.T : *J'ai en effet énormément lu entre 1930 et 1950 et surtout pendant les dix premières années. Ce fut pour moi, alors pensionnaire dans un collège, à la fois un refuge et un moyen d'évasion (voir voyages imaginaires). J'ai souvent donné les titres des dizaines de livres variés qui ont eu une influence sur ma vie. Je dois confesser que j'ai beaucoup moins lu par la suite et que je n'ai pas été très proche ni très curieux de la littérature immédiatement contemporaine. En revanche, j'ai beaucoup relu et aujourd'hui encore, avec un grand plaisir. Je crois avoir déjà précisé tout cela dans votre précédent questionnaire. La lecture "apprentissage de la vie" ? Je ne pense pas, mais plutôt initiatrice des péripéties de la vie.*

E.S : En 2010 vous avez participé activement à la création d'un fond éditorial dédié à Edmond Charlot. Maintenant, comment décririez-vous la sensation que vous avez éprouvée en 1942, d'entrer dans la librairie « Les vraies richesses » ? Et quel est le souvenir le plus marquant que vous conservé de Charlot ?

F.J.T : *En entrant dans le libraire d'Edmond Charlot, « Les vraies richesses », à Alger*

en 1942, j'ai eu le plaisir de découvrir un climat "littéraire" qui ne m'était pas encore familier, un homme encore jeune, plein d'énergie et très accueillant. Séparé d'Alger et de Charlot par la guerre, je n'en gardais pas moins l'espoir de le revoir. Lorsque les combats et la fatigue le permettaient, je lui envoyais des poèmes que j'ai eu la surprise de voir publiés par lui en 1946.

Ce n'est que dans les années 80, qu'avec beaucoup de surprise et d'émotion, j'ai retrouvé Charlot à Pézenas (près de Montpellier) où il avait de nouveau monté une librairie. L'amitié s'est de nouveau affirmée au fil des ans et ce n'est pas un simple souvenir que j'ai gardé de lui, mais le sentiment d'une présence qui se fortifie plus le temps passe.

E.S. : L'expérience de la guerre était si forte qu'elle n'a peut-être pas besoin de questions et de réponses mais mon grand père, qui a fait la Deuxième Guerre Mondiale comme vous, me disait toujours que la guerre change un homme au plus profond de son âme. En tant qu'homme, qu'artiste, en tant que poète qu'est-ce que vous pouvez répondre ou dire à des jeunes comme moi qui ne connaissent presque rien de la guerre ?

F.J.T : *Évidemment, la guerre est un événement irremplaçable. On aurait préféré ne pas la faire à un âge où c'est le moment pour l'homme de jouir de la vie. Sa bêtise, son horreur, marquent au fer rouge ceux qui l'ont faite. Mais c'est une expérience unique pour se regarder réagir dans des circonstances exceptionnelles, dans un climat d'irresponsabilité : on peut y tuer en toute impunité et l'idée d'être tué annule toute pensée de l'avenir. C'est pourquoi on en sort désorienté et elle vous suit jusqu'à la fin. Je souhaite aux jeunes de n'avoir pas à la faire et de l'empêcher s'ils le peuvent. mais elle existe depuis le commencement du monde. Alors ?*

E.S. : L'élément de la Terre est souvent présent dans vos textes poétiques et

romans. Comment vous expliquez le lien de l'homme avec l'élément naturel de la terre, et également votre expérience et histoire?

F.J.T : *Je suis né dans un milieu et un terroir "paysan". Je ne veux pas dire que mes parents étaient des paysans, mais que mes arrières grands-parents l'étaient encore. J'ai passé mon enfance près de la nature, assistant aux semailles, aux labours, aux moissons, à la tonte des moutons. J'ai pêché et chassé dans les marais du littoral, au milieu des oiseaux sauvages, familier des pêcheurs sur les étangs et la mer. Entre quinze et dix-neuf ans, j'ai même exploré les profondeurs de la terre, les grottes, les avens. J'ai dans ces expériences revécu en quelque sorte comme nos lointains ancêtres, attentifs aux sons, aux odeurs, aux mouvements de cette terre roulant sous le soleil et les étoiles.*

E.S : Un lecteur français peut-être surpris en lisant vos poèmes et romans, face à la précision de nombreux termes et de votre habileté à les utiliser. Moi, qui ne suis pas française, je suis toujours étonnée de rencontrer certains mots. En toute sincérité, je n'aurais pas pu comprendre certains poèmes sans l'aide d'un dictionnaire. Votre recherche dans la définition, par exemple des arbres ou des oiseaux, ne vient que de votre intérêt pour les sciences naturelles ou y a-t-il d'autres intérêts ?

F.J.T : *Je me permets de vous renvoyer à votre précédent questionnaire (nommer les animaux et les plantes). Mon intérêt pour l'Histoire naturelle, mais aussi pour le vocabulaire de marine ou de métiers, entre autres, m'a conduit à utiliser les termes exacts. Je suis aussi fasciné par les litanies de mots qu'offre la lecture des livres de Rabelais ainsi que des catalogues, dictionnaires et encyclopédies.*

E.S. : Votre poésie est une poésie du voyage qui décrit des lieux différents mais aussi votre terre : le Languedoc et l'espace méditerranéen. Vous êtes donc un voyageur ayant des « racines » ? Est-ce que ce sont ces racines-là qui vous ont permis de voyager en toute liberté ?

***F.J.T :** Poésie du voyage dans le monde et du voyage intérieur aussi. Un de mes poèmes la définit au mieux : Arbre. Oui, je pense que le véritable voyageur est celui qui recherche un ailleurs, se recherche ailleurs, conscient que ses racines seront toujours son port d'attache. Je peux m'identifier à "l'indigène" que je visite, non en touriste, mais en "indigène" de mon propre terroir. Oui, la liberté d'être à la fois autre et soi-même.*

E.S. : Quand vous parlez du silence je ne peux qu'être d'accord avec l'image du silence que vous proposez. On dit que la parole est d'argent mais le silence est d'or. L'image qui m'a le plus marquée est celle de « fleurs du silence », et j'ai immédiatement pensé à l'aphorisme japonais 言わぬが花 (*hana ga Iwanna*). Même en présentant une recherche approfondie des mots et expressions possibles, j'ai souvent l'impression que dans vos poèmes le silence semble offrir aux lecteurs une multitude de sens possibles. Est-ce que je me trompe ?

***F.J.T :** Merci pour l'aphorisme japonais dont j'ai pu trouver la traduction sur Internet, mais dont la musique m'a touché d'abord.*

Oui, le silence est un terme général, qui peut recouvrir bien des mouvements intérieurs. Comme vous le dites, chaque lecteur se l'approprie comme il s'approprie chaque poème.

E.S.: Vous avez dit: « J'ai toujours le sentiment d'être un contemporain d'époques révolues ». Vous êtes un contemporain lié au passé. Vous vous considérez comme étant un poète toujours in fieri ou vous pensez

que votre poétique et votre style sont bien définis et reconnaissables?

F.J.T : *Je veux dire par là que le passé peut être toujours présent. Je considère que Homère, Virgile, Dante, Villon, Rabelais, La Fontaine etc. sont mes contemporains, souvent bien davantage que certains poètes d'aujourd'hui. Quant à mon style, il est soumis aux fluctuations de la vie et je sais qu'il m'appartient par les lecteurs qui veulent bien dire qu'ils me reconnaissent.*

E.S. : Vous avez traversé et connu presque toute la littérature moderne et contemporaine ; quel est votre jugement? Et quel futur vous pouvez prévoir pour la poésie ?

F.J.T : *Non, je n'ai pas tellement connu la littérature moderne. Je suis passé à côté du surréalisme, de l'existentialisme, je n'ai lu ni Blanchot, ni Deleuze, mais j'ai connu quelques poètes dont je me suis senti proche et qui ne sont pas au pinnacle des médias; Que sera l'avenir de la poésie ? Je n'en sais rien; je ne suis pas un voyant, je me contente d'être un voyeur de la vie présente.*

Bibliographie

Œuvres de Frédéric Jacques Temple:

- Temple Frédéric Jacques, *Anthologie Personnelle*, Arles, Actes Sud, 1989.
- Temple Frédéric Jacques, *Beaucoup de jours*, Arles, Actes Sud, 2009.
- Temple Frédéric Jacques, *L'Enclos*, Arles, Actes Sud, 1992.
- Temple Frédéric Jacques, *La Route de San Romano*, Actes Sud, Arles, 1996.
- Temple Frédéric Jacques, *Sur mon cheval*, Edmond Charlot, Alger, 1946.
- Temple Frédéric Jacques, *La Chasse infinie*, Paris, Granit, 1995.
- Temple Frédéric Jacques, *Poèmes américains*, Remoulins, Edition Jacques Brémond, 1993.
- Temple Frédéric Jacques, *Foghorn*, Paris, Grasset, 1975.
- Temple Frédéric Jacques, *Profonds Pays*, Obsidiane, 2011.
- Temple Frédéric Jacques, *Les Eaux mortes*, Arles, Actes Sud, 1997.
- Temple Frédéric Jacques, *Un cimetière indien*, Arles, Actes Sud, 1996.
- Temple Frédéric Jacques, *Phares, balises, et feux brefs: poèmes*, Marchainville, Proverbem 2005.
- Temple Frédéric Jacques, *Paysages privées*, Saint-Clément-de-Rivière:Fata Morgana, 1983.
- Temple Frédéric Jacques, *Poèmes de guerre*, Pézenas, Editions Domens, 1996.
- Temple Frédéric Jacques, *Le Chant de Limules*, Arles, Actes Sud, 2003.

Études sur Frédéric Jacques Temple :

- Assaël Jacqueline, *Le Mémorial des limules*, Clichy, Editions de Corlevour, 2012.
- Claude Leroy (Dir.), *À la rencontre de Frédéric Jacques Temple* (actes du colloque de Nanterre, 1999), RITM n° 23, Université Paris X – Nanterre, Publidix, 2000.
- Camelin Colette (Dir.), *Frédéric Jacques Temple, L'aventure de vivre* (actes de colloque de Nice, 2010), Rennes, Presses universitaires de Rennes- La Licorne, vol.93, 2010.
- Chamarat Gabrielle, Leroy Claude (Dir.), *Détours du voyages*, RITM n°29, Université Paris X – Nanterre, Publidix, 2003.
- Cortiana Rino, «F.J.Temple et ses pages d'Italie (Avec ascension au mausolée de Curzio Malaparte)», en cours de publication.
- *Frédéric Jacques Temple*, Marseille, Autre SUD n° 5, juin 1999.
- Gaudin de Villerin Gilles, *Frédéric Jacques Temple, Poète...*, Catalogue de l'exposition en honneur de Frédéric Jacques Temple à la médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, du 20 octobre au 15 janvier 2012.
- Lefort Régis, «*La fleur de poème*», paru dans Loxias, Loxias 21, mis en ligne le 20 novembre 2011.
URL: <<http://revel.unive.fr/loxias/index/.html? Id=6925>>
- Leroy Claude, *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours* (Michel Jarrety Dir.), Paris, PUF, 2001.
- Sabatier Robert, *Histoire de la poésie française*, Tome III, Paris, Albin-Michel, 1988.

Œuvres citées :

- Andreucci Christine, «La poésie française contemporaine: enjeux et pratiques», dans Deper – Flup, *Estudos em homenagem a Professor Doutor Antonio Ferreira de Brito*, Porto, Universidade do Porto, 2004.
- Barthes Roland, «Mythologies», dans la collection *Points*, n° 10, Édition du Seuil, 1975.
- Boitani Piero, *L'Ombra di Ulisse*, Milano, Il Mulino, 1992.
- Borsi Stefano, Paolo Uccello, Edizione 69 di Art dossier, Firenze, Giunti Editore, 1998.
- Calvino Italo, *LEZIONI AMERICANE – Sei proposte per il prossimo millennio*, Milano, Garzanti, 1998.
- Canale Cama – Casanova - Delli Quadri, *Storia del Mediterraneo Moderno e Contemporaneo*, Alfredo Guida Editore, Napoli, 2009.
- Capatti A., Richter M., avec la collaboration de Maria Emanuela Raffi et Luciano Stecca, “MÉRIDIENNES” Histoire et anthologie de la littérature française, Padova, CLEUP, 2000.
- Chenet Françoise, «Mettre un bonnet rouge au paysage ou, Le moment Hugo du paysage littéraire» in Michel Collot (Dir.), *Les enjeux du paysage*, Bruxelles, Ousia, 1997.
- Collot Michel, *Paysage et Poésie du Romantisme à nos jours*, Paris, José Corti, 2005.
- Cortiana Rino, *L'occhio scrive: saggi sulla poesia francese*, Venezia, Libreria Editrice Cafoscarina, 2003.
- Du Bellay Joachim, *Les Regrets* (1558), Genève, Éditions Eugénie Droz, 1960.

- Espitallier Jean-Miche, *PIÈCES DÉTACHÉES Une anthologie de poésie contemporaine*, Paris, Agora Poket, 2000.
- Glissant Édouard, *Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996.
- Gnisci Armando, *Letteratura comparata*, Milano, Mondadori, 2002.
- Gnisci Armando, *L'educazione del te*, Edizioni Sinnos, Roma, 2009.
- Grana Gianni, *Curzio Malaparte*, Milano, Marzorati, 1961.
- Jacques Lovichi (Dir.), *James Sacré*, Autre Sud, n° 27, Gémenos, Édition Autre Temps, 2004.
- Jackson John E., *Mémoire et création poétique*, Paris, Mercure de France, 1992.
- Joyce James, *Ulysses*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- Leiris Michel, Glossaire, «J'y serre mes gloses» in *Brisée*, Paris, Gallimard, 1952.
- Malaparte Curzio, *La Pelle*, Milano, Garzanti, 1967.
- Max-maxence, *Le trésor du mont Fuji*, Lille, TheBookEditions.
- Penjon Jacqueline (Dir.), *Voies du paysage: Représentations du monde lusophone*, Centre de recherche sur les pays lusophones, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, 2007.
- Prigent Christian, *A quoi bon encore des poètes*, Paris, P.O.L éditeur, 1996.
- Ries Julien, *Il mito e il suo significato*, Milano, Editoriale Jaca Book, 2005.
- Rimbaud Arthur, *Tutte le poesie*, Roma, Grandi Tascabili Economici Newton, 2005.
- Risset Jacqueline, *Petits éléments de physique amoureuse*, Paris, Gallimard, 1991.

- Sollers Philippe, *“La poésie invisible”*, Le Monde, 13 janvier 1995.
- Sollers Philippe, *L'éloge de l'infini*, Paris, Folio Gallimard, 2003.
- Thomas Jean Jacques, *La langue, la poésie, essai sur la poésie française contemporaine*, Lille, Presse universitaire de Lille, 1989.

Sites internet :

Image du jardin de de Plantes de Montpellier -

<<http://www.cafondationpaysdefrance.org/fondation4/images/site/projets/jardin%20plantes%20montpellier%20s%20de%20murcia%20.jpg>>

Image d'Ulysse -

<<http://www.miti3000.it/mito/mito/img/ulisse.jpg>>

Robert Sabatier -

<<http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2012/06/28/robert-sabatier-l-auteur-des-allumettes-suedoises-est-mort17261493382.html>>

Tableau Paolo Uccello, "La Battaglia di San Romano" -

<<http://www.frammentiarte.it/dal%20Gotico/Paolo%20Uccello%20opere/15%20Paolo%20Uccello%20-%20assieme%20della%20battaglia%20di%20San%20Romano.jpg>>

